Irénikon

Bulletin Mensuel de l'Œuvre Monastique Russe
des Bénédictins en Belgique.

AMAY s/Meuse & SCHOOTENHOF lez-Anvers

Tome V. Juillet-Septembre 1928. Nos 7-9.

Tome V. Juillet-Septembre 1928. N°s 7-9.

SOMMAIRE

Nihil obstat :
Amay, 17 septembris 1928
DOM F. DE WYELS O. S. B.
Lib. cens.

Permis d'imprimer
Namur 18 septembris 1928.
J. CAWET, *vic. gén.*

IRÉNIKON

Tome V. Juillet-Septembre 1928. Nos 7-9.

A NOS LECTEURS.

Notes de la Rédaction.

1. — *Irénikon-Revue* doit former annuellement un volume de 384 pages (12 × 32).

Le dernier nº juin 1928 atteint déjà 352 pages.

Force nous est de réduire autant que possible les numéros du second semestre.

De là, le présent numéro trimestriel et la suppression de la bibliographie mensuelle qui sera reportée au numéro suivant.

2. — De nombreux abonnements nouveaux et la vente considérable de numéros séparés d'*Irénikon*, ont fait épuiser certains fascicules des années précédentes de notre Revue. La réimpression de ces numéros, qui s'achève aujourd'hui, permettra dorénavant aux lecteurs de se procurer les Tomes I à V *complets*.

3. — Pour la « rentrée », en octobre, nous envisageons un nouvel effort de propagande pour *Irénikon*. Que tous ceux de nos amis qui aiment les idées iréniques : de Vérité, de Charité et de Paix dans le Christ, veuillent bien envoyer leur contribution au fonds « Excelsior », à la Rédaction de la Revue.

DOM ANDRÉ DE LILIENFELD, O. S. B.

La Charité.

« On peut espérer les biens les plus grands et les plus féconds de Celui qui est l'Esprit de Vérité, qui nous a révélé les secrets de Dieu dans les Saintes Lettres et réconforte l'Église de Sa perpétuelle présence ; par lesquels, comme par une fontaine vive de sainteté, les âmes régénérées par l'adoption divine croissent admirablement et se perfectionnent pour l'éternité.

Cet Esprit agit avec une telle vertu dans l'Église que de même que le Christ est la tête de ce corps mystique, de même, par une comparaison très appropriée, on peut en appeler Lui-même le cœur ; car le cœur a une certaine influence cachée et c'est pour cela qu'on compare à un cœur le Saint-Esprit qui vivifie et unit l'Église d'une façon invisible.

Puisque Lui-même est tout Charité et qu'on lui attribue spécialement les œuvres d'amour, il faut grandement espérer que, par Lui, l'esprit de l'erreur et du mal étant mis en fuite, l'union des esprits qui convient aux fils de l'Église sera resserrée et se maintiendra.

Que les catholiques, selon l'avis de l'Apôtre, ne fassent rien par querelle, aient les mêmes sentiments et soient unis par les liens de la charité, et que, comblant ainsi notre joie, ils rendent la communauté aussi sûre et aussi florissante que possible.

En suite de cet exemple de concorde chrétienne entre les catholiques, de ce religieux empressement à implorer le divin Paraclet, il faut espérer, même très fermement, la réconciliation de nos frères dissidents à laquelle nous avons donné nos soins, afin qu'ils veuillent avoir en eux les mêmes sentiments que dans le Christ Jésus, participant un jour avec nous à la même foi, à la même espérance, unis par les liens très doux d'une parfaite charité. LÉON XIII.

Extrait de l'Encyclique « Provida Matris », 5 mai 1895.

I. ARTICLES.

Après l'Encyclique « Mortalium animos »

par le R. P. Fr. MUCKERMANN, S. J. (1).

Si un Pape comme Pie XI publie une grande Encyclique sur l'Union, il va sans dire que la valeur de ce document est positive.

Peu importe que le ton ferme puisse paraître repousser les frères séparés : un Pape, pour qui la cause de l'Union est le grand désir de sa vie, ne pouvait pas ignorer que cette austérité était avant tout amour. Cela on ne l'a pas encore compris. On ne s'en rend même pas compte dans certains milieux catholiques, où tel ou tel article commentent l'Encyclique. Il y a même des milieux qui ont été attristés par les paroles du Saint-Père : c'est à ceux-là que je m'adresse particulièrement.

Le Pape condamne avant tout un intellectualisme exagéré ; il désapprouve le relativisme des temps modernes et toutes les théories des sceptiques. En faisant du problème de l'Union le sujet d'interminables discussions — lesquelles d'ailleurs ne touchaient pas toujours directement la foi et le dogme — on risquait fort de se compromettre avec l'intellectualisme : la raison qui se détache de la foi est un signe caractéristique de nos temps modernes. Ce divorce ne peut pas ne pas rendre peu à peu discutables et problématiques les vérités mêmes de la foi. Le caractère absolu des dogmes se trouve mis en danger et le relativisme a dorénavant libre carrière à son activité. Les efforts vers la réunion des Églises risquent d'entraîner des discussions dangereuses en matière dogmatique et mettre en péril jusqu'au dépôt sacré de la foi. Pie XI a reconnu la position équivoque, il a banni la tentation. Il a sauvé une situation qui, logiquement, était intenable depuis des années.

Au point de vue psychologique, nous trouvons dans les paroles de Pie XI de précieuses indications : depuis longtemps l'erreur suivante s'était accréditée : un problème est résolu par le seul fait qu'on le discute. Cela n'est pas toujours exact : depuis Leibnitz

(1) L'Auteur du présent article est rédacteur en chef de la revue allemande « Der Grae » et collaborateur de nombreuses revues catholiques.

et Bossuet, depuis Schlegel et Schleiermacher jusqu'à nos jours on n'a pu se comprendre mieux pour avoir mené controverse. Et cela s'explique : les problèmes comme ceux dont il s'agit ne sont pas uniquement question d'intelligence et de logique ; ils appartiennent également au domaine du cœur. Le cœur, en matière religieuse, voit parfois plus au fond des choses, dépasse l'intelligence pure. Il faut pour résoudre ces problèmes délicats qu'une alliance soit conclue entre la Sagesse et la Charité ; seule cette force unie mystérieuse agissant sur l'âme humaine peut se flatter de provoquer l'adhésion entière à la lumière. Les problèmes de l'Union sont bien plus qu'une simple discipline de la sociologie moderne et c'est pourquoi il faut agir par des moyens appropriés au bien à acquérir.

1. — Et d'abord, en ce qui concerne les catholiques : depuis les récentes paroles du Saint-Père nous ferons emploi des méthodes qui, en ces matières, ont toujours été les plus efficaces. Mis à part le rôle premier de l'action surnaturelle nous aurons compris que la manifestation de la vérité sera rendue attrayante par l'exercice continuel de la charité et de l'amour chrétien : « Voyez comme ils s'aiment » : c'était la prédication des premiers chrétiens, illustration pratique, complément nécessaire des savantes explications apostoliques. « Voyez comme ils vivent » devrions-nous aussi faire dire, car l'Amour est la première puissance de la vie. Si nous vivions réellement de la religion et dans la religion, si de notre vie religieuse le Christ transparaissait, si nous savions développer la richesse, la lumière et le rayonnement du Christ en nous, en notre peuple, dans l'Occident tout entier, si nous donnions de nos cœurs débordants de vie divine, alors nous pourrions envisager avec confiance le problème de l'Union des Églises.

Dans la vie, c'est toujours la force qui vient de l'intérieur qui décide tous les sorts ; vaines toutes les palabres des savants qui finissent toujours par avoir raison d'une façon ou de l'autre : leur vérité ne s'est pas transformée en vie. Nous nous sentons sans doute charmés par la suite admirable du système de pensée d'un saint Paul, mais ce n'est que lorsqu'il entonne son hymne de l'Amour divin que nous nous sentons irrésistiblement entraînés.

L'étrange Russe qu'était Rozanow, écrivait jadis que l'Union ne viendra que lorsqu'un printemps nouveau de vie religieuse, qu'un saint enthousiasme ascétique aura saisi l'humanité. Il appartient à Dieu de déterminer l'époque de ce printemps, mais, grâce au pacte que le Tout-Puissant a conclu avec l'homme, il nous appartient d'être ou de ne pas être de ce printemps. Quand alors, renouvelés par la prière et le sacrifice, nous irons vers nos frères séparés, nous verrons fleurir des miracles de la communion nouvelle.

2. — En ce qui concerne les frères séparés : sans doute, ils se rendront compte que l'Encyclique n'a point mis d'obstacle à la réalisation de l'Union. Ils savent mieux que jamais qu'une union avec une Église qui croit à l'Absolu en Philosophie et en Théologie serait impossible par voie de compromission...

Un des meilleurs moyens de reconnaître l'Église, c'est encore l'étude de l'histoire : c'est là une méthode ancienne déjà, elle n'en est que meilleure.

A voir le fond des choses, on peut dire que l'Encyclique ne condamne qu'une seule méthode d'Union : celle qui voudrait faire l'Unité par minimisation de la foi. Quand ceux qui se seraient employés à pareille entreprise inutile et vaine voudraient se regrouper et tenteraient malgré tout leur expérience, alors on découvrirait combien sagement l'Encyclique avait marqué une étape sur le chemin de l'Union des Églises. Il faut bien reconnaître que ce n'est pas un humanisme sentimental qui l'a dictée mais bien la charité chrétienne envers notre prochain, que ce ne fut nullement la poésie qu'on peut trouver dans la fraternité universelle, mais bien plutôt le sentiment de responsabilité du Père de la grande famille chrétienne — amour qui se montre dans la sévérité, puissance qui est engendrée par la vie.

Réflexions sur l'Union des Églises

par Georges WORONOFF. (1)

Chaque Orthodoxe a commencé à prier pour l'Union des Églises le jour où, pour la première fois, il entendit la sainte Messe, c'est-à-dire depuis sa plus tendre enfance.

Mais si nous cherchons parmi les millions d'Orthodoxes ceux qui ont pensé à l'Union et surtout travaillé pour l'Union, nous n'en trouverons que de rares unités.

Le peuple russe est entré en contact avec l'Église romaine catholique en Ukraine, conquise par les Polonais. C'était pendant les derniers siècles du Moyen-Age, les temps peut-être des mœurs les plus cruelles de l'histoire. Le paysan russe eut à subir le joug du seigneur polonais « le Pan » et celui du « Voievoda » ou gouverneur du district, tous les deux Polonais, tous les deux catholiques, tous les deux oppresseurs. C'est à leurs côtés qu'il a trouvé le « Ksendz » ou prêtre catholique.

De ce premier contact prit naissance la haine contre l'oppresseur national et cette haine a passé sur le « Ksendz » et sur l'Église dont il était le serviteur.

Les siècles de domination polonaise furent remplis par les soulèvements de la population russe de l'Ukraine contre les envahisseurs polonais et la haine des oppressés associait toujours le « Ksendz » au « Pan » et au « Voievoda ».

Les répressions sanglantes des soulèvements ne faisaient que fortifier la haine.

Le peuple de la Russie libre compatissait aux souffrances de ses frères de l'Ukraine polonaise et la sympathie pour les oppressés engendrait la haine contre les oppresseurs — polonais-catholiques. La combinaison de ces deux idées, celle de : « nationalité » et celle de : « religion » s'est tellement imposée à l'esprit du paysan russe que, même au XX[e] siècle, un sous-officier de ma compagnie répondant à ma question : « Janck, la

(1) L'Auteur de cet article est membre de l'Eglise Orthodoxe et ancien Colonel de la garde impériale russe.

nouvelle recrue, est-il Polonais ? » me dit : « Non, Votre haute Noblesse, il est catholique, il ne parle pas le russe .»

Ainsi, dans le fond de l'âme d'un simple Russe, s'est formée une idée : le catholique c'est l'étranger, c'est l'oppresseur.

Telle est l'origine de la haine du russe contre le catholicisme, mais la cause en a disparu depuis des siècles.

C'est seulement l'ignorance qui la soutient.

L'ignorance est le premier ennemi que nous trouvons sur notre chemin vers l'Union. Que peut savoir de la Religion catholique romaine, le paysan russe ? Rien ! c'est une religion qui n'est pas la nôtre, c'est la religion des étrangers, des ennemis souvent. La Russie en a assez d'ennemis autour d'elle !

Le Russe ne connaît pas les dogmes, il n'a pas l'occasion de voir le culte de l'Église Catholique, car les églises catholiques ne se trouvent que dans les grandes villes si peu nombreuses. Il ne peut avoir aucune idée de l'action des Ordres religieux. Il ne sait rien.

Le second ennemi de l'Union est d'ordre *politique*. Au cours du XIXe siècle, la Pologne s'est révoltée deux fois contre la domination russe, deux fois ces révoltes commencèrent par le massacre des employés et des soldats russes et furent étouffées par la force armée après de sanglants combats.

Le sang des polonais catholiques et des soldats russes orthodoxes coulait à flots chaque fois.

Le clergé polonais prenait naturellement le parti des insurgés polonais et le gouvernement russe voyait dans chaque « Ksendz » un conspirateur, si non un révolutionnaire, et multipliait ses persécutions.

Le Saint-Siège défendit son clergé, d'où se tendirent les rapports entre le Vatican et le gouvernement russe.

Quant à la guerre de Crimée, elle fut organisée par la Maçonnerie universelle et eut pour prétexte : le conflit entre les Églises romaine et orthodoxe au sujet de leur influence réciproque dans les Lieux-Saints.

Attaqué en réalité par une coalition de gouvernements inspirés et dirigés par la Maçonnerie, le peuple russe voyait son ennemi dans l'Église romaine. Et jusqu'à présent ni d'un côté, ni de l'autre, cette erreur fatale n'a été dévoilée.

Le peuple russe voyait toujours la politique du Vatican soutenant la politique de ses ennemis.

Par ce bref aperçu, on peut comprendre que la politique fut jusqu'à nos jours un terrible ennemi de l'idée de l'union.

Le troisième ennemi, c'est la *Franc-Maçonnerie* universelle. C'est l'ennemi le plus dangereux comme le plus fort et le plus rusé.

Depuis plus de deux siècles, la *Franc-Maçonnerie* marche victorieusement et irrésistiblement vers la conquête de l'univers. Sa marche victorieuse n'a pas connu d'échecs sérieux. Après la chute de l'empire des Tsars chrétiens, la F.M. n'a qu'un obstacle sur son chemin : L'Église Romaine.

Toutes les forces réelles de l'univers sont dominées, contrôlées, dirigées par l'influence de la Franc-Maçonnerie.

La Presse, la Bourse, l'Industrie, les gouvernements de certains États, sont entre leurs mains.

Il n'y a que Rome qui leur résiste. D'où cette haine féroce de tous les Maçons et des maçonnisants contre le « cléricalisme » comme ils disent.

Comment peut-on admettre que la Franc-Maçonnerie puisse voir tranquillement accroître la force de Rome par l'union de 100.000.000 de Russes orthodoxes?

Tout, mais pas cela, entend-on dire dans les cercles maçonniques russes.

Chaque fois qu'en Russie on soulevait la question de l'Union des Églises, ce n'était pas la presse de droite, (presse nationaliste) qui protestait mais bien la presse de gauche, entièrement influencée par la Judéo-Maçonnerie, qui commençait à hurler, à vociférer. Et l'on vit des écrivains, sinon ouvertement hostiles, du moins complètement indifférents en matière de religion, jeter les hauts cris, lancer des articles sur la pureté des dogmes orthodoxes et la mission historique et providentielle de l'Église Orientale ; alors qu'hier encore ils ne se souciaient même pas de l'existence de l'Église,ils se transformaient soudain en défenseurs ardents et fanatiques de l'Orthodoxie.

Maintenant que des millions de Russes émigrés ont appris à connaître l'Église romaine, à admirer sa grandeur, sa belle organisation, ils ont compris son rôle bienfaisant dans la vie des

peuples occidentaux ; quand ces Russes ont vu de leurs yeux l'admirable travail des Congrégations et des Ordres religieux, beaucoup d'entr'eux ayant profité de leurs bienfaits, un rapprochement peut-être encore invisible, mais tout de même réel, s'est formé dans les âmes.

A ce moment, une idée nouvelle fit son apparition dans le milieu de l'émigration : ce fut celle de l'*Eurasie.*

Cette idée conçue déjà avant la guerre à Moscou, végétait dans quelques petits cercles intellectuels qui se piquaient d'originalité.

Elle consistait en ceci : la Russie n'appartient pas à l'Europe, ni à l'Asie, mais forme un monde à part : l'*Eurasie.*

Depuis quelques années, ce mouvement a pris soudain une considérable extension. De l'argent provenant d'une source mystérieuse alimenta et alimente encore ce mouvement.

Dans toutes les agglomérations d'émigrés, des cercles et des sociétés d'Eurasiens (Evrasiïskie), firent leur apparition. Leurs brochures et leurs discours commencent toujours par la démonstration de leur fidélité à l'Église orthodoxe. Ils ne font que répéter : « Nous sommes pravoslavniie », « nous adorons la pravoslavie, nous construisons l'idée du gouvernement futur de la Russie sur les principes de l'Orthodoxie, » mais bien vite ils se démasquent eux-mêmes en attaquant l'Église catholique.

Certains de leurs orateurs et de leurs écrivains ont proféré ces paroles : « Le Bouddhisme nous est plus proche que le catholicisme ». Voilà la belle et sincère Orthodoxie des « Evrasiitzi ».

Ce mouvement a gagné du terrain ces dernières années, surtout parmi la jeunesse de Tchécoslovaquie, pays où se trouve le centre du parti social-révolutionnaire russe, cette avant-garde de la Franc-Maçonnerie russe.

Nous connaissons maintenant les trois ennemis les plus sérieux et les plus dangereux de l'idée de l'Union des Églises.

Essayons d'étudier les moyens de les combattre. Du haut du Saint-Siège nous est donné le moyen : la Franc-Maçonnerie démasquée perd la moitié de sa puissance.

Nous devons démasquer ses projets, démasquer son rôle fatal dans les événements historiques et dans les crises économiques, démasquer enfin les croyances lucifériennes des hauts-gradés

maçonniques, leur dépendance du « kahal » juif, et ainsi nous verrons s'affaiblir la puissance franc-maçonne.

Pour combattre la politique néfaste, nous devons étudier l'histoire ; les leçons de l'histoire fourniront aux politiciens le moyen d'éviter les fautes de leurs prédécesseurs.

Une tâche bien difficile est celle de combattre l'ignorance.

L'ignorance est grande de part et d'autre, mais « les semaines de l'Union » comme celles qui ont eu lieu à Bruxelles produisent un effet bienfaisant. On pourrait souhaiter seulement qu'elles se renouvelassent plus souvent, devinssent régulières et attirassent un plus nombreux public. Par les temps difficiles que nous traversons, il est rare de trouver des personnes qui puissent quitter leur service, travail, emploi ou ménage, pour rester de 9 heures du matin à 6 heures du soir dans les auditoires. Pour la grande majorité des Russes, c'est absolument impossible.

Mais la tâche la plus pénible sera de lutter contre l'ignorance, de l'autre côté de la frontière, en Russie même.

Le jour où tombera le pouvoir des maîtres actuels sera un jour bien terrible. Lorsque le voile couvrant la triste réalité sera arraché, lorsqu'il n'y aura plus personne pour faire des rapports falsifiés sur un bien-être non-existant, qund on verra autour de soi la ruine et le désastre, alors on appréciera tout secours d'où qu'il vienne. Le manque de forces intellectuelles se fera sentir avec une intensité inconnue jusqu'ici.

Prêtres, instituteurs, institutrices, médecins, infirmières seront reçus à bras ouverts si ces personnes viennent en frères et sœurs et non en conquérants orgueilleux.

La première condition de succès pour ces pionniers, c'est la possibilité de comprendre le peuple et de se faire comprendre par lui — c'est-à-dire la connaissance non seulement de la langue, mais aussi de l'âme russe, meurtrie par tant d'années de souffrances et d'oppression.

Avec la révolution bolcheviste, l'athéisme militant contamina les masses, mais une réaction se produisit dans la suite : « La recherche de Dieu » le « Bogoiskatelstvo » caché au fond de l'âme des peuples refit son apparition ; il renaît avec force aujourd'hui.

Les gens se jettent dans les bras des prédicateurs, des sectes

naissent et se multiplient... quelle abondante moisson attend les travailleurs de l'union.

On me demande : « Quand viendra la chute du bolchevisme ? Des dizaines d'années passeront peut-être encore sans en voir la fin ! Cela ne vaut donc pas la peine de se préparer maintenant ».— Je répondrai : « Oui, il est bien temps ; — peut-être est-il déjà trop tard ! Les autres forces se préparent. Voyez en Amérique — le pays par excellence du pratique — on a créé des séminaires pour la formation des futurs prêtres russes, sous l'auspice de l'Y. M. C. A. — institution dominée par la Franc-Maçonnerie américaine.

En Allemagne, on se prépare, dans un autre but. Les simples bonnes russes sont très recherchées maintenant. C'est surtout les ingénieurs et les officiers d'Etat-major qui désirent faire apprendre la langue russe à leurs fils.

Si les portes de la Russie s'ouvrent demain, que pourrait-on envoyer là-bas ? quelques dizaines de personnes vraiment bien préparées pour le but que nous souhaitons. Que peuvent donner quelques dizaines d'hommes à un pays de 140 millions d'âmes ?

Mais dès à présent combien nombreux sont les émigrés Russes dans les pays limitrophes : en Finlande, Esthonie, Lettonie, Lithuanie, Pologne et Roumanie, abandonnés à leurs faibles moyens, dans des États où les gouvernements et souvent aussi les populations les regardent avec une hostilité et une méfiance mal dissimulées. Quel bien ne peut-on pas faire à ces familles, à leurs enfants et à leurs malades, en y combattant les mêmes préjugés, en y éclairant la même ignorance. Et sans aller si loin, quel vaste champ d'action que celui de l'émigration russe ! là, pourront se former les cadres des futures missions en Russie.

N'oublions pas la possibilité de certaines fautes qui pourraient devenir irréparables, en Russie, alors qu'elles seraient insignifiantes, commises ici.

Continuons le rapprochement entre les frères séparés par l'action de l'amour et de la charité comme le regretté Cardinal Mercier nous en a donné l'exemple et la preuve.

Si dans chaque pays chrétien se trouvait un Cardinal Mercier, l'œuvre de l'Union aurait déjà fait la moitié du chemin vers son accomplissement.

La connaissance d'un peuple, de son âme, de son caractère ne se fait pas en quelques heures. L'âme russe diffère beaucoup de l'âme occidentale, il faut du temps et de la pratique pour l'étudier et la comprendre.

Les siècles de séparation ont laissé leur empreinte sur les frères séparés, ce n'est pas d'un trait de plume, d'une seule parole, même la plus magnifique, qu'on peut faire disparaître les traces des siècles passés.

Un des grands hommes de l'Église russe, le Métropolite Philarète de Moscou a dit un jour : « Les hommes ont construit des murs (parois) sur la terre, mais ces murs ne s'élèvent pas jusqu'au ciel .»

Pour voir se réaliser notre idéal d'union, gardons-nous de nous heurter à ces parois, à ces cloisons, élevons nos yeux et nos âmes au-dessus de ces murs, vers le ciel serein ; faisons grande attention à ne pas nous laisser arrêter par les coutumes, les préjugés, laissons à chacun ses rites, qui ont leur charme propre ; ne nous attardons même pas aux subtilités théologiques, mais croyons aux paroles divines : « Ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu ».

Cherchons l'union par-dessus les parois qui nous séparent, élevons-nous vers là-haut !

Croyons fermement aux paroles de notre Sauveur qui nous a envoyé le Saint-Esprit afin qu'il soit avec nous jusqu'à la fin du monde et qui nous indiquera le moyen de ne former plus qu'un troupeau sous un seul Pasteur.

A chaque messe, écoutons la parole du prêtre : « *Sursum corda* » (Goré iméem serdza) et répondons-lui avec toute la force de notre conviction :

Habemus ad Dominum. (Imamy ko Gospodou).
et notre prière pour l'Union de nos Églises *sera exaucée.*

Extraits de l'Histoire de l'Église russe

par le Dr V. VILINSKI. (1)

C'est une idée très répandue parmi les personnes qui ne connaissent qu'imparfaitement l'histoire du mysticisme russe, que la décadence extérieure de l'Église orthodoxe, contemporaine de la « période synodale », ne peut être que la conséquence de la suppression du patriarcat par Pierre le Grand.

En effet, à l'observateur superficiel, il paraît très évident que Pierre, en supprimant le trône du patriarche, a, du même geste, comme brisé la force extérieure de l'Orthodoxie. Il a soumis l'Église à un Collège synodal ; chaque membre dépendait du gouvernement ; et tout le Synode, pris en corps, se trouvait par le fait dans la main du Procureur Général.Nous lisons dans l'ukase du 11 mai 1722 : « Elire comme Procureur général un bon officier, qui aurait du courage, et qui serait versé dans les affaires du Synode... »

« Ainsi, de bons et courageux officiers » furent appelés à protéger l'Orthodoxie. La période synodale s'est montrée sous beaucoup de rapports pernicieuse et nuisible pour l'Église russe ; il ne faudrait pas oublier, néanmoins,qu'elle eut aussi son bon côté. Il est convenu maintenant de le nier et de condamner cette époque ; cependant, peut-on ne pas voir que ce fut précisément pendant cette période, que le mysticisme orthodoxe s'épanouit en fleurs splendides, dans la personne de Séraphime Sarowsky des startzy du désert Optino et Divejewo, du prêtre Jean de Kronstadt et tant d'autres ?

S'il est impossible d'effacer ces noms glorieux, il est aussi impossible, par conséquent, de rayer la période synodale ; et c'est pourquoi il est indispensable d'apprécier sa valeur et de comprendre les facteurs historiques qui ont provoqué les réformes de Pierre le Grand et qui en ont posé les conditions.

Ordinairement, on ne fait pas attention à une étrange antinomie dans la personnalité même de Pierre le Grand. Ce tsar n'a pas trahi l'orthodoxie, mais lui fut profondément dévoué ; il en

(1) L'Auteur du présent article est membre de l'Église Orthodoxe russe

connaissait parfaitement les rites, chantait volontiers avec le chœur à l'église, lisait l'épître, sonnait les cloches... Quoique ses plaisanteries grotesques, à l'état d'ivresse, offensassent souvent le sentiment religieux des fidèles, ce fut lui, cependant, qui assomma de coups Tatischtschew, quand celui-ci, prévenant Voltaire, se permit de s'exprimer trop librement sur l'Église et la Bible. Pierre, qui réformait tout, ne toucha ni à la foi, ni au dogme, et ne profita jamais de ce que la théorie occidentale de l'absolutisme surnommait *jus reformandi*. Il ne s'était occupé que de l'Administration de l'Église, et si cette réforme ne réussit pas complètement, elle ne fut cependant effectuée que d'accord avec les évêques et avec leur consentement explicite. Croyant, mais sans théocratisme, n'émettant de prétentions ni sur le magistère, ni sur le ministère, Pierre, comme jadis Constantin le Grand, ne s'estimait que « l'évêque du dehors » c'est-à-dire *inspecteur* de l'Église. Par conséquent, la violence employée contre l'Église, aussi bien que l'énigme du caractère même de Pierre, ne peuvent être expliquées autrement que par l'atmosphère psychologique, qui l'avait entouré dès sa jeunesse.

Les grandes crises historiques ne se produisent pas spontanément, par elles-mêmes. La période synodale, ainsi que toutes les réformes de Pierre, ont pu surgir, uniquement parce que dans la société et dans l'Église russes, le terrain psychologique était déjà tout préparé pour cette rupture radicale avec le passé. L'Église russe s'était par trop rapprochée de l'État, de la puissance terrestre; il était tout naturel que cette puissance l'asservît pour plus de 200 ans. Les événements qui ont abouti à la période synodale peuvent être considérés comme les moments les plus tragiques de l'histoire russe : c'est la lutte des « startzy » d'au-delà de la Volga, avec les « Josephiens ».

Voici l'histoire de cette lutte : Aux XIVe et XVe siècles, deux tendances surgirent dans le milieu monastique du district Oka-Volga ; la première est appelée ordinairement « Ascétique intérieure », l'autre,« ascétique extérieure ».Le mouvement des ascètes intérieurs consistait en ce que ses représentants aspiraient à la perfection morale, qu'ils préféraient à l'ascèse purement extérieure, rituelle. Cette tendance se développa surtout dans les

monastères qui se recrutaient dans les meilleures familles de boyars.

L'élévation de Moscou au rang de capitale, fut accompagnée de toute une série de catastrophes pour les familles les plus illustres et les plus riches des boyars et des princes. Leur puissance, accrue au cours de plusieurs siècles, était anéantie ; les trésors amassés par les ancêtres, perdus. Les familles atteintes par une telle catastrophe, tombaient dans le désespoir, ou du moins dans un état de dépression. « Pourquoi ? » Voilà la question qui se posait inévitablement, qui se discutait et qui était résolue de manière ou d'autre. Précipitée des hauteurs de la puissance humaine, privée de ses richesses,une telle famille se sentait éloignée du milieu social, auquel avaient appartenu ses ancêtres. Il lui semblait souvent qu'elle était presque rejetée de la société humaine, elle éprouvait alors comme une douloureuse nécessité de rompre toutes ses relations antérieures, de quitter le sol natal, de modifier complètement tout le cercle de ses désirs, aspirations, sympathies, antipathies, idées et sentiments, et de commencer une nouvelle vie, d'après des principes nouveaux.

Et voici que la philosophie (Weltanschauung) byzantine bulgare du temps répond à ce besoin : tout malheur arrivé à l'homme est considéré comme punition envoyée du Ciel, pour nous apprendre l'humilité,pour exiger la pénitence et le renoncement au monde. Les différents membres d'une famille aussi humiliée, souvent très instruits, versés dans la littérature russe et byzantine, trouvaient dans cette philosophie la réponse à leur question « pourquoi ? » et l'indication d'une issue convenable à cette pénible situation : ils quittaient le monde et se faisaient moines, ermites. Peu à peu, se forma tout un groupe, qui apportait à la mystique russe ses traits particuliers, étroitement liés au sort de cette aristocratie féodale déchue et qui, dans son ensemble, marqua une nouvelle étape dans le développement général du monachisme russe.

Comme les représentants de ce groupe nouveau de moines s'établirent surtout dans les forêts au-delà de la Volga, le plus loin possible de Moscou, ils reçurent dans l'histoire de nom de « startzy zavoljskye », dont les traits caractéristiques furent les suivants :

1. Dans ce milieu surgit, pour la première fois dans l'Orthodoxie, et se développa l'aspiration à une perfection intérieure ; le principe moral commence à dominer sur le rite, une austère discipline spirituelle est créée, comme conséquence des grandes catastrophes qui avaient atteint ces boyars riches, hautains et puissants.

2. On réalise peu à peu une forte culture intellectuelle, résultat de l'expérience de plusieurs siècles ; on commence à critiquer les ouvrages nommés chez nous « écrits Divins » (apocryphes); on donne une préférence plus ou moins marquée au Nouveau Testament ; absence presque complète d'intérêt pour la légende.

3. Sympathie pour le régime féodal, courage de beaucoup des représentants de ce groupe dans la défense des droits des princes et des boyars, dédain pour les richesses, même en ce qui concerne les monastères eux-mêmes, absence complète du désir de dominer ; dignité et indépendance par rapport aux grands-ducs de Moscou.

4. Très remarquable est dans ce groupe le développement de la charité envers tous les misérables et les pauvres, surtout les paysans, — car les personnes éprouvées par la destinée ont plus de compassion pour le malheur des autres.

Avec le temps, cette nouvelle mentalité religieuse, plus intérieure, commence à attirer des représentants d'autres classes sociales.

Les startzy les plus vénérés sortis de ces monastères sont : St. Serge Radonejsky, Cyrille Belozersky, Nil Sorsky, Innocent Komelsky, Vassian Patrikejew et Maxime le Grec.

Le deuxième courant — « ascétique extérieure » — avait un caractère tout différent : il s'occupait peu de perfection morale, et le problème essentiel de ses représentants fut de discipliner la volonté du moine par d'austères moyens d'ascèse extérieure, pour le forcer à l'accomplissement rigoureux de toutes les prescriptions de la dévotion rituelle.

A partir du XVe siècle, ce genre d'ascèse plutôt rituel fut adopté par les moines issus pour la plupart des familles nobles, — car la noblesse (c'est-à-dire la partie des boyars, qui était au service du grand prince) se distinguait beaucoup des grands boyars, quant à leur position, occupations, coutumes, aspirations, et par la nature de leurs sentiments et par leur manière de penser.

Les nobles dépendaient complètement du prince ; c'est pourquoi ils s'étaient habitués à une sévère discipline extérieure. Comme intendants de grands châteaux, propriétés et terres princières, ils avaient acquis une grande expérience dans la culture des champs, dans l'économie domestique, etc., ce qui servait aussi bien leurs propres intérêts. Les fonctions de caractère *policier-exécutif* développèrent en eux une attitude méfiante dans leurs rapports avec leur entourage et ils s'habituèrent à ne se gêner nullement dans le choix des moyens pour atteindre leur but, — tous traits qui pénétrèrent aussi dans leurs monastères, quand les nobles prirent l'habit. Les adhérents de cette seconde tendance reçurent le nom de « joséphiens », — le nom de son fondateur étant Joseph Volotzky. Ils se distinguèrent par une vie ascétique très austère, par l'ordre extérieur parfait ; par des efforts constants de multiplier les richesses, les biens et les terres de leurs monastères. Liés étroitement avec la cour et la noblesse, qu'ils servaient fidèlement, ils contribuèrent au renforcement de la puissance du grand prince de Moscou. Ils acceptaient sans critiquer l'autorité des « écrits divins », non seulement les livres canoniques de la Bible, mais tous les ouvrages religieux en général, tout aussi bien que toutes les lois du gouvernement princier. Ils professaient un esprit de fanatisme et d'intolérance et étaient fort attachés aux anciennes légendes sombres et fantastiques.

Le représentant le plus remarquable de ce groupe fut, outre Joseph Volotzky, Pafnoutij Borowskij.

Les « startzy au-delà de la Volga », étaient adversaires du jeune absolutisme moscovite, étranger au vieil esprit orthodoxe ; les joséphiens, au contraire, soutenaient cet absolutisme : une collision était inévitable, elle se produisit au commencement du XVIe siècle : c'est une question de possession de terres monastiques et les tentatives pour corriger les livres de l'office de l'Église, qui en furent la cause.

Les défenseurs de la possession se basèrent sur la « Kormtchaja Kniga », un recueil de règles canoniques élaboré à Byzance. Après avoir minutieusement étudié ce livre, un des « startzy au-delà de la Volga », le prince Yassica Patrikejew, y trouva des erreurs et des contradictions, qu'il indiqua au Métropolite de Moscou, Varlaam (1511-1521). Celui-ci l'autorisa à les corriger, travail que

le staretz entreprit à l'aide de la rédaction serbe « Voniocanona ».

Le livre fut copié à nouveau et muni d'une préface, dans laquelle Vassian expliqua la signification du mot « sselo », qui (ainsi que les termes grecs « ἀγρός » et « προάστειον ») ne veut pas dire « terre habitée par des paysans », comme on le comprend chez nous, mais « petit lopin de terre cultivé par des moines ».

Maxime le Grec soutint par ses ouvrages de polémique la lutte de Vassian contre la possession de terres par les monastères ; les Joséphiens, de leur côté, employèrent toutes leurs forces pour se débarrasser de ce staretz dangereux. Vassian fut accusé d'hérésie, condamné par le concile (Sobor) de 1531 et exilé dans le monastère de Volokolamsk. Vassian, Maxime Grec, les startzy Artème et Joasaph (missionnaires des « Lopars ») et beaucoup d'autres furent jetés en prison et périrent dans des tourments.

Les « Joséphiens » avaient triomphé ; ils se mirent au service de l'État, en soutenant la théorie : « Moscou, la troisième Rome», et créèrent un courant conservateur ; on aboutit à toute une idéologie nationaliste,qui fortifia le trône du Tsar de Moscou. L'Église se trouva liée à l'État, la vie mystique s'éteignit et le terrain psychologique pour les réformes de Pierre le Grand fut tout préparé, car l'Église était devenue trop faible pour résister ; c'est le peuple seulement qui s'opposait, non pas la hiérarchie. Pierre, élevé dans la conscience de sa propre puissance, devait agir exactement comme il l'a fait, et l'Église, devenue volontairement servante de l'Etat, était forcée de se soumettre. Pierre acheva ce que Joseph Volotzky avait commencé.

Cependant tout cela ne veut pas dire que la vie intérieure et mystique fut éteinte dans l'Eglise orthodoxe. Au contraire, dans le peuple russe aussi bien que dans la hiérarchie, on vit mûrir des fruits exquis de sainteté ; mais la vie mystique s'était retirée au second plan, s'était éloignée de la vie. Il y avait comme une scission entre l'Eglise officielle et la foi du peuple, au moins en partie... Mais au fond, dans les profondeurs de l'esprit religieux, toute l'orthodoxie, personnifiée par les startzy du désert d'Optino aussi bien que par la hiérarchie, resta une et c'est dans cette Unité que sont cachées les forces vitales du peuple russe.

Quand, dans la tempête de la révolution, l'Église élut un patriar-

che, la période synodale fut terminée. Les persécutions qui suivirent, obligèrent le peuple russe à se rassembler de nouveau autour de son Église, et à retourner aux profondeurs de la mystique orthodoxe. Et voici qu'il n'existe absolument plus de division entre la vie extérieure de l'Église et la vie intérieure et mystique du peuple russe : l'Orthodoxie affermie par la persécution et le malheur est retournée à sa source, — à la tradition de Serge Radonejsky. C'est le gage d'un nouvel espoir de l'Union des Églises, car la base d'une union ne peut être que dans une telle renaissance intérieure et mystique. L'avenir montrera où nous mènera ce renouvellement religieux ; pour le moment, nous ne pouvons dire qu'une seule chose : la voie de l'Église russe est *per aspera ad astra*...

Brno. Tchécoslovaquie.

L'état de l'Église russe en 1917.

ORGANISATION ECCLÉSIASTIQUE. — VIE MONASTIQUE. — MISSIONS. — THÉOLOGIE.

Il sera peut-être utile de jeter un regard d'ensemble sur l'Église synodale, son organisation et ses œuvres, telles qu'elles se présentaient un peu avant la Révolution de 1917.

A. — *Cadres ecclésiastiques.* — A la tête de l'Église se trouvait le « très saint Synode dirigeant », en résidence à Pétersbourg. Le nombre des membres du Synode variait ; il atteignait généralement la dizaine. On distinguait des membres permanents et des membres temporaires ; ceux-ci résidaient hors de la capitale. Les métropolites de Kief, Moscou, Pétersbourg, l'exarque de Géorgie, les confesseurs de l'empereur, l'aumônier en chef de l'armée appartenaient toujours au Synode, que le métropolite de Pétersbourg présidait ordinairement. Le monachisme était représenté dans le Synode par un ou deux archimandrites. Quelques fonctionnaires laïcs pouvaient être adjoints au Synode avec voix consultative. L'empereur déléguait

auprès du synode un haut procureur (oberprokouror); celui-ci était l'« œil du tsar »; il remplissait les fonctions de Ministre des Cultes, sanctionnait les décisions synodales, publiait un rapport annuel (doklad) sur l'état de l'Église. Toutes les questions d'ordre spirituel, temporel, rituel, touchant l'Église rentraient dans les attributions du Synode, qui était aussi la plus haute cour de justice ecclésiastique. Des commissions chargées des finances ecclésiastiques, de la censure des livres, de la surveillance des écoles siégeaient auprès du Synode. Ce dernier déléguait une partie de son autorité à des commissions locales dites « comptoirs synodaux », qui siégeaient à Moscou, en Géorgie et en Lithuanie. Toutes les affaires soumises au Synode étaient l'objet d'une minutieuse procédure écrite.

La catégorie des prélats (arkhiereï) comprenait les métropolites, les archevêques, les évêques. Trois évêques portaient le titre de métropolite (Kief, Moscou, Pétersbourg) ; un, celui d'exarque (Géorgie); les titres d'archevêque et d'évêque étaient attachés aux personnes, non aux sièges. Des évêques-vicaires ou suffragants assistaient les évêques des diocèses les plus étendus. L'empereur choisissait les évêques, sur proposition du Synode, parmi les moines. Les évêques continuaient à résider dans des monastères ; ils vivaient au milieu d'une grande pompe liturgique, mais souvent avec une réelle austérité. Un conseil ecclésiastique ou « consistoire », Synode en miniature dont les membres étaient nommés par le Saint-Synode, et le secrétaire, un laïc, par le haut-procureur, aidaient l'évêque dans l'administration de son diocèse ou « éparchie » (iéparkhiia). Les évêques devaient visiter leurs éparchies tous les trois ans et adresser au Synode deux rapports annuels. Ils avaient peu de contact avec leur clergé, dont les séparait toujours leur qualité de moines et souvent leur degré de culture. En 1915, l'Église russe comprenait 64 éparchies (à l'exclusion des diocèses de mission), 3 métropolites, 26 archevêques, 40 évêques diocésains, 80 évêques-vicaires, 20 évêques retirés.

Le clergé, dit « clergé blanc » (biéloé doukhovienstvo ; par opposition au « clergé noir » ou régulier) formait une caste presque héréditaire où l'on se mariait surtout entre soi. Il comprenait les degrés hiérarchiques suivants : protoprêtre (protoïéréï), prêtre

(ièreï) ce terme est préférable à celui de « pope », protodiacre (protodiakone), diacre (diakone), sous-diacre (ipodiakone), lecteur (diatchek). Parmi les serviteurs de l'église (tserkovniki), on rangeait le sacristain (panamar), le chantre (psalomtchik), et divers employés, dont une veuve âgée de plus de cinquante ans, préposée à la cuisson des pains sacrés. Le diacre passait souvent toute sa vie dans son ministère. Le prêtre de paroisse n'était ni un prédicateur ni un directeur de conscience, mais presque uniquement un distributeur de sacrements. Ayant des loisirs, et n'ayant qu'un traitement de famine, les prêtres de campagne se livraient à l'agriculture. La réputation d'ignorance et d'ivrognerie faite aux prêtres russes était très exagérée, sans manquer de fondement toutefois. Le prêtre n'était en aucun sens le chef de la paroisse. Un conseil de fabrique (popétchitielstvo) administrait celle-ci. La noblesse exerçait sur ses terres le droit de patronage ecclésiastique. Contrairement à une opinion assez répandue, l'Église russe n'était pas dénuée de vie paroissiale ; beaucoup de paroisses possédaient des confréries, des bibliothèques, des œuvres post-scolaires. En 1914, il y avait 54174 églises, 25593 chapelles ou oratoires (sans compter les chapelles militaires), 3246 protoprêtres, 47859 prêtres, 15035 diacres. La propriété foncière de l'Église s'élevait à plus de deux millions d'hectares, son capital à plus de 500 millions de francs, son allocation annuelle de l'État à plus de 130 millions de francs. En 1913, les membres de l'Église orthodoxe russe atteignaient le nombre de 98,534,800 ; en 1914, 18.966 personnes se convertirent à l'orthodoxie et 10.638 l'abandonnèrent.

B. — *Monachisme.* — Les moines formaient le « clergé noir » (tchernoïé doukhovienstvo) ; ils tiraient ce nom du voile noir de leur coiffe. L'âge de la profession était trente ans pour les hommes, quarante ans pour les femmes. Après quelques années de noviciat, le moine recevait la tonsure et l'habit noir ; mais il ne devenait un moine du premier degré, un *Skimnik*, que bien plus tard, à la suite d'un délai indéterminé, quand il recevait le « grand habit » ou « habit angélique ». Quelques grands monastères, ceux des Cryptes (Kief), de la Trinité (près de Moscou), de S. Alexandre Nevskyi (Pétersbourg), de Potchaïef (Volhynie),

portaient le nom de « laure » (lavra); les autres s'appelaient « désert » (poustinié). Les monastères se divisaient en monastères subventionnés par l'État et monastères non-subventionnés. Ils n'étaient pas exempts de la juridiction des évêques, sauf un petit nombre de cloîtres « stavropégiaques » qui relevaient autrefois directement du patriarche de Moscou et avaient passé sous le juridiction immédiate du synode. A la tête des monastères d'hommes se trouvait un « archimandrite » (abbé), ou un « higoumène » (prieur), ou un *nastoïatiel* (supérieur); les monastères de femmes étaient dirigés par une « higoumène » (igouminiia). On appelait « hiéromoines » les moines revêtus des ordres sacrés ; tout autre moine se nommait simplement moine, *monakh*, ou vieillard, ancien, *starièts*. Comme tous les monastères byzantins, les monastères russes ne formaient ni Ordres, ni Congrégations ; le nom de « Basiliens » que l'on applique parfois aux moines russes est absolument inexact : le monachisme russe s'inspirait moins de S. Basile que de l'ensemble des traditions monastiques orientales. L'érémitisme avait encore des représentants. La vie cloîtrée des cénobites russes ne ressemblait en rien à celle des religieux de Congrégations actives ou mixtes d'Occident ; elle était purement ascétique, liturgique, contemplative. Les moines ne se livraient que par exception à un ministère spirituel extérieur ; ils pratiquaient peu le travail intellectuel. Ils exerçaient une large hospitalité, fondaient ou entretenaient de nombreuses œuvres de charité. Les religieuses étaient plus actives ; elles desservaient environ 350 hôpitaux ou institutions charitables ; certaines religieuses, les « noires », *tchenitse*, vivaient plus ou moins dans le monde, comme les béguines flamandes. On a souvent incriminé le manque de ferveur, l'oisiveté, la « stagnation » des monastères russes ; ces reproches ne sont fondés qu'en partie : le meilleur de la vie chrétienne russe s'était réfugié dans les cloîtres ; de ceux-ci se dégageait, jusque sur les milieux séculiers et notamment sur la population paysanne, un rayonnement spirituel intense.

En 1914, il y avait 350 monastères d'hommes avec 11,845 moines et 9,485 serviteurs laïcs, 475 monastères de femmes avec 17,289 religieuses et 56,016 « sœurs servantes ». Les monastères étaient très riches, on évaluait leur propriété foncière à 800.000

hectares. On trouvait des colonies monastiques russes au Mont-Athos (environ 3500 moines), à Constantinople, en Syrie, en Palestine, en Amérique.

C.— *Missions.* — L'Église russe se préoccupa toujours d'évangéliser les peuplades païennes de Sibérie. Elle étendit son activité missionnaire hors de l'empire. En 1854, un département des missions s'ouvrait à l'académie ecclésiastique de Kazan. En 1863, une Société des Missions était fondée à Pétersbourg. En 1913, un Conseil des Missions s'organisait auprès du Saint-Synode. Il y avait des missions russes en Chine, en Corée, au Japon. La mission du Japon comptait à peu près 35.000 fidèles et possédait un séminaire. La mission d'Oumria s'adressait aux nestoriens du Kurdistan et de la Perse. Brooklyn, qui incorporait les fidèles hellènes et melkites aussi bien que les Russes, dépendait de l'Église synodale ; on comptait dans les seuls États-Unis plus d'un demi-million d'Orthodoxes, avec un séminaire et un monastère russe.

La Société impériale pravoslave (ou orthodoxe) de Palestine, fondée en 1882, possédait en Syrie et en Palestine des églises, des hôpitaux destinés à héberger les milliers de pèlerins russes qui visitaient chaque année les lieux-saints et plus d'une centaine d'écoles. On voit ce que valent, du moins en ce qui touche la Russie, certaines assertions courantes sur l'impuissance missionnaire des Églises orthodoxes. Mais il faut observer que l'effet missionnaire de l'Église russe ne s'est guère exercé que là où il coïncidait avec un effort politique et se trouvait soutenu par le gouvernement impérial.

D. — *Enseignement.* — L'enseignement ecclésiastique était très développé. En 1914, il y avait 37,528 écoles paroissiales élémentaires, 57 séminaires avec 22,734 étudiants, 185 écoles secondaires diocésaines masculines avec 29,419 élèves, 83 écoles diocésaines pour jeunes filles avec environ 30,700 élèves, 4 académies ecclésiastiques (Moscou, Kief, Pétersbourg, Kazan), avec 120 professeurs et 955 étudiants. Les séminaires étaient généralement tenus par des moines ; on avait recours, dans ces établissements, à de violents moyens de coercition corporelle. Les quatre académies

ecclésiastiques groupaient des étudiants d'élite ; beaucoup de professeurs d'académies étaient des moines, mais ne menaient pas la vie conventuelle : leur profession monastique était simplement une condition requise pour l'épiscopat auquel leur haute culture les destinait. Plusieurs professeurs de théologie étaient des laïcs.

Parmi les principaux périodiques ecclésiastiques d'avant 1917, il faut citer la *Lecture chrétienne* (*Kristianskoié chténié*), publication de l'Académie ecclésiastique de Pétrograd ; les *Travaux* (*Troudi*), de l'Académie de Kief ; le *Causeur orthodoxe (Pravoslavnyi Sobessièdnik)* de l'Académie de Kazan ; le *Messager théologique* (*Bogoslovskyi Viestnik)* de l'Académie de Moscou ; les revues *Le Pèlerin* (*Strannik*) de Pétrograd, *Foi et raison* (*Viéra i Razoum*), de Karkof ; les *Nouvelles ecclésiastiques (Tserkovniia Viédomosti)* et le *Tract paroissial* (*Prikhodskyi Listok*), organes du Saint-Synode. Il faut aussi mentionner la grande « Encyclopédie théologique orthodoxe » publiée en 12 volumes, de 1900 à 1911, par Lopoukhine et Gloubokovsky. Si l'Église russe a été scientifiquement moins fertile que les Églises occidentales, elle n'a cependant été ni stérile, ni obscurantiste ; elle a produit de très importants travaux et que l'Occident eut le tort d'ignorer.

Ce serait ici le lieu de dire quelques mots de la théologie de l'Église russe. Les anciens thèmes de controverse avec l'Église romaine — filioque, épiclèse, état intermédiaire des âmes après la mort — ont passé à l'arrière-plan, et il ne semble pas qu'un accord sur ces points soit très difficile à réaliser. La question qui sépare est surtout celle de la primauté romaine. Que l'antiromanisme demeure profondément ancré chez les orthodoxes russes on ne peut le contester, et les motifs dogmatiques se fortifient de bien des antipathies de détail, dans l'ordre liturgique par exemple. La véritable doctrine catholique sur la primauté romaine est souvent ignorée ; des théologiens eux-mêmes confondent l'infaillibilité du pontife romain définissant *ex cathedra* avec l'impeccabilité ou avec une inerrance théologique privée de tous les instants.La prétention des orthodoxes de garder intact le *depositum fidei* des sept premiers conciles œcuméniques,la réputation d'immobilité doctrinale que de nombreux catholiques font à l'ortho-

doxie doivent se tempérer de quelques réserves : à la suite de la littérature théologique allemande, le protestantisme et le modernisme se sont, par-ci par-là, infiltrés dans l'Église russe. Les Orthodoxes stricts réagissent en s'appuyant sur les Pères, de préférence sur les Pères grecs. Bien que leur formation patristique et hellénistique les préserve du fidéisme, maintienne en eux la notion de la valeur de la connaissance, ils font une large part au sentiment et à la volonté ; ils répugnent à donner au dogme des contours intellectuels trop arrêtés, ils craignent que les précisions de la scolastique latine ne rapetissent les mystères, et volontiers ils se réfugient dans la riche et chaude pénombre de la vie affective. Une caractéristique de la théologie russe est son insistance sur la notion d'amour. L'amour conduit à la foi, disent les Russes: sans la vertu d'amour, on ne peut comprendre les mystères d'amour qu'expriment les canons des sept premiers conciles. L'amour, disent-ils encore, conduit à l'Église, et, plus précisément, à l'Église orthodoxe d'Orient : le Catholicisme est autoritarisme et esclavage, le protestantisme est individualisme et isolement, mais l'Église orthodoxe est l'unité sainte de l'amour fraternel. Le chrétien orthodoxe ne compte plus sur sa sainteté individuelle, mais sur la sainteté de l'Église, corps du Christ, sur la sainteté du lien d'amour qui l'unit à ses frères. Selon l'expression de Khomiakof : « C'est le Christ lui-même qui, de l'humilité de chacun, fait la grandeur de tous.» Les Russes ne « réalisent » pas que cela même est le catholicisme. Il n'y a pas pour l'Union de meilleur gage d'espérance que ce sens profond de l'Église.

E. — *Culte.* — La vie religieuse des Russes est essentiellement liturgique, parce qu'elle est essentiellement ecclésiastique, collective. Les manifestations cultuelles se multipliaient indéfiniment dans la Russie impériale. La ville de Moscou comptait plus de 700 églises ; on trouvait des icones dans toutes les rues. La liturgie est celle de Byzance, si pleine de poésie, d'archaïsme, de symbolisme, de hiératisme, et aussi d'intellectualisme (notions de lumière, de Logos, de « sacrifice logique »....). Il ne peut être question de décrire ici la liturgie byzantine ; il suffira d'en rappeler quelques grandes caractéristiques : prédominance du sacrifice eucharistique ou « liturgie » proprement dite sur tous les offices

de dévotion ; autel unique ; concélébration des prêtres ; accentuation de l'idée du « mystère » liturgique (séparation de la nef et du sanctuaire par une iconostase, renvoi des catéchumènes); dramatisme de la liturgie (grande et petite entrée); communion sous les deux espèces ; absence d'un culte du sacrement eucharistique hors de la liturgie ; absence des dévotions occidentales les plus fréquentes, rosaire, scapulaire, chemin de croix ; baptême par immersion ; confirmation donnée par le prêtre aussitôt après le baptême ; année liturgique chargée en fêtes ; jeûnes fréquents, quatre carêmes annuels ; multiplication des prières litaniques (Seigneur, aie pitié.... ! »), des prostrations, des signes de croix faits de droite à gauche, etc. Les Russes attachent la plus grande importance à la beauté des cérémonies ; le laisser-aller liturgique de certaines églises latines les choque vivement.

L'Église russe célébrait plusieurs fêtes propres : celles des saints russes, naturellement ; celle des patrons de la famille impériale revêtait une grande solennité ; la bénédiction des eaux, trois fois par an. Une particularité de l'Église russe était l'office votif extra-liturgique, occasionnel, dit « moliébène » : cérémonie d'intercession ou d'action de grâces, célébrée quand les circonstances le demandaient, ou quand le gouvernement l'exigeait. Une autre particularité de l'Église russe était le « govénié » retraite de quelques jours que l'on faisait à domicile chaque fois qu'on voulait communier et pour laquelle on appelait souvent un prêtre; cela ne facilitait pas la communion : on ne s'approchait de l'Eucharistie que trois ou quatre fois par an, ou au moins à Pâques. Une réception plus fréquente du sacrement était le fait des gens très pieux. On se confessait rarement : les Russes avaient horreur de la casuistique; ce qu'ils demandaient à la confession, c'était le sentiment du pardon et d'une humble repentance, le sentiment de se jeter au pied de la croix du Christ. Le chant ecclésiastique russe, qui fut d'abord un chant à l'unisson, tout proche du chant byzantin, fit place, au XVIII[e] siècle, à un chant polyphonique imité de la polyphonie italienne, mais gardant un certain caractère d'originalité. De grands musiciens russes, tels que Bortnianskyi et Tchaïkovskyi, ont composé de nombreuses pièces liturgiques.

L'ambiance des églises russes est très spéciale. Des Russes ont

prétendu que l'architecture elle-même y contribuait : Berdiaef disait que, dans la nef des églises gothiques, l'âme tend vers un Dieu qui lui est extérieur, tandis que, sous la coupole des églises byzantines, Dieu semble descendre jusqu'à l'homme et devenir un fait intérieur. Les centaines de cierges qui projettent leur flamme chaude sur le fond d'or des icones ; les chœurs aux profondes voix de basses, qui tiennent lieu d'orgues, tour à tour exultants et mélancoliques,toujours pénétrants ; les Christs émaciés, aux grands yeux noirs et à la chevelure noire, au regard fiévreux ; les saints hiératiques, dont les types picturaux furent fixés, il y a bien des siècles, par les moines de l'Athos ; l'attitude si spontanée des fidèles qui se prosternent, pleurent, se frappent la poitrine ; le somptueux déroulement de la liturgie de Byzance : tous ces éléments se combinent pour produire une impression unique. Des observateurs occidentaux l'ont remarqué : il y a des églises plus belles que les églises russes, il n'y en a guère de plus « poignantes ». Prenant prétexte des icones et des prostrations, on a reproché aux Russes leur dévotion « mécanique » toute « matérielle ». C'est justement méconnaître le rôle des icones russes et des gestes russes. Si les Russes bannissent des églises la statuaire, s'ils se contentent d'une peinture religieuse figée et presque schématique, c'est qu'ils croient voir dans le relief et la ressemblance un certain matérialisme ; ils ne s'attachent pas à l'icone pour elle-même, ils lui demandent, non point de représenter, mais de suggérer ; ils ne veulent qu'un cadre évocateur, une atmosphère sanctifiante. De même pour les signes de croix répétés, pour les « métanies » ou inclinations profondes : ces gestes ont une valeur d'hypnose, ils transportent au-delà des misères terrestres et introduisent dans un royaume qui n'est pas de ce monde. La piété russe est synthétique, vague, d'une indéfinie largeur, au lieu que la piété latine est plutôt analytique et précise. C'est bien parce que leur piété est synthétique que les Russes répugnent à détailler leur amour pour le Christ en des dévotions spéciales : il leur semblerait « découper » le corps du Christ.Le type de la piété russe, il le faudrait encore chercher chez ces paysans qui partent en pèlerinage vers quelque monastère célèbre ; ils cheminaient avec fatigue, passaient souvent la nuit sur le parvis de l'église du monastère, et, le lendemain, ils demeu-

raient tout le jour dans l'église, silencieux et recueillis, se laissant pénétrer par l'atmosphère de prière et le parfum de l'encens, par les chants et par la vue des belles icones anciennes, cherchant à sauver simplement leur âme « comme sauvaient leur âme les ancêtres... »

---

1. Documents.

LA FETE DE L'UNIVERSELLE EXALTATION DE LA CROIX VÉNÉRABLE ET VIVIFIANTE.

Dans le rite byzantin, la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix prend place parmi les 12 très grandes fêtes de l'année. Elle se célèbre en souvenir de deux faits historiques : l'Invention de la Sainte Croix en 326, par sainte Hélène, mère de Constantin-le-Grand, et l'Exaltation solennelle de la Croix par l'empereur Héraclès, en 528, après que la précieuse relique fut restée pendant 14 ans aux mains des Perses. Mais ces deux grandes solennités n'avaient eu pour but que la glorification du souvenir insigne de l'œuvre rédemptrice du Christ : à travers les allusions aux événements historiques postérieurs, c'est avant tout la Passion et la Résurrection du Sauveur qu'on célèbre en ce jour. Une très large part est faite dans les compositions liturgiques aux épisodes de l'Ancien Testament qui peuvent être considérés comme des figures de la Ste Croix et de sa vertu rédemptrice : l'arbre de la science du bien et du mal, la bénédiction de Jacob aux enfants de Joseph, l'épreuve des eaux amères dans le désert, la prière de Moïse lors de la lutte contre les Amalécites, le serpent d'airain (Gen.3; 48, 8-20. Ex.15, 22-25 ; 17, 8-13 Num.21,4-9). Les effets sanctificateurs du Bois sacré sont décrits par les textes prophétiques du Livre des Proverbes,et de la vision du prophète Isaïe. L'apparition à Constantin, lors de la bataille décisive de Ponte Milvio (313) est rappelée, elle aussi,à plusieurs reprises, tandis que plusieurs fois il est fait allusion aux luttes de Constantinople contre les « fils d'Ismaël ». — En ce jour a lieu l'exposition et la vénération de la relique de la Sainte Croix. L'exposition de la relique sur l'autel se fait entre les petites et les grandes Vêpres ; la vénération est prescrite vers la fin des Matines. Mais il faut noter que les jours de grande fête (environ 70 fois par an), les Matines se disent la veille au soir, immédiatement après les grandes Vêpres. Nous donnons de ces dernières le texte complet. La place nous manque aujourd'hui pour donner des Matines autre chose que les pièces propres qui accompagnent la cérémonie de la vénération de la Sainte Relique.

* * *

1. — *Le diacre invite les fidèles à se lever et le prêtre à commencer l'office :*

DIACRE : Levez-vous ! Seigneur, bénissez !

PRETRE : Gloire à la Trinité Sainte, consubstantielle, vivi-

fiante et indivisible, en tout temps, maintenant et toujours, et aux siècles des siècles.

CHŒUR : Amen.

LECTEUR : Venez, adorons Dieu, notre Roi.

Venez, adorons, et prosternons-nous devant le Christ, Dieu notre Roi.

Venez, adorons, et prosternons-nous devant le Christ lui-même, Dieu notre Roi.

Ensuite on chante quelques versets, coupés de refrains, du ps. 103, *qui est récité en entier les jours ordinaires.*

CH. : Mon âme, bénis le Seigneur.
Vous êtes béni, Seigneur.
Seigneur, mon Dieu, Vous êtes infiniment grand.
Vous êtes béni, Seigneur.
Et Vous Vous êtes revêtu de splendeur.
Vous êtes béni, Seigneur.
Les eaux recouvrent les montagnes.
Vos œuvres sont merveilleuses, Seigneur.
Les eaux s'écoulent entre les montagnes.
Vos œuvres sont merveilleuses, Seigneur.
Vous avez fait toutes choses avec sagesse.
Gloire à Vous, Seigneur, Créateur de toutes choses.
Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit.
Gloire à Vous, Seigneur, Créateur de toutes choses.
Maintenant et toujours, et aux siècles des siècles. Amen.
Gloire à Vous, Seigneur, Créateur de toutes choses.

Pendant ce temps le Prêtre prend l'encensoir et, précédé du Diacre portant un cierge allumé, il va encenser toute l'église. Revenu à l'autel, il vient se placer devant les saintes portes pour lire à voix basse les « prières du lucernaire » (que nous ne pouvons donner ici, faute de place).

2. — *Dès que le chœur a fini de chanter, le Diacre vient dire la grande Litanie.*

D. : Prions en paix le Seigneur.

CH. : Seigneur, ayez pitié ! *(même réponse après chaque invocation).*

D. : Pour la paix d'en-haut, et le salut de nos âmes, prions le Seigneur.

Pour la paix du monde entier, la prospérité des Saintes Églises divines et l'unité de tous, prions le Seigneur.

Pour cette sainte maison et ceux qui, avec foi, piété et crainte divine y entrent, prions le Seigneur.

Pour notre Bienheureux Patriarche N..., les vénérables prêtres, les diacres dans le Christ, pour le clergé et le peuple, prions le Seigneur.

Pour notre très pieux Souverain, pour son palais et son armée, prions le Seigneur.

Pour qu'Il combatte avec lui, et qu'Il soumette à ses pieds tout ennemi et adversaire, prions le Seigneur.

Pour cette ville (ce village, *ou* : ce saint monastère), toute ville, village et contrée, et ceux qui y vivent par la foi, prions le Seigneur.

Pour la salubrité de l'air, pour la multiplication des fruits de la terre, et des temps de paix, prions le Seigneur.

Pour les navigateurs, les voyageurs, les malades. ceux qui peinent, les prisonniers, et pour leur salut, prions le Seigneur.

Pour qu'Il nous libère de toute affliction, colère, et nécessité, prions le Seigneur.

Secourez-nous, sauvez-nous, ayez pitié de nous et gardez-nous, ô Dieu, par votre grâce.

Faisant mémoire de la toute sainte, toute pure, toute bénie, notre glorieuse Dame Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, avec tous les Saints, recommandons-nous nous-mêmes et les uns les autres, et toute notre vie au Christ, notre Dieu.

CH. : A Vous, Seigneur !

PR. : Car à Vous convient toute gloire, honneur et adoration, au Père, au Fils, et au Saint-Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles.

CH. : Amen.

3. — *Ensuite le Chœur chante quelques versets de la première section du psautier* (1).

(1) Cette partie est omise si les grandes Vêpres tombent un autre jour que le samedi ou le dimanche.

CH.: Heureux l'homme qui ne marche pas dans le conseil des impies (*ps.* 1,1).

Alleluia, alleluia, alleluia.

Car Dieu connaît la voie des justes, mais la voie des impies mène à la ruine (*ps.* 1, 6).

Alleluia, alleluia, alleluia.

Servez le Seigneur avec crainte, et réjouissez-vous en Lui avec tremblement (*ps.* 2, 11).

Alleluia, alleluia, alleluia.

Heureux tous ceux qui mettent en Lui leur confiance (*ps.* 2, 13)

Alleluia, alleluia,alleluia.

Levez-vous, Seigneur, sauvez-moi, mon Dieu (*ps.* 3, 7).

Alleluia, alleluia, alleluia.

Au Seigneur appartient le salut, et que votre bénédiction soit sur votre peuple (*ps.* 3, 9).

Alleluia, alleluia, alleluia.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Alleluia, alleluia, alleluia.

Maintenant et toujours et aux siècles des siècles. Amen.

Alleluia, alleluia, alleluia.

Alleluia, alleluia, alleluia, gloire à Vous, Seigneur.

Alleluia, alleluia, alleluia, gloire à Vous, Seigneur.

Alleluia, alleluia, alleluia, gloire à Vous, Seigneur.

Puis le Diacre vient dire une petite Litanie :

D. : Encore et encore, prions en paix le Seigneur.

CH. : Seigneur, ayez pitié.

D. : Secourez-nous, sauvez-nous, ayez pitié de nous et gardez-nous, ô Dieu, par votre grâce.

CH. : Seigneur, ayez pitié.

D. : Faisant mémoire de la toute sainte, toute pure, toute bénie, notre glorieuse Dame Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, avec tous les Saints, recommandons-nous nous-mêmes et les uns les autres et toute notre vie au Christ, notre Dieu.

CH. : A Vous, Seigneur.

PR. : Car à Vous est la puissance, et à Vous est l'empire et la force et la gloire, au Père et au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles.

CH. : Amen.

4. — *Vient alors le chant des ps.* 140, 141, 129 *et* 116. *Habituellement on n'en retient que les premiers et les derniers versets. Ceux-ci sont coupés d'antiennes se rapportant à la fête du jour. — Pendant ce chant le Diacre, précédé d'un acolythe portant un cierge allumé, va encenser toute l'église.*

CH. : Seigneur, je crie vers Vous, écoutez-moi, écoutez-moi, Seigneur.

Seigneur, je crie vers Vous, écoutez-moi ; prêtez l'oreille à ma voix quand je Vous invoque ; écoutez-moi, Seigneur.

Que ma prière monte comme l'encens devant Vous ; que mes mains levées vers Vous soient comme le sacrifice du soir ; écoutez-moi, Seigneur.

Tirez mon âme de cette prison afin que je célèbre votre nom.

(Du fond de l'abîme je crie vers Vous, Seigneur, Seigneur, écoutez ma voix.)

La Croix exaltée invite toute la création à chanter la passion très pure de Celui qui y fut élevé ; car sur elle Il mit à mort celui qui nous avait fait périr : il ressuscita les morts et les réconforta, et, dans sa miséricorde débordante de bonté, il les jugea dignes de vivre dans les Cieux. C'est pourquoi nous nous réjouissons, nous exaltons son nom, et nous glorifions son extrême condescendance.

Que vos oreilles soient attentives aux accents de ma prière.

La Croix exaltée... *etc.*

Si vous prenez garde à l'iniquité, Seigneur, qui pourra, Seigneur, subsister ? Mais auprès de Vous est le pardon.

La Croix exaltée... *etc.*

A cause de votre nom, je Vous attends, Seigneur ; mon âme attend, confiante en votre parole ; mon âme a mis son espoir dans le Seigneur.

Moïse te symbolisait quand il levait les mains au ciel, et mettait en fuite le tyran Amalec, ô Croix vénérable, orgueil des fidèles, réconfort des martyrs, soutien des apôtres, défense des justes, salut de tous les Saints. C'est pourquoi, à la vue de ton exaltation, la création se réjouit et se met en fête, glorifiant le Christ dont la bonté extrême a réuni, par toi, ce qui était divisé.

Depuis la veille du matin, jusqu'à la nuit, qu'Israël espère dans le Seigneur.

Moïse te symbolisait... *etc.*

Car auprès du Seigneur est la miséricorde, auprès de Lui une surabondante délivrance. C'est Lui qui rachètera Israël de toutes ses iniquités.

Moïse te symbolisait, ...*etc.*

Nations, louez toutes le Seigneur ; peuples, louez-le tous !

O Croix très vénérable, entourée des chœurs joyeux des anges, et exaltée en ce jour, par une disposition divine tu relèves tous ceux qui, pour avoir dérobé un fruit, avaient été repoussés, et étaient tombés dans la mort. C'est pourquoi, t'embrassant fidèlement du cœur et des lèvres, nous puisons en toi la sanctification, en chantant : « Exaltez le Christ Dieu, le très bon, et prosternez-vous devant le divin escabeau de ses pieds ! »

Car sa miséricorde s'est signalée sur nous, et la vérité du Seigneur subsiste à jamais.

O Croix très vénérable, *etc.*

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles. Amen.

Venez, toutes les nations, adorons le bois béni, par qui fut produite la justice éternelle. Car celui qui, par le bois, trompa Adam, notre premier Père, est lui-même trompé par la Croix ; et il tombe, précipité par la chute d'un autre, celui qui par la tyrannie retenait l'ouvrage du roi. Le venin du serpent est lavé par le sang divin, et la malédiction d'une juste condamnation a été anéantie lorsque le juste a été condamné par une sentence inique. Car il fallait que, par le bois, le bois fût restauré, et que la peine du condamné fût remise par la passion de l'impassible sur la Croix. Gloire donc, ô Christ Roi, à votre sage providence par laquelle vous nous avez sauvés tous, ô Vous qui êtes bon et ami des hommes !

5.— *Pendant ce dernier chant, une procession se forme : le prêtre, précédé du Diacre portant l'encensoir, et de deux acolythes portant des cierges allumés. Ils sortent du sanctuaire et viennent se ranger devant les portes saintes. Le Diacre qui se tient devant la porte, vers la droite, dit à voix basse :*

D. : Prions le Seigneur.

PR. : (*à voix basse*): Le soir, le matin, et au milieu du jour

nous Vous louons, nous Vous bénissons, nous Vous rendons grâces, et nous Vous prions, ô Maître de toutes choses, de faire monter notre prière comme l'encens devant Vous, et de ne pas laisser nos cœurs s'incliner vers des paroles ou des pensées perverses ; mais sauvez-nous de tous ceux qui tendent des embûches à notre âme, car vers Vous, Seigneur, Seigneur, nos yeux sont levés, et en Vous nous espérons, ô notre Dieu, ne nous couvrez pas de honte.

D. : Bénissez, Maître, la sainte entrée.

PR. : (*bénissant*) Car à Vous convient toute gloire, honneur et adoration, au Père et au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles. Amen.

Le Diacre encense maintenant les icones et le prêtre, puis, dès que le chant a cessé, faisant avec l'encensoir un signe de croix dans l'embrasure des saintes portes, il dit :

D. : Sagesse ! Debout !

Et pendant que la procession entre dans le sanctuaire, le chœur chante :

CH. : O douce lumière du Père immortel, céleste, saint, et bienheureux, ô Christ Jésus, en nous approchant du coucher du soleil, en voyant la lumière du soir, nous chantons le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Dieu. Vous êtes digne d'être chanté en tout temps par des voix saintes, ô Fils de Dieu qui donnez la vie : c'est pourquoi le monde Vous glorifie.

6. — *Le Diacre a encensé le sanctuaire. Le Prêtre s'est rendu à son siège derrière l'autel. C'est le moment des lectures.*

D. : Attention.

PR. : La paix soit avec tous.

D. : Sagesse ! Attention !

L. : Prokimen (*Verset*).

Notre Dieu au ciel et sur la terre, tout ce qu'Il a voulu Il l'a fait.

CH. : Notre Dieu, au ciel et sur la terre, tout ce qu'Il a voulu Il l'a fait.

L. : Quand Israël sortit d'Egypte, quand la maison de Jacob s'éloigna d'un peuple étranger.

CH. : Notre Dieu au ciel et sur la terre, tout ce qu'Il a voulu Il l'a fait.

L. : La mer le vit et s'enfuit, le Jourdain retourna en arrière.

CH. : Notre Dieu au ciel et sur la terre, tout ce qu'Il a voulu Il l'a fait.

L. : Qu'as-tu, ô mer, pour t'enfuir, et toi, Jourdain, pour retourner en arrière ?

CH. : Notre Dieu au ciel et sur la terre, tout ce qu'Il a voulu Il l'a fait.

L. : Notre Dieu au ciel et sur la terre,

CH. : Tout ce qu'Il a voulu Il l'a fait.

D. : Sagesse !

L. : Lecture de l'Exode. (*Ex.* 15,22-16,1).

D. : Attention !

L. : Moïse fit partir Israël de la Mer Rouge, et il les conduisit vers le désert de Sur. Et ils marchèrent trois jours dans le désert et ils ne trouvèrent pas d'eau à boire. Ils arrivèrent à Mara, et ils ne purent boire l'eau de Mara, parce qu'elle était amère. C'est pourquoi ce lieu fut appelé Mara. Et le peuple murmura contre Moïse, en disant : « Que boirons-nous ? » Moïse cria au Seigneur qui lui indiqua un bois ; il le jeta dans l'eau, et l'eau devint douce. Là Dieu donna au peuple un statut et un droit, et là Il le mit à l'épreuve, et Il dit : « Si tu écoutes la voix du Seigneur, ton Dieu, si tu fais ce qui est droit à ses yeux, si tu prêtes l'oreille à ses commandements, et si tu observes toutes ses lois, je ne mettrai sur toi aucune des maladies dont j'ai frappé les Egyptiens ; car je suis le Seigneur qui te guéris ». Et ils arrivèrent à Elim, et il y avait là douze sources d'eau et soixante-dix palmiers ; et ils campèrent là, près de l'eau. Et ils partirent d'Elim, et toute l'assemblée des enfants d'Israël arriva au désert de Sin, qui est entre Elim et le Sinaï.

D. : Sagesse !

L. : Lecture des Proverbes (*Prov.* 3, 11-18).

D. : Attention !

L. : Mon fils, ne méprise pas la correction du Seigneur, et ne faiblis pas lorsque tu es corrigé par Lui. Car le Seigneur châtie celui qu'Il aime, et Il frappe chaque fils qu'Il accueille. Heureux l'homme qui a trouvé la Sagesse, et le mortel qui a acquis la Prudence, car l'acquérir vaut mieux qu'un trésor d'or et d'argent. Elle est plus précieuse que les pierres de grand prix, et aucun mal

ne lui résiste. Elle est familière à tous ceux qui l'aiment, et rien de ce qui est précieux n'est digne d'elle. Car la longueur de l'existence et les années de vie sont dans sa droite, et dans sa gauche sont les richesses et la gloire. De sa bouche sort la justice, sur la langue elle porte la loi et la miséricorde. Ses voies sont des voies bonnes, et tous ses sentiers sont pacifiques. Elle est un arbre de vie pour tous ceux qui la gardent, et qui s'appuient sur elle comme sur la force du Seigneur.

D. : Sagesse !

L. : Lecture d'Isaïe (*Is.* 60, 11-16).

D. : Attention !

L. : Voici ce que dit le Seigneur : « Tes portes seront toujours ouvertes, Jérusalem, jour et nuit, et elles ne se fermeront point, afin de laisser entrer chez toi la puissance des nations, et leurs rois qui te seront amenés. Car les nations et les royaumes qui ne te survivront point périront, et ces nations seront entièrement désolées. Et la gloire du Liban viendra à toi, dans le cyprès, le platane et le buis pour glorifier le lieu de mon sanctuaire, et je glorifierai le lieu où reposent mes pieds. Et les fils de tes oppresseurs viendront à toi avec crainte, et tous ceux qui te méprisaient se prosterneront à tes pieds, et tu seras appelée la ville du Seigneur, la Sion du Saint d'Israël. Au lieu que tu étais délaissée et haïe, et qu'il n'y avait personne pour te secourir, je ferai de toi la joie des siècles, l'allégresse de toutes les générations. Tu suceras le lait des nations, et tu mangeras la richesse des rois, et tu sauras que je suis, moi, le Seigneur qui te sauve, et le Dieu d'Israël qui te délivre.

7. — *Après les Lectures, le Diacre sort et chante la Litanie suivante* :

D. : Disons tous, de toute notre âme et de tout notre esprit, disons :

CH. : Seigneur, ayez pitié.

D. : Seigneur tout-puissant, Dieu de nos pères, nous vous en prions, écoutez-nous et ayez pitié de nous.

CH. : Seigneur, ayez pitié.

D. : Ayez pitié de nous, Seigneur, selon votre grande miséricorde, nous Vous en prions, écoutez-nous et ayez pitié de nous.

CH. : Seigneur, ayez pitié (*répété trois fois après chaque demande*).

D. : Prions encore pour notre très pieux souverain, pour sa puissance, sa victoire, sa conservation, sa santé, son salut, et en particulier pour que le Seigneur, notre Dieu, l'aide et combatte avec lui en tout, et soumette à ses pieds tout ennemi et adversaire.

Prions encore pour notre très saint Patriarche (*ou* Archevêque, *ou* Métropolite, *ou* Evêque) N..., et pour tous nos pères dans le Christ.

Prions encore pour les bienheureux et toujours mémorables fondateurs de cette Église, et pour tous nos pères et frères défunts qui reposent ici, et pour tous les orthodoxes de l'univers.

Prions encore pour la miséricorde, la vie, la paix, la santé, le salut, le soutien, la rémission et le pardon des péchés des serviteurs de Dieu, les frères de cette sainte maison.

Prions encore pour ceux qui apportent des fruits et pour ceux qui font du bien à ce saint et vénérable temple, ceux qui travaillent, ceux qui chantent, et tous ceux qui sont présents, espérant de Vous une grande et abondante miséricorde.

PR. : Car Vous êtes un Dieu bon et ami des hommes, et à Vous nous adressons la glorification, au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles.

CH. : Amen.

L. : Daignez, Seigneur, en ce soir, nous garder sans péché. Vous êtes béni, Seigneur, Dieu de nos pères, et votre nom est loué et glorifié dans les siècles. Amen.

Que votre miséricorde, Seigneur, soit sur nous, car nous avons espéré en Vous. Vous êtes béni, Seigneur, enseignez-moi votre justice. Vous êtes béni, Maître, instruisez-moi dans votre justice. Vous êtes béni, ô Saint, illuminez-moi par votre justice.

Seigneur, votre miséricorde est à jamais ; ne méprisez pas l'œuvre de vos mains. Vous êtes digne d'être loué, Vous êtes digne d'être chanté, Vous êtes digne d'être glorifié, ô Père et Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles. Amen.

8. — *Le Diacre reprend encore une Litanie.*

D. : Complétons notre prière du soir au Seigneur.

CH. : Seigneur, ayez pitié.

D. : Secourez-nous, sauvez-nous, ayez pitié de nous et gardez-nous, ô Dieu, par votre grâce.

CH. : Seigneur, ayez pitié.

D. : Demandons au Seigneur que ce soir entier soit parfait, saint, paisible et sans péché.

CH. : Concédez, Seigneur (*Après chaque demande*).

D. : Demandons au Seigneur un ange de paix, fidèle conducteur, gardien de nos âmes et de nos corps.

Demandons au Seigneur pardon et rémission de nos péchés et transgressions.

Demandons au Seigneur les choses bonnes et utiles pour nos âmes et la paix du monde.

Demandons au Seigneur de finir le reste de notre vie en paix et pénitence.

Demandons une fin chrétienne de notre vie, sans peine, sans honte, pacifique, et une bonne défense devant le tribunal redoutable du Christ.

Faisant mémoire de la toute sainte, toute pure, toute bénie, notre glorieuse Dame Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, avec tous les Saints, recommandons-nous nous-mêmes et les uns les autres et toute notre vie au Christ, notre Dieu.

CH. : A Vous, Seigneur.

PR. : Car vous êtes un Dieu bon et miséricordieux et ami des hommes, et à Vous nous offrons la louange, au Père et au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles.

CH. : Amen.

PR. : La paix soit avec tous.

CH. : Et avec votre esprit.

D. : Inclinons nos têtes devant le Seigneur.

CH. : A Vous, Seigneur.

PR. : (*dit à voix basse la prière suivante*:) Seigneur, notre Dieu, qui avez abaissé les cieux, et qui êtes descendu pour le salut du genre humain, regardez vos serviteurs et votre héritage, car en votre présence, ô Juge redoutable et ami des hommes, nous, vos serviteurs, nous inclinons la tête et nous courbons la nuque, n'attendant pas le secours des hommes, mais comptant sur votre

miséricorde, et espérant votre salut, pour nous garder en tout temps, et le soir et la nuit qui approche, de tout ennemi, de toute action contraire des démons, des pensées vaines et des souvenirs du mal.

(*A haute voix* :) Que la puissance de votre royauté soit bénie et glorifiée, ô Père, et Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles.

CH. : Amen.

9. — *Ici on se rend processionnellement au Narthex, où aura lieu la prière appelée Litia (supplication instante, qui doit son nom aux nombreuses répétitions de l'invocation « Seigneur, ayez pitié »). — Pendant la procession, on chante des morceaux se rapportant à la fête du jour.*

CH. : Aujourd'hui, en vérité, la parole sacrée de David reçoit son accomplissement, car voici vraiment que nous nous prosternons devant l'escabeau de vos pieds très purs, et espérant à l'ombre de vos ailes, ô très généreux, nous Vous crions : « Marquez-nous de la lumière de votre face, et exaltez la puissance de votre peuple orthodoxe, par l'exaltation de votre Croix vénérable, ô Christ très miséricordieux ».

L'arbre de la vraie vie planté au Calvaire, et sur lequel le Roi éternel a opéré le salut sur la terre, est exalté aujourd'hui : Il sanctifie les extrémités du monde et la demeure de la résurrection est restaurée. Les anges dans les cieux se réjouissent, les hommes sur la terre sont dans l'allégresse, chantant avec David, et disant : « Exaltez le Seigneur, notre Dieu, et prosternons-nous devant l'escabeau de ses pieds, car Il est saint, Lui qui accorde au monde sa grande miséricorde. »

Le patriarche Jacob, figurant à l'avance votre Croix, ô Christ, et accordant sa bénédiction à ses petits-fils, croisa les mains en les imposant sur leurs têtes. Et nous, aujourd'hui, exaltant cette Croix, ô Sauveur, nous implorons : « Accordez la victoire à notre Sérénissime Souverain, comme Vous avez accordé le triomphe à Constantin ».

Trésor divin caché en terre, la Croix de Celui qui donne la vie apparut dans le ciel au très pieux empereur, montrant clairement une inscription de victoire sur les ennemis ; et lui, s'étant

réjoui d'elle avec foi et amour, sous une impulsion divine, s'empressa d'exalter la croix qu'il avait vue, et avec diligence il la fit sortir des entrailles de la terre, pour la délivrance du monde et le salut des âmes.

Le geste du patriarche Jacob, croisant les mains pour bénir les enfants, manifesta d'avance le signe souverain de votre Croix. Et nous, qui possédons en elle une protection efficace, nous sommes tout-puissants pour mettre en fuite les armées diaboliques, et, par elle, nous terrassons l'orgueil de Beliar, et nous vainquons la force pernicieuse du très hostile Amalec. Et maintenant qu'elle est exaltée, nous, vos fidèles, nous la présentons très pieusement à votre bonté pour la purification de nos péchés, en chantant d'une voix puissante : « Seigneur, ayez pitié de nous, ô Vous qui avez pris chair d'une Vierge. O Vous qui êtes bon, soyez généreux envers l'œuvre de vos mains et de votre sagesse ! »

Tu es ma souveraine protection, ô Croix à trois branches du Christ, sanctifie-moi par ta puissance afin que je t'adore et que je te glorifie avec foi et amour.

Faisons retentir aujourd'hui un chant solennel, et, le visage radieux, crions d'une voix claire : « O Christ, qui à cause de nous, avez accepté la condamnation et les crachats et les plaies, qui avez été revêtu de la pourpre et élevé sur la croix, et à la vue duquel le soleil et la lune ont voilé leur éclat, la terre a tremblé d'effroi, et le voile du temple s'est déchiré en deux : Vous donc, maintenant encore, donnez-nous votre croix précieuse pour nous garder et nous protéger, et pour chasser les démons, afin que nous tous nous l'embrassions et nous lui chantions : Sauve-nous, ô Croix, par ta puissance, sanctifie-nous par ta splendeur, ô Croix vénérable, et fortifie-nous par ton exaltation, car tu nous as été donnée comme la lumière et le salut de nos âmes ».

O image lumineuse des astres, ô Croix, qui as montré d'avance au roi très pieux le trophée de la victoire, en te découvrant sa mère Hélène t'a manifestée au monde entier. Et nous, les chœurs des fidèles, t'exaltant aujourd'hui, nous crions : « Eclaire-nous par ta splendeur, ô Croix vivifiante, sanctifie-nous par ta vertu, ô Croix toute vénérable, et fortifie-nous par ton exaltation, ô toi qui es exaltée contre les armées de nos ennemis ».

Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles. Amen.

Moïse figurant d'avance l'action de votre Croix vénérable, ô Christ, a mis en fuite l'ennemi Amalec dans le désert du Sinaï, car, lorsqu'il étendait les mains, formant le signe de la croix, ses hommes étaient affermis. Et voici que maintenant la réalisation de ces choses est accomplie en nous : aujourd'hui la Croix est exaltée, et les démons s'enfuient ; aujourd'hui, toute la création est délivrée de la corruption, car, à cause de la Croix, toutes les grâces ont brillé sur nous. Aussi, c'est avec joie que nous nous prosternons tous devant Vous, en disant : « Que vos œuvres sont glorieuses, Seigneur ! Gloire à Vous ! »

10. — *Après ces chants, le Diacre dit la prière suivante* :

D. : O Dieu, sauvez votre peuple et bénissez votre héritage, visitez votre monde dans votre pitié et votre générosité, exaltez la puissance des chrétiens orthodoxes et envoyez-nous votre abondante miséricorde : par les prières de notre Dame toute pure, Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, par la force de votre Croix vénérable et vivifiante, par la protection des saintes puissances célestes incorporelles, du saint glorieux prophète précurseur Jean-Baptiste, des saints glorieux et célèbres apôtres, de nos Saints Pères, les grands et universels docteurs et pontifes Basile-le-Grand, Grégoire le Théologien et Jean Chrysostôme, de notre Saint Père thaumaturge Nicolas, archevêque de Myre et de Lucques, (*des saints patrons du pays*), des saints glorieux et victorieux martyrs, de nos Pères vénérables et portant Dieu, des saints et justes parents de Dieu Joachim et Anne, (*du Saint titulaire de l'église*), et de tous les Saints, nous Vous prions, Seigneur très miséricordieux, écoutez-nous, pécheurs, qui Vous prions, et ayez pitié de nous.

CH. : Seigneur, ayez pitié. (40 *fois*).

D. : Prions encore pour notre Sérénissime Souverain, pour sa puissance, sa victoire, sa conservation, sa santé, son salut, et en particulier pour que le Seigneur notre Dieu l'aide et combatte avec lui en tout, et soumette à ses pieds tout ennemi et adversaire.

CH. : Seigneur, ayez pitié (30 *fois*).

D. : Prions encore pour notre très saint Patriarche (*ou* Archevêque, *ou* Métropolite, *ou* Evêque) N..., *(si c'est un monastère :* pour notre Archimandrite *ou* Higoumène N...) et pour tous nos frères dans le Christ, et pour toute âme chrétienne affligée et éprouvée, réclamant miséricorde divine et aide ; pour la paix et le bonheur du monde entier ; pour la prospérité des saintes églises divines ; pour le salut et le secours de nos pères et frères qui travaillent et servent avec empressement et crainte de Dieu ; pour ceux qui sont présents et pour ceux qui sont absents ; pour la guérison des malades ; pour le repos, le soulagement, l'heureuse mémoire, et pour la rémission des péchés de tous nos pères et frères défunts qui reposent ici et pour tous les orthodoxes de l'univers ; pour la délivrance des prisonniers, et pour nos frères qui sont au service, et pour tous ceux qui servent ou ont servi dans cette sainte maison, disons :

CH. : Seigneur, ayez pitié (8 *fois*).

D. : Prions encore, afin que cette ville et cette sainte maison, et toute ville et contrée soient protégées contre la famine, la destruction, le tremblement de terre, l'inondation, le feu, le glaive, l'invasion des étrangers, et la guerre intestine ; et afin que notre Dieu, dans sa bonté et son amitié pour les hommes, montre sa miséricorde et sa consolation, qu'Il détourne toute colère dirigée contre nous, et nous délivre de sa juste menace suspendue sur nous, et qu'Il ait pitié de nous.

CH. : Seigneur, ayez pitié (3 *fois*).

D. : Prions encore afin que le Seigneur notre Dieu écoute la voix de notre prière de pécheurs et qu'Il nous soit miséricordieux.

CH. : Seigneur, ayez pitié (3 *fois*).

PR. : Ecoutez-nous, ô Dieu, notre Sauveur, espoir de toutes les extrémités de la terre, et de ceux qui sont au loin sur la mer, et dans votre miséricorde, ô Maître, soyez miséricordieux, et ayez pitié de nous. Car Vous êtes un Dieu de miséricorde et ami des hommes, et à Vous nous adressons la louange, au Père et au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles.

CH. : Amen.

PR. : La paix soit avec tous.

CH. : Et avec votre esprit.

D. : Inclinons nos têtes devant le Seigneur.

CH. : A Vous, Seigneur.

PR. : O Maître plein de miséricorde, Seigneur Jésus-Christ notre Dieu, par les prières de notre Dame toute pure, Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, par la force de votre Croix vénérable et vivifiante, par la protection des saintes puissances célestes incorporelles, du saint glorieux prophète précurseur Jean-Baptiste, des saints glorieux et célèbres apôtres, de nos saints Pères, les grands et universels docteurs et pontifes Basile-le-Grand, Grégoire le Théologien et Jean Chrysostôme, de notre saint Père thaumaturge Nicolas, Archevêque de Myre et de Lucques, (*des saints patrons du pays*), des saints glorieux et victorieux martyrs, de nos Pères vénérables et portant Dieu, des saints et justes parents de Dieu, Joachim et Anne, (*du saint titulaire de l'église*) et de tous les Saints, — faites que notre prière nous soit favorable accordez-nous la rémission de nos péchés, couvrez-nous de l'ombre de votre aile, chassez loin de nous tout ennemi et adversaire, pacifiez notre vie, Seigneur, ayez pitié de nous et de votre monde, et sauvez nos âmes, ô Vous qui êtes bon et ami des hommes.

CH. : Amen.

11. — *Après cette prière on rentre à l'église, au milieu de laquelle une table a été préparée, et sur la table un plateau portant cinq petits pains, du froment, du vin et de l'huile, que le prêtre va bénir. Pendant le trajet on chante des pièces se rapportant au mystère du jour :*

CH. : Salut, ô Croix vivifiante, trophée invincible de la piété, porte du paradis, réconfort des fidèles, rempart de l'Église, par qui la corruption a été ruinée et anéantie, la souveraineté de la mort foulée aux pieds, et nous-mêmes élevés de la terre aux cieux ! Arme invincible, adversaire des démons, gloire des martyrs, véritable ornement des saints, porte du salut, accordant au monde la grande miséricorde !

Exaltez le Seigneur notre Dieu, et prosternez-vous devant l'escabeau de ses pieds, car Il est Saint.

Salut, ô Croix du Seigneur, par qui l'humanité a été délivrée de la malédiction, ô signe de la vraie joie, qui as chassé les ennemis en ton exaltation, ô notre secours très précieux, puissance des rois, fermeté des justes, magnificence des prêtres, annoncée

en figures, et rachetant de la perdition, sceptre de la force sous lequel nous paissons, arme de paix que les anges entourent avec crainte, gloire divine du Christ, qui accorde au monde la grande miséricorde.

Dieu est notre Roi dès les temps anciens ; Il nous a procuré le salut sur la terre.

Salut, ô guide des aveugles, guérison des malades, résurrection de tous les morts, toi qui nous as relevés de la corruption où nous étions tombés, ô Croix vénérable, par qui la corruption a été détruite, et l'incorruptibilité s'est épanouie ; par qui, mortels, nous avons été divinisés, et par qui le démon a été complètement abattu. Aujourd'hui, te voyant élevée par les mains des grands-prêtres, nous exaltons Celui qui a été élevé sur toi, et nous nous prosternons devant toi, puisant avec abondance la grande miséricorde.

Gloire au Père et au Fils, et au Saint-Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles, Amen.

Votre Croix précieuse, ô Christ Dieu, que Moïse a préfigurée dans sa personne, lorsqu'il remporta la victoire sur Amalec, et que David, le psalmiste, a ordonné d'adorer, en l'appelant l'escabeau de vos pieds, nous l'adorons aujourd'hui, pécheurs, et, en Vous célébrant de nos lèvres indignes, ô Vous qui avez voulu y être cloué, nous Vous prions : « Seigneur, avec le larron, rendez-nous dignes de Votre royaume ».

12. — *Quand le chœur a terminé ces chants, il entonne le cantique de Siméon.*

D. : Maintenant, Seigneur, Vous laissez votre serviteur s'en aller en paix, selon votre parole. Car mes yeux ont vu votre salut, que Vous avez préparé devant tous les peuples, lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël, votre peuple.

Puis le Lecteur lit la première partie de la finale de l'office :

L. : Dieu Saint, Saint puissant, Saint immortel, ayez pitié de nous (3 *fois*).

Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles. Amen.

Très Sainte Trinité, ayez pitié de nous. Seigneur, purifiez-nous de nos péchés. Maître, pardonnez nos iniquités. Saint, visitez et guérissez nos infirmités, à cause de votre nom.

Seigneur, ayez pitié (3 *fois*).

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles. Amen.

Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, et ne nous induisez point en tentation, mais délivrez-nous du mal.

P. : Car à Vous est l'empire et la force et la gloire, au Père et au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles.

L. : Amen.

13. — *Puis a lieu la bénédiction du pain, etc.: le chœur chante le Tropaire (Antienne) du jour, et pendant ce temps le Diacre encense trois fois la table, tout autour, l'icone de la fête et le prêtre.*

CH. : Seigneur, sauvez votre peuple et bénissez votre héritage, accordez à notre Sérénissime Souverain la victoire sur ses ennemis, et, par votre Croix, conservez votre peuple. (3 *fois*).

D. : Prions le Seigneur.

PR. : (*bénissant successivement les objets énumérés:*) Seigneur Jésus-Christ, notre Dieu, qui avez béni les cinq pains, et en avez nourri cinq mille hommes, Vous-même bénissez ces pains, ce froment, ce vin et cette huile, et multipliez-les dans cette sainte demeure, et dans votre monde entier, et sanctifiez les fidèles qui en goûtent. Car c'est Vous qui sanctifiez et bénissez toutes choses, ô Christ, notre Dieu, et à Vous nous adressons la louange, avec votre Père sans principe et votre très saint et bon et vivifiant Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles.

CH. : Amen.

14. — *Le Prêtre se rend à l'autel, et le Chœur continue la finale de l'office* :

CH. : Que le nom du Seigneur soit béni, dès maintenant et à jamais. (3 *fois*).

L. : Je bénis le Seigneur en tout temps, sa louange est toujours sur mes lèvres. Mon âme se glorifie dans le Seigneur : que les hommes doux entendent et se réjouissent. Exaltez avec moi le

Seigneur, et célébrons ensemble son nom. J'ai cherché le Seigneur, et Il m'a exaucé, et Il m'a délivré de toutes mes tribulations. Approchez-vous de Lui et vous serez illuminés, et votre visage ne se couvrira pas de honte. Ce pauvre a crié et le Seigneur l'a entendu, et Il l'a sauvé de toutes ses angoisses. L'ange du Seigneur monte la garde autour de ceux qui Le craignent, et Il les délivre. Goûtez et voyez combien le Seigneur est bon ! Heureux l'homme qui espère en Lui ! Craignez le Seigneur, vous tous, ses saints, car il n'y a pas de privation pour ceux qui le craignent. Des riches ont été indigents et affamés, mais ceux qui cherchent le Seigneur ne sont privés d'aucun bien.

PR. : (*sortant du sanctuaire et bénissant*:) Que la bénédiction du Seigneur soit sur vous, par sa grâce et son amour des hommes, en tout temps, maintenant et toujours et aux siècles des siècles.

CH. : Amen.

Et aussitôt commencent les Matines.

Voici les chants qui accompagnent, à la fin des Matines, la cérémonie de l'exaltation et de l'adoration de la sainte Croix.

Venez, fidèles, adorons le bois vivifiant, sur lequel le Christ, le Roi de gloire, étendit librement les bras et nous éleva à la béatitude première, nous qu'auparavant l'ennemi avait dépouillés par la jouissance et rendus exilés loin de Dieu ! Venez, fidèles, adorons le bois grâce auquel nous pourrons broyer la tête de nos ennemis invisibles ! Venez, peuples de toutes les races,honorons la Croix du Seigneur par des chants ! Salut, ô Croix, délivrance parfaite de l'Adam déchu ; c'est en toi que nos très pieux Souverains se glorifient, soumettant avec force, grâce et vertu, le peuple d'Ismaël ! Et nous, chrétiens,qui maintenant t'embrassons avec crainte, nous louons le Dieu qui fut cloué sur toi, et nous disons : « Seigneur, qui avez été cloué sur cette croix, ayez pitié de nous, ô Vous qui êtes bon et ami des hommes ! »

Venez, peuples, à la vue du miracle glorieux, adorons la puissance de la Croix ! Car le bois, dans le paradis, a fait germer la mort ; mais ici, portant cloué le Seigneur sans péché, il a fait fleurir la vie. Et nous, toutes les nations, qui en recevons l'immortalité, proclamons : « O Vous, qui par la Croix avez vaincu la mort, et qui nous avez libérés, gloire à Vous ! »

La voix de vos Prophètes Isaïe et David a été accomplie, ô Dieu, cette voix qui disait : « Toutes les races viendront, Seigneur, et s'inclineront devant Vous. Car voici que le peuple, qui a été rempli de votre grâce, se trouve dans tes portes, Jérusalem. » O Vous qui, pour nous, avez souffert la croix, et nous avez vivifiés par votre résurrection, gardez-nous et sauvez-nous !

Par l'exaltation de votre Croix à quatre branches, les quatre extrémités du monde sont sanctifiées aujourd'hui, ô Christ, notre Dieu ; et la puissance de notre Sérénissime Souverain est exaltée en même temps : par elle, nous brisons la force de nos ennemis. Vous êtes grand, Seigneur, et admirable dans vos œuvres : gloire à Vous !

Les voix des prophètes ont glorifié d'avance le bois sacré, par lequel Adam fut affranchi des anciens liens de mort. Et aujourd'hui, à l'occasion de l'exaltation de la Croix, la créature élève aussi la voix, demandant à Dieu une abondante pitié. O Vous, qui seul êtes sans mesure dans la miséricorde, soyez notre purification, et sauvez-nous !

La parole de votre prophète Moïse, ô Dieu, s'est accomplie, disant : « Vous verrez votre vie suspendue devant vos yeux ». Aujourd'hui la Croix est exaltée, et le monde est libéré de la ruse. Aujourd'hui est renouvelée la résurrection du Seigneur, et les extrémités de la terre se réjouissent, et Vous offrent l'hymne de David sur les cymbales, disant : Vous avez opéré le salut sur la terre, ô Dieu, dans la Croix et la résurrection, par lesquelles Vous nous avez sauvés, ô Vous qui êtes bon et ami des hommes, Seigneur tout-puissant, gloire à Vous !

Aujourd'hui le Maître de la Création et le Seigneur de gloire est cloué sur la croix, et son côté est transpercé ; Celui qui fait les délices de l'Église, goûte le fiel et le vinaigre ; il est couronné d'épines, Celui qui recouvre le ciel de nuages, il est revêtu d'un vêtement d'opprobre ; celui qui a donné la main à l'homme, est souffleté par une main périssable ; il est flagellé sur les épaules, Celui qui a revêtu le ciel de nuages, il reçoit des crachats et des blessures, des opprobres et des soufflets. Et tout cela, mon libérateur et mon Dieu le souffre à cause de moi qui étais condamné, afin de sauver le monde de la tentation, dans sa miséricorde !

Aujourd'hui, Celui qui m'est étranger par nature, me devient

proche, et, en nous libérant des souffrances, Il supporte les douleurs. Celui qui donne la lumière à l'aveugle est couvert de crachats par une bouche impie, et il abandonne ses épaules aux coups en faveur des captifs. En le voyant sur la croix, la pure Vierge et Mère s'écrie douloureusement : « Malheur à moi, ô mon enfant, pourquoi as-tu fait cela ? Toi, dont l'aspect est plus beau que tous les autres hommes, tu apparais sans souffle, sans figure, n'ayant ni aspect, ni beauté ! Malheur à moi, ô ma lumière, de te voir, je ne puis dormir ! Je suis blessée au sein, et un glaive cruel me transperce le cœur ! » — Je chante votre passion, j'adore votre miséricorde, Seigneur très patient, gloire à Vous !

---

2. Chronique.

Orthodoxie.

RUSSIE. — 1. *La propagande aniireligieuse.* — Voici quelques manifestations de la lutte entre le mouvement religieux renaissant et la propagande athée.

Les bolchéviques, voulant prouver au peuple de Pétrograd que le corps humain peut se momifier par suite des conditions du sol, exposèrent publiquement les reliques de S. Théodose de Tchernigov. La population cependant ne fit que vénérer ces reliques. Les communistes ne comprirent pas tout d'abord, mais ayant finalement compris ils se hâtèrent de les enlever ! Il y a un an qu'on a inauguré, à Moscou, le « Crématoire Central ». Toutefois, au cours de ces 12 mois, le crématoire reste en inactivité et en dehors des cadavres pris dans les hôpitaux, on n'en a brûlé que 23, conformément à leurs derniers désirs. Et pourtant il meurt à Moscou 100 hommes par jour. La presse soviétique explique ce phénomène, trop étrange pour un État supposé athée, par le fait que la propagande religieuse développée en cachette par le clergé orthodoxe, catholique, luthérien, musulman et bouddhiste a excité tous les esprits contre la crémation, et que l'idée scientifique de l'incinération a échoué devant une autre idée lancée par le clergé : « La crémation est une invention

du Diable .» Enfin, aucune des sommités communistes n'a encore exprimé le désir d'être brûlée et ne s'est jamais adressée au crématoire lorsque l'un des siens fut mort. Au contraire, Lénine, Frunza, Djerjinski etc., se trouvent embaumés dans de somptueux mausolées. Il est vrai que l'on parle de la décomposition du corps de Lénine. On dit qu'il a fallu fermer le mausolée où des foules viennent tous les jours contempler sa momie ; la main droite, qui repose sur sa poitrine, se serait détachée du corps. On parle de procéder à la crémation, quitte à exposer les cendres dans une urne.

Il y a quelque temps on ouvrit, à Moscou, un « théâtre athée » qui voulut montrer aux spectateurs toutes les « horreurs » de la religion, à partir des sacrifices humains jusqu'aux rites religieux actuels. Mais après peu de temps le théâtre dût se fermer ; les clients manquaient complètement.

La « Ligue des Sans-Dieu », qui a réussi à concentrer entre ses mains toute l'activité antireligieuse en Russie et qui veut étendre son influence aussi à l'étranger, fit une enquête intéressante vers la fin de l'année dernière dans les écoles moyennes de Moscou, où étudie la jeunesse de 12 à 17 ans. Les périodiques *West-östlicher Weg* (M. Bertram Schmitt, Breslau) et *Viestnik* (Paris) en donnent les résultats suivants, d'après l'« *Antireligiosnik* » de mars. 615 enfants (235 garçons et 380 filles) répondirent aux questions suivantes : 1) croyez-vous en Dieu ? 2) priez-vous ? 3) allez-vous à l'église ? 4) y allez-vous volontairement ou par ordre de vos anciens ? On voulut demander encore la position sociale de l'enfant, mais on se rendit compte qu'en Russie soviétique même les enfants ne répondraient pas franchement à cette question-là. Et, de fait, la quatrième aussi fut passée sous silence par ceux qui déclarèrent fréquenter l'église. Aux trois autres, on répondit comme suit : croient en Dieu, 22,1 % des garçons et 53,4 des filles (ensemble, 41,8 %) — prient Dieu, 17 % des garçons et 44,5 % des filles (ensemble, 34 %) — vont à l'église, 17 % des garçons et 40,5 % des filles (ensemble, 31,5 %). Les réponses négatives furent dans la majorité vagues : « Je ne crois pas en Dieu, mais en Jésus-Christ », « Je ne crois pas en Dieu, mais je ne sais pas s'il existe ou non », et autres. (Comparer cette réponse, donnée dans une école : « A la maison, bien en-

tendu, je crois ; mais pas à l'école... »). A remarquer que presque tous les élèves sont enfants du prolétariat. Un journaliste bolchévique conclut qu'il est faux de dire que la masse des jeunes est irréligieuse ou que la religion est chose bourgeoise. Un autre écrit (*Pravda*, le 16 avril): « Ce serait s'illusionner de croire que seuls les vieillards et les vieilles femmes vont à l'église. Vous trouverez des centaines et des milliers de jeunes ouvrières dans les églises et aux réunions des sectaires. » A Oriékhovo-Zouiévo le chœur est composé de jeunes comptables et de jeunes ouvriers du cercle choral du club (soviétique) de l'usine de tissage (« Komsomolskaya Pravda »).

Il y a des millions d'incroyants en Russie, mais seulement 123,000 membres de l'organisation des Sans-Dieu, et encore ceux-ci ne se montrent-ils pas assez zélés pour la cause de l'irréligion, tandis que les « activistes » du côté de la religion sont au nombre de deux millions (*Pravda*). Au Comité administratif Central, lors de la discussion du budget, un des membres affirma que chaque année les contributions privées versées à l'Église se montent à 300 millions de roubles. Les publicistes soviétiques parlent de 6 millions de membres appartenant à des cercles religieux organisés, dont 2 millions de jeunes gens des deux sexes. Aux fêtes pascales on vendit à Moscou 38 millions d'œufs de Pâques et une énorme quantité de gâteaux et d'autres produits traditionnels en ces fêtes, en Russie. Les délégués de la session du Comité administratif Central furent invités à Pâques à un déjeuner au Kremlin. Ils furent un peu confus en s'apercevant qu'on leur servait, à eux aussi, ces mêmes friandises pascales. Mais, que faire ? Le maître-d'hôtel avait fait des dépenses considérables, en préparant pour plusieurs centaines d'invités. « Par la fenêtre on entendit la voix sonore des cloches. Les délégués, haussant les épaules, se mirent à manger » (« Komsomolskaya Pravda »).

Le journal l'*Armée Rouge* de Kharkov se plaint d'une propagande menée avec succès parmi les soldats. De Kharkov aussi on annonce que, malgré toutes les mesures prises, un immense mouvement de pèlerinage se dirige de nouveau de tous les côtés vers la fameuse Laure des Cryptes à Kiev. Partout sur les routes on rencontre des paysans en pèlerinage ; il en vient à pied sur une

distance de 200 ou 300 kilomètres ; il en vient même de Pologne, de Volhynie et de Galicie. Quand un membre de la Ligue des Sans-Dieu leur demande pourquoi ils quittent leurs champs pour venir à la Laure, ils répondent : « Nos parents venaient ici, et ils nous ordonnaient d'y venir aussi. »

Les *Nouvelles d'Odessa*, journal communiste, publièrent récemment une protestation signée par 42 ouvriers d'une usine de la ville. « Le dimache après-midi, écrivaient-ils, nous avons rencontré une délégation des pionniers (1) des ateliers métallurgiques, qui se promenaient dans la rue. Elle était précédée d'un enfant habillé en prêtre, portant dans ses mains une croix qu'il agitait par dérision. Nous, les soussignés, attirons votre attention sur ce fait et nous vous prions de faire savoir dans votre journal que nous protestons énergiquement contre pareille indécence. Que l'on mène une campagne antireligieuse parmi les adultes, mais que les enfants soient laissés en paix. Quand ils seront grands, alors ils choisiront pour eux-mêmes entre la foi et l'incroyance. Les enfants sont maintenant corrompus et hors de contrôle ; les faire promener ainsi avec la croix n'est pas pour eux une instruction ou une distraction utile, c'est les corrompre. Nous, ouvriers de la fabrique Marty, nous vous prions d'imprimer notre lettre ; votre journal doit écouter la voix des ouvriers. Si notre protestation n'est pas écoutée, nous retirons nos enfants des écoles. On ne fait qu'y remplir leurs têtes de bêtises, et quand ils reviennent à la maison ils se mettent à blasphémer et ne respectent plus leurs pères et leurs mères. » La rédaction ajoute à cette lettre une note, dans laquelle elle reconnaît que de telles parodies ne constituent pas un moyen raisonnable de lutte contre l'Église. Mais elle s'efforce d'effrayer les correspondants « contre-révolutionnaires », qui ont livré leurs noms au public.

A Pétrograd, il y a 201 églises et chapelles, dont 127 appartiennent aux « Tikhoniens » et 25 aux « Rénovateurs ». Le nombre de sectes augmente ; on estime que, cette année, 79 groupes de sectes sont actifs dans les villes. A Pétrograd, il y a actuellement 532 prêtres, parmi eux 506 orthodoxes. Les gouvernements

(1) Les « pionniers » sont les plus jeunes membres de l'organisation de la Jeunesse Communiste.

de Novgorod et de Pskov surtout possèdent de nombreux moines; il y en a 1,551 dans le premier (un moine sur 627 habitants), et 1,334 dans le second (un sur 400) (*Journal rouge*). En Ukraine, où il y avait avant la révolution 26 évêques et 10,560 prêtres, il y a maintenant 85 évêques et 11,700 prêtres. Il faut se rappeler que les hiérarchies rivales s'y entrecroisent.

Ces faits et statistiques de divers genres, choisis parmi les nombreuses informations récentes provenant de Russie, peuvent donner quelque idée de l'état religieux du pays.

2. — *Les bâtiments religieux.* — On a décidé de fermer le monastère « Nilovskaya Poustyn » dans le gouvernement de Tver et de transférer au musée local les reliques qui s'y trouvent.

Les moniales, au nombre de 85, y demeuraient encore,s'étant réorganisées en « Association du travail » qui s'occupe d'agriculture, tout en menant la vie religieuse sous la conduite d'une supérieure et en se recrutant comme d'habitude. On les remplacera par des Associations de paysans de l'endroit et toute personne occupée à desservir les églises sera expulsée.La même chose aussi a été décidée pour une série de couvents dans le gouvernement de Moscou.On est mécontent des moniales, parce que « elles prient avant la semence, elles prient après la moisson, elles prient sans cesse. Leur influence sur les paysans du voisinage augmente... ». Le « Soviet » de Kazan a ordonné que tous les monastères de la ville fussent convertis en cités ouvrières. Ils vont grossir le grand nombre des monastères de Russie qu'occupent maintenant des ateliers, des écoles, des clubs, des musées ; les églises n'y sont pas épargnées, elles sont converties souvent en salles de réunion ou d'exposition, ou en cinéma... Sont condamnés à disparaître, cette année, toute une série de bâtiments ecclésiastiques de Moscou — six églises et chapelles, trois clochers et une partie d'un ancien monastère. Cependant dans le cas de l'église Paraskeva-Piatnitsa, le Commissaire de l'Instruction Publique, Lounatcharski, fait effort pour sauver ce précieux monument historique.Une enquête faite dans la grande cathédrale Saint-Isaac, à Pétrograd, définitivement séquestrée et destinée à devenir musée, révéla l'état alarmant des bâtiments, qui menacent de s'écrouler.

3. — *Nouvelle législation religieuse.* — On rapporte qu'à Moscou un nouveau décret a paru, ayant pour but de réduire l'activité des associations religieuses. Le décret, dirigé contre « les groupes contre-révolutionnaires agissant sous couvert de la religion », défend l'organisation de réunions de fidèles, de sociétés littéraires religieuses, d'écoles ecclésiastiques du dimanche, etc. etc. Il sera défendu aux prêtres de pénétrer dans les usines et autres institutions de l'État ; ils peuvent, toutefois, entrer dans les hôpitaux et les usines pour communier les mourants, si ceux-ci le demandent expressément. Aucune institution ecclésiastique ne peut organiser une bibliothèque ou une salle de lecture ; les clubs et les confraternités religieuses, quel que soit leur objet, seront défendus. Le clergé et les corporations religieuses doivent se soumettre à l'autorisation. D'autre part, il serait permis au clergé d'apporter des livres et des icones chez les fidèles. On permet encore aux prêtres de donner l'instruction aux enfants à condition que cela se fasse en privé.

La confiscation des églises ne pourra avoir lieu qu'en cas d'activité contre-révolutionnaire. Après une confiscation les métaux et les pierres précieuses de l'église seront séquestrés, les livres, ornements, etc., passeront à d'autres paroisses.

Ces mesures seraient le résultat de démarches faites auprès du gouvernement par la Ligue des Sans-Dieu qui, comme nous l'avons déjà dit, dirige maintenant toute la propagande anti-religieuse. Ils auraient obtenu un nouvel appui de la part des soviets pour revivifier le système de propagande, pour améliorer la presse anti-religieuse. Ils protestent que « l'on ne peut tolérer l'impression de littérature religieuse et nettement cléricale, ce qui se pratique actuellement sur une grande échelle » (*Pravda*, le 15 juin).

On parle d'un retour actif de la persécution contre le clergé dans toute la Russie, et de très nombreuses arrestations effectuées par la G. P. U. En particulier beaucoup de catholiques ont été envoyés au camp de Solovki. A Gorlovka, pendant la fête de Pâques, les Sans-Dieu jetèrent une bombe dans la procession. A Vinnito, un laïque fut condamné à quatre ans de prison pour avoir répandu des publications religieuses. Il y a aussi des cas de propagandistes et d'agents antireligieux tués par les paysans.

4. — *Les hiérarchies anti-tikhoniennes.* — Au congrès pan-ukrainien de la Jeunesse Communiste on rapporta que l'Église autocéphale d'Ukraine a décidé d'introduire dans le service divin un élément dramatique. Le « Métropolite » Tchékhovski compose une cérémonie appelée « la libération », dont on fit récemment une première épreuve dans la cathédrale de la Sophie à Kiev. Dans un village de la Russie Blanche une paysanne de 16 ans tua un prêtre de l'Église vivante pendant le service. Ce prêtre était un agent secret de la police qui avait récemment fait arrêter des membres d'une organisation antisoviétique parmi les paysans.

Des mineurs de Gorlovka ont exigé du pouvoir soviétique la liquidation de l'école supérieure de théologie tenue par les Rénovateurs dans la Laure des Cryptes à Kiev. On y instruit « dans un esprit contre-révolutionnaire » les fils de prêtres et de riches paysans. Un correspondant de la *Pravda* dit de cette école : « Il y a là 50 étudiants ; on ne reçoit que des personnes ayant reçu l'instruction moyenne. Parmi les étudiants se trouvent des jeunes gens qui viennent de quitter l'école moyenne soviétique, et aussi des prêtres de 45 ans. Pour la nationalité, ce sont des gens de la Grande Russie, d'Ukraine et de la Russie Blanche. Outre les étudiants, il y a encore plus d'une vingtaine d'auditeurs volontaires. On a aussi organisé des leçons à domicile, qui se répandent dans toute l'Ukraine dans une mesure qu'il est difficile de contrôler. On arrange des débats et des discussions religieuses. A l'école viennent aussi des prêtres et des diacres engagés dans le ministère. Parmi les étudiants il y en a qui, pour s'exercer, chantent dans les églises et font office de lecteur.

Les cours sont donnés par 15 professeurs qui sont entretenus par leur diocèse d'origine. Il est certain que parmi les étudiants il règne une forte antipathie contre le régime actuel, qu'ils cachent cependant avec habileté ». Le même correspondant rapporte une conversation avec un prêtre dans lequel celui-ci proteste qu'ils sont de l'Église Rénovatrice et non de l'Église Vivante, « qui n'existe presque plus dans toute l'Ukraine ». Entre eux et l'Église Tikhonienne, il n'y a aucune différence de dogme ; la seule, c'est que les Rénovateurs ont *reconnu* le pouvoir soviétique (et cela, il y a des années), comme étant le seul de fait existant en Russie, tandis que les Tikhoniens viennent seu-

lement de *s'y soumettre*. Cependant les Rénovateurs détestent les Tikhoniens. « Ils nous enlèvent les fidèles, ils nous pourchassent,ils nous calomnient auprès du peuple... ». Le même prêtre affirma que tous ils remarquent que « dans les dernières années la foi augmente et la population revient à l'Église ». Un diacre venant d'Odessa raconte que dans un village de la région on avait contribué pour cent mille roubles à la construction d'une église ; et dans un autre,pour trente mille à des réparations (par contre le bureau gouvernemental d'assurance ne reçoit rien du tout de ces mêmes villages).

La revue l'*Union des Eglises* (mai-juin 1928), traduit de *Espero Katolika* une lettre intéressante écrite par un prêtre orthodoxe de Russie, dans laquelle il donne les renseignements suivants sur l'Église de la Rénovation (que les Tikhoniens appellent du nom de l'Église Vivante, maintenant moribonde, dont les Rénovateurs continuent, dans une certaine mesure, la tradition). Le manque de fonds force le « Viestnik », organe du Synode de la Rénovation, à paraître seulement tous les trois ou quatre mois. Le métropolite Séraphim (Rénovateur), dans un rapport, constate que le nombre des paroisses de sa hiérarchie a beaucoup diminué depuis 1925 et que cette décroissance ne fait que s'accentuer. Dans toute la Russie il existe 85 diocèses, qui englobent 28,744 paroisses. Jusqu'au Concile de 1925, sur ce nombre, 9093 appartenaient aux Rénovateurs, mais depuis le Concile, 3000 ont de nouveau adhéré à la vieille Église. Les causes de cet abandon sont : *a*) l'insuccès du concile dans ses efforts de collaboration entre les deux partis. Pour ce seul motif de nombreuses paroisses, des districts et des régions tout entières sont retournés à la Vieille Église ; *b*) le retour d'exil d'un grand nombre d'évêques a favorisé ce retour à l'Église Patriarcale. Ont abandonné la hiérarchie Rénovatrice dans le diocèse de Voronej, 259 paroisses ; de Krasnoyarsk, 219 ; de Kazan, 203 ; d'Ivanovo-Voznesensk, 189 ; de Saratov, 158 ; de Toula, 120 ; d'Ulianovsk, 115 ; d'Orel, 119 ; de Smolensk, 107 ; de Vladimir, 196. Le pourcentage des paroisses restées fidèles aux Rénovateurs par rapport à celles de l'Église Patriarcale, est le suivant : dans le diocèse de Nijni-Novgorod : 1,5 % ; de Riazan : 1,6 % ; de Yaroslavl : 2,6 % ; de Kostroma : 3,2 %, etc. Le Synode est

dans une bien mauvaise situation financière. Il ne peut compter que sur des rentrées problématiques. L'année dernière, ces rentrées ont encore baissé de 30 %. Les diocèses envoient des sommes ridiculement minimes, par exemple deux ou trois roubles ! Le même correspondant dit que les fidèles de l'Église Tikhonienne exigent de leurs prêtres et évêques que les noms des Patriarches de Jérusalem, Constantinople et Alexandrie soient supprimés des mémoires pendant l'office divin, à cause de leurs relations avec les Rénovateurs.

Le chef des Rénovateurs, Alexandre Vvédenski, a été arrêté, paraît-il, à Simféropol, accusé d'avoir détourné de l'argent.

Partout en Russie on remarque aussi l'activité des sectes ; il y aurait actuellement neuf millions de Vieux-Croyants, et six millions d'autres sectaires. Les statistiques, sous ce rapport, sont souvent contradictoires ou exagérées.

5. — *La hiérarchie Tikhonienne.* — M.-E. Maharablidze, qui dirige la Chancellerie du Synode émigré à Karlovtsy, donne, dans l'organe officiel de ce Synode, les *Tserkovnya Viédomosti*, une étude sur la « position de l'Église en Russie soviétique » qui est intéressante par les documents qu'elle cite (voir les nos 3-8 de l'année courante). Sans doute, il faut se garder de croire nécessairement à tout ce qui y est dit, en dehors de ces documents. Mais le Métropolite Euloge admet, lui aussi, dans sa récente déclaration (voir plus loin) que « à l'intérieur de la Russie soviétique, quelques évêques se sont séparés de Mgr. Serge. »

D'après M. Maharablidze, le Métropolite Serge aurait donné ordre, le 21 octobre 1927, de nommer le pouvoir soviétique pendant les offices liturgiques (1). L'auteur publie un document réglant les formules commémoratives de la hiérarchie, etc., et où il est dit aussi, « et pendant les litanies, en plus, conformément à l'ordre de l'Apôtre (I Tim. II, 2) et les directives de feu le

(1) Les orthodoxes ont conservé la belle tradition, disparue en Occident, de nommer à haute voix (surtout à la messe) tous ceux pour les intentions desquels on prie. Certaines intentions sont fixes et paraissent souvent à tous les offices et la principale, c'était le Tsar et sa famille ; leurs noms s'imprimaient en lettres démesurément grandes à travers tous les livres liturgiques, ce qui se fait d'ailleurs encore dans les autres pays orthodoxes.

Patriarche et de ses co-évêques dans la direction pastorale, on priera à la Grande Litanie : pour notre pays et pour son gouvernement (o vlastiéh yeïa), et à la Litanie Sougoubaïa : « pour notre pays et pour son gouvernement, afin que nous menions une vie tranquille et paisible en toute piété et pureté. »

Dans un autre document (sans date), Mgr. Serge s'adresse une seconde fois à tous les Orthodoxes pour les rallier à sa direction. Sa lettre est une longue exhortation à la prudence et à la confiance en lui. Il dit entre autres choses : « L'attitude loyale envers le pouvoir gouvernemental, déclarée par nous dans notre appel du 19 juillet (1927), a créé pour la direction de notre Église des conditions plus favorables. Depuis que notre Synode a commencé son activité, on commence peu à peu à ouvrir aussi des Conseils Diocésains, par exemple à Léningrad, Smolensk, Tver, Vologda, Viatka, Riazan, Toula, Rostov, etc. Les sièges vacants sont de nouveau pourvus. Les questions ecclésiastiques posées de part et d'autre trouvent dans le Synode une solution, laquelle est portée ensuite à la connaissance des diocèses. Il a été possible aussi de renouer des relations officielles avec les Églises orthodoxes à l'étranger, et avant tout avec les Patriarches orientaux. Les chefs des Églises Japonaise, Lithuanienne et Lettonne témoignent de leur entier accord avec notre Patriarcat et expriment le désir de garder avec lui les relations canoniques actuelles ; les chefs des Églises Polonaise et Finlandaise, dont la situation canonique n'est pas encore définitivement réglée, se sont empressés de nous mettre au courant de leurs affaires ecclésiastiques (1) ». Et plus loin « toute rumeur à notre sujet, d'après laquelle nous aurions de la sympathie ou même un rapprochement avec des mouvements schismatiques comme les Rénovateurs, les Grégoriens ou (en Ukraine) les Samosviaty (hiérarchie de l'Église Nationale Ukrainienne, « ordonnée par elle-même »), les Loubentsy, etc.— toute rumeur de ce genre n'est qu'une invention malicieuse pour tromper les ignorants, ou bien le fruit d'une imagination effarée. » (2)

(1) Pour ceci et pour le cas des émigrés russes (que le Métr. Serge traite ensuite), voir la chronique de notre numéro précédent, p. 273.

(2) Ce document est signé, avec le métropolite Serge de Nijni-Novgorod, par :

En effet, Mgr. Serge semble bien avoir éveillé une certaine opposition. Mais peut-être pourrait-on suspecter M. Maharablidze d'exagération, quand il dit qu'un grand nombre d'évêques ont rompu avec lui, qu'il en a suspendu « toute une série » pour leur insubordination, que le G. P. U l'appuye avec la force, etc. Nous ne citerons que les faits qui semblent solidement fondés.

Le Métropolite Joseph de Pétrograd a refusé d'adhérer à la direction de Mgr. Serge ; au mois de novembre, il a été déposé par celui-ci, puis il a passé (enlevé par le G. P. U ?) d'abord à Oustioujna (gouv. de Novgorod), puis à Rostov (gouv. de Yaroslavl).

Ses deux vicaires (coadjuteurs) ont été aussi suspendus le 30 janvier, le diocèse étant transmis à la direction immédiate d'un représentant du *locum tenens* et du Synode. Les « Tserkovnya Viédomosti » publient une lettre écrite au Métr. Serge par Mgr. Agafangel de Yaroslavl en union avec ses trois vicaires et avec Mgr. Joseph de Léningrad, dans laquelle ils se séparent de sa communion (le 6 février). M. Maharablidze déclare que les documents publiés par lui sont tirés « d'une masse d'autres documents du même genre, qui inondent la Russie » mais de fait les trois qu'il donne sont tous de ce même groupe de Yaroslavl (1). Il est à remarquer que tous ils déclarent être *loyaux envers les Soviets* ; ce n'est pas au fond cela qui motive leur

---

1) L'Exarque Michel, métropolite de Kief, de Galicie et de toute l'Ukraine,
2) Le Métr. Séraphim de Tver.
3) L'Archevêque de Vologda, Silvestre.
4) L'Archevêque de Houtyn, Alexis.
5) L'Archevêque de Samara, Anatole.
6) L'Archevêque de Viatka, Paul.
7) L'Archevêque de Zvénigorod, Philippe.
8) L'Archevêque de Kharkov, Constantin.
9) L'Archevêque de Kostroma, Sébastien.

Si l'on compare cette liste avec celle donnée dans notre dernière chronique (p. 274), tirée du premier document officiel du Synode, du 25 mai 1927, voir dans « Voskres. Tchtenié. » 1928, nº 2., on remarquera que le Synode patriarcal Temporaire s'est augmenté par d'importantes adhésions D'autre part, le Métropolite Arsène de Novgorod, sur qui le Métropolite Serge comptait en premier lieu, n'y a jamais figuré. On dit qu'il se trouve en Russie d'Asie.

(1) Ces documents sont : la lettre commune déjà indiquée — une lettre écrite en même temps par l'archevêque Séraphim de Ouglitch, vicaire de

séparatisme. « Vous inculquez aux enfants de l'Église et avant tout, comme de juste, aux évêques leur devoir de loyalisme envers le pouvoir civil. Nous faisons bon accueil à cette demande et nous témoignons que toujours nous avons été, nous sommes, et nous serons d'honnêtes et consciencieux citoyens de votre patrie » ; « nous, citoyens loyaux de l'Union des Républiques Soviétiques, nous accomplissons humblement tous les ordres du pouvoir soviétique ; nous n'avons jamais voulu nous révolter contre lui, et ne le ferons jamais. » La lecture attentive de ces lettres montre que les raisons de l'opposition sont la manière dont le Métropolite de Léningrad a été chassé de son diocèse ; la nature discutable de la prise de pouvoir de Mgr. Serge et des mesures prises par lui pour fortifier l'organisation ; on l'accuse en plus d'être allé trop loin dans ses expressions de loyalisme, ce qui a faussement « stigmatisé comme adversaires du régime actuel » un grand nombre d'hommes innocents, surtout ceux qui souffrent l'exil et la prison pour la cause de la foi.

Enfin, il paraît certain que les directives de Mgr. Serge ont rencontré de l'opposition de bien des personnes. Il ne faut pas pour cela croire à toutes les rumeurs. Une partie de l'article de M. Maharablidze qui concerne Mgr. Euloge a été démentie par le conseil diocésain de celui-ci (voir *Vozrojdenié* du 23 mai).

MANDCHOURIE. — *Actualité.* — Les rumeurs sur l'arrivée prochaine d'un métropolite envoyé par le Synode Pariarcal de Moscou ne se sont pas réalisées et manquent peut-être de fondement. Il paraît, d'ailleurs, que le gouvernement de Pékin aurait donné l'ordre de ne pas l'admettre en Mandchourie. Ces rumeurs ont été suivies par d'autres peu vraisemblables, qui se sont répandues dans les cercles russes de l'Extrême Orient. D'après ces premiers bruits, les bolchéviques auraient poussé le métropolite Serge à convoquer un Concile pour l'élection d'un nouveau Patriarche, ajoutant que le nouveau chef doit nécessairement être le métropolite Serge lui-même, autrement il y aurait un renouveau de persécution ; il enverrait à Kharbine le métropolite Séraphim

Yaroslavl et le prédécesseur du Métr. Serge comme remplaçant du « locum tenens » — et une lettre Mgr. Joseph à ses diocésains (le 8 février).

(de Tver) comme métropolitain des huit diocèses de l'Extrême-Orient, et leur porte-parole à l'élection patriarcale ; Mgr. Arsène de Novgorod serait envoyé en Europe pour dissoudre le Synode de Karlovtsy... Il est bien plus probable que ce sont là des rumeurs tendancieuses et sans fondement (1). Il faut se rappeler que Mgr. Serge s'efforce depuis longtemps d'arranger l'élection d'un patriarche. C'est pour avoir essayé de le faire par correspondance qu'il fut mis en prison en 1926 (l'épiscopat tikhonien vota à l'unanimité, dit-on, pour Mgr. Cyrille, qui se trouve en exil — c'est le premier des trois remplaçants désignés par le patriarche Tikhon).

ÉMIGRATION RUSSE. — 1. Fin juin a été publié un « oukaze » du métropolite Serge de Nijni-Novgorod tranchant en faveur du métropolite Euloge le différend de celui-ci avec le Synode de Karlovtsy. Ce dernier, ainsi que le métropolite Antoine, répondent en niant encore une fois la compétence du métropolite Serge et la légitimité de sa politique de loyalisme envers les Soviets.

2. — *Relations avec la* YMCA. — Dans notre chronique précédante nous avons parlé d'une consultation entre des représentants ecclésiastiques de la Serbie, de la Grèce, de la Roumanie et de la Bulgarie, concernant l'attitude de ces Églises vis-à-vis de la YMCA et de son activité. La réunion eut lieu à Sophia les 24-25 avril. Quinze représentants et associés de la YMCA y assistèrent, venant de Bulgarie, de Grèce, de Yougoslavie, de Roumanie et de Tchécoslovaquie, et où il faut surtout remarquer le Dr Mott, « Président du Comité Mondial », et M. Kuhlmann, « Secrétaire de l'œuvre estudiantine auprès des Russes » (de Paris). Du côté bulgare se trouvaient le métropolite Stéphan de Sophia, son vicaire, l'évêque Païssy, deux archiprêtres bulgares, et un représentant du gouvernement ; du côté roumain, l'évêque Symédria, vicaire du Patriarche de Bucarest, et un prêtre ; et aussi les Russes spécialement invités, Mgr. Euloge, et le Prof. Zenkovski (l'archiprêtre Boulgakoff devait s'y rendre mais fut trop malade). Il est important de remarquer la composition de ce petit Congrès, car les neuf orthodoxes présents n'avaient pas de compétence

(1) Pour la question du Concile cf. *Irénikon* 1928, pp. 180 et 273.

officielle, et les Églises de Grèce et de Yougoslavie ne furent pas représentées du tout.

Comme nous l'avons dit, on voulait prendre comme modèle la collaboration des Russes avec la YMCA en Europe Occidentale. Le Mouvement Chrétien des Etudiants Russes n'est pas une branche de la YMCA (1), mais un groupement orthodoxe fédéré avec elle et avec le Mouvement Mondial correspondant, et reçoit d'elle beaucoup de collaboration pratique (organisation, etc.).

Les décisions élaborées par la consultation balkanique ne sont pas identiques, mais elles visent à quelque chose de semblable. Nous les donnons d'après la version authentique, à titre documentaire ; elles ont été fort critiquées dans certains milieux orthodoxes, surtout en Bulgarie.

1. « Tout en reconnaissant l'indépendance et l'autonomie de la YMCA, il est entendu que dans les pays à majorité orthodoxe le travail de la YMCA devrait être conduit en harmonie avec les principes de l'Église orthodoxe et en consultant ses chefs.

2. Pour assurer cet accord étroit et cette coopération dans le travail de la YMCA, surtout dans son activité spirituelle, les principaux comités administratifs de celle-ci devraient comprendre des hommes spécialement qualifiés, nommés et élus par les membres de la YMCA, qu'on sait d'avance acceptables par les chefs de l'Église orthodoxe. Quant au choix des secrétaires de la YMCA, les chefs de l'Église devraient être consultés.

3. Il est d'une importance vitale d'organiser des groupes et des confraternités orthodoxes en vue d'approfondir la vie spirituelle. Dans le cas de groupes qui ne sont pas encore prêts à entreprendre du travail nettement religieux et confessionnel, il faudrait trouver des moyens spéciaux pour avoir de l'influence sur les membres de ces groupes, afin qu'ils deviennent des membres loyaux et actifs de l'Église. Il est entendu que les membres d'autres Communions sont libres de constituer d'autres groupes semblables. Tous ces groupes seraient des parties organiques de l'unique organisation de la YMCA, et éviteraient donc toute politique mutuellement opposée.

---

(1) Nous apprenons avec plaisir du *Vozrojdénié* (du 14 mai) que, à partir du mois de juillet, il recevra un aumônier spécial dans la personne de l'archiprêtre Tchetvérikoff, qui a bien voulu collaborer à *Irénikon*.

4. Les groupes orthodoxes sont ouverts aux jeunes gens non-orthodoxes qui s'intéressent à l'Orthodoxie ; de même les groupes non-orthodoxes sont ouverts aux jeunes gens orthodoxes qui s'intéressent aux sujets dont ils s'occupent.

5. Tout prosélytisme dans ces groupes, ou dans d'autres groupes de la YMCA, devrait être déconseillé et condamné.

6. Dans les groupes orthodoxes, l'interprétation de la Bible devrait être faite en pleine harmonie avec la doctrine orthodoxe, et il est à recommander que ce travail ne se borne pas seulement à l'enseignement et à l'application éthique des écritures, à l'exclusion des problèmes dogmatiques et doctrinaux et de la tradition ecclésiastique. Les groupes non-orthodoxes ont la liberté correspondante et peuvent travailler à leur manière.

7. Les activités générales de la YMCA — éducation, culture physique, œuvres sociales, et aussi le travail général d'apologétique chrétienne — sont ouvertes à la participation de tous, sans distinction confessionnelle.

8. Il est reconnu qu'aucune décision formulée ne peut suffire à toutes les éventualités ; il est donc entendu que des problèmes qui peuvent surgir dans l'avenir devraient être résolus dans l'esprit de confiance et de bonne volonté qui caractérisent la réunion actuelle. Pour faciliter le maintien d'une bonne entente et d'une collaboration de plus en plus fructueuse, nous recommandons que le Comité Mondial de la YMCA organise de semblables consultations au moins tous les deux ans, en préparant le programme d'accord avec les chefs des Églises orthodoxes. »

3. — *Levée du séquestre.* — Lors de la reconnaissance du pouvoir soviétique par le gouvernement français en 1924, il fut décidé que les propriétés ecclésiastiques russes, étant à l'abandon, seraient séquestrées et mises dans les mains d'un représentant du gouvernement. Les paroissiens en ont toujours conservé l'usage mais il est naturel qu'ils voulussent s'en assurer aussi la propriété. Dans le cas des Églises russes de Pau, Cannes, Nice et Menton, les droits légaux des paroisses furent facilement reconnus dès mai 1925. Les dernières églises, celles de Paris (rue Daru) et de Biarritz, viennent d'être rendues au mois d'avril de cette année.

4. — *Décision américaine contre l'Eglise Vivante.* — Le « Métropolite de l'Amérique du Nord » Kédrovski (de l'Église Vivante).

a perdu un procès contre le Métropolite Platon, auquel le tribunal de l'État de Connecticut a reconnu les droits sur l'église à Meriden. En même temps le tribunal de Newhaven a déclaré que le concile de l'Église vivante en 1923 ne fut pas un concile compétent de l'Église Russe et que Kédrovski ne peut prétendre ni au nom ni aux droits d'un évêque. Cette décision est d'une importance considérable, car elle facilitera la défense des intérêts de l'Église russe au Tribunal Suprême d'Amérique, quand celui-ci jugera l'appel du métropolite Platon contre la séquestration de son église à New-York, qui fut faite en faveur du même Kédrovski, il y a quelques années.

5. — *Les Orthodoxes de Lyon.* — Cette communauté projette la construction d'une chapelle commémorative russe, à la mémoire de tous les émigrés qui sont morts ou qui mourront en exil, et de tous ceux qui ont perdu la vie dans la guerre contre les bolchéviques.

6.— *Amérique.* — Au début de juin, la cathédrale russe orthodoxe de Chicago célébrait son 35e anniversaire de fondation. Mgr. Théophile, évêque russe dont la juridiction s'étend sur tout le Middle West est en excellents rapports avec l'Église anglicane et favorise activement ceux qui songent à un rapprochement mutuel.

7. — *Exposition d'Art religieux.* — Se ressouvenant de l'exposition organisée par le « Mir Iskousstva » en 1923, exposition qui rencontra tant de succès parmi le grand public bruxellois, un groupe d'artistes conçut le projet d'ouvrir une section russe à l'inauguration du nouveau Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles. Si l'accueil fait à cette section par la presse a primé incontestablement les éloges qu'on avait pu décerner aux sections avoisinantes, il faut avouer que c'est l'art russe moderne — art du décor surtout — qui a attiré l'attention du grand public. On n'a pas insisté suffisamment sur le salonnet d'art russe ancien — d'art religieux par conséquent — que comportait cette exposition. C'est lui qui mérite d'être relevé ici.

La collection ne comportait qu'une centaine de pièces, — icones, manuscrits, images portatives, croix et bois sculptés — mais ces pièces étaient de première valeur et leur rassemblement compact dans ce petit espace, intensifiait prodigieusement le

sentiment esthétique dégagé par les productions russes anciennes. Il n'est pas donné chaque jour d'embrasser d'un regard rétrospectif un ensemble aussi complet : icones issues des écoles novgorodiennes des XIV[e] et XV[e] siècles, caractérisées par la finesse décorative des traits et l'harmonieux balancement de leur composition ; icones moscovites des XVI[e] et XVII[e] siècles caractérisées par l'intensité du décor propre à l'Asie, et l'apport d'un élément spécifiquement russe dans les types, les costumes, les décors architecturaux et le genre plus mystique des sujets. Et sur tout cela cette vivacité d'un coloris puissant que les anciens iconographes s'entendaient à rehausser par l'onction de leurs vernis ambrés.

Ajoutons que toutes les icones et les objets religieux étaient prêtés par la maison « A la Vieille Russie » de Paris (18, rue Faubourg Saint-Honoré), qu'il faut féliciter de ce gracieux concours.

LETTONIE. — *Action catholique.* — Une assemblée des catholiques de ce pays fut tenue à Riga ; 150 délégués étaient présents. On s'est mis d'accord pour l'organisation d'une action catholique. Mgr Stuckels donna le programme et les grandes idées qui devront guider les chefs de ce mouvement nouveau. D'autres rapports furent déposés qui traitèrent du passé du catholicisme en Lettonie, du travail de charité et social. Enfin on décida de tenir un Congrès annuel qui servirait à l'approfondissement de la vie religieuse.

POLOGNE. — *Congrès à Lwow.* — Les 11 et 12 avril a eu lieu à Lwow, en Pologne, le premier Congrès convoqué par la Société théologique polonaise, ayant son centre dans la même ville. Le Congrès, qui a réuni plus de 100 participants, venus de toutes les parties de la Pologne, fut inauguré par le S. Sacrifice, célébré à la Cathédrale du rite latin par l'archevêque de Léopold, Mgr Twardowski. A l'ouverture solennelle du Congrès, qui siégeait dans les salles de l'Université, étaient présents les trois archevêques de Lwow : Mgr Twardowski, du rite latin ; Mgr Szeptycki, du rite byzantin ; Mgr Teodorowicz, du rite arménien, le voievode Borkowski, le représentant de la ville, prof. Matakiewicz, le

Recteur de l'Université, plusieurs professeurs et beaucoup d'autres hauts personnages.

Le travail du Congrès se déroulait dans les séances publiques et celles de sections, qui étaient au nombre de 5 : philosophique, dogmatique, biblique, historique, liturgique. On a présenté 38 rapports scientifiques, parmi lesquels les suivants intéresseront les lecteurs de l'*Irénikon*: « Le moment de la transsubstantiation chez S. Jean de Damas », par Mgr Lisowski (Lwow) ; « La doctrine de S. Basile sur la procession du Saint-Esprit du Fils », par le P. Lohn, S. I., Lublin ; « La question des notes et des membres de l'Église », par le P. Urban, S. I. (Krakow) ; « Maxime le Grec, théologien de Moscou au XVI[e] siècle dans sa lutte contre le catholicisme », par M. Cichowski (Lublin); « L'Esprit Saint comme « sylleitourgos » dans la liturgie orientale », par Mgr Lisowski (Lwow) et « La liturgie arménienne » de M. Piotrowicz (Lwow).

On a discuté aussi sur les conditions du développement des études théologiques en Pologne, qui promettent un essor considérable.

2. — *Le Congrès eucharistique de Lwow* (15-18 juin). — Il s'est déroulé au milieu d'une très grande foule. S.E. le Cardinal Hlond, Primat de Pologne,célébrait la messe solennelle et l'archevêque Fwardowski prononça le sermon. Etaient présents Mgr Szepticky et neuf évêques polonais. On évalue à 50 mille personnes l'assistance à la procession solennelle du Saint-Sacrement.

TCHECOSLOVAQUIE. — *Velehrad.* — Les A. A. S., t. XX, p. 217, publient le décret suivant : L'Église de Velehrad, ancienne abbaye cistercienne, connue sous le titre de N.-D. de l'Assomption, centre des Congrès de la Société de SS. Cyrille et Méthode est érigée en Basilique mineure.

ROUMANIE — *Les minorités en Transylvanie.* — Elles se répartissent comme suit : Catholiques, 958,651 ; Protestants de toutes sortes, 1,155,594 ; Israélites, 184.340, soit 42,99 % des 5.113.124 habitants. Les catholiques ont 4 diocèses : *a*) Alba Julia 241 paroisses, 377.129 fidèles ; *b*) Oradea Marc : 50 paroisses, 71.819 fidèles ; *c*) Latu Marc : 42 paroisses, 71.315 fidèles ; *d*) Temisoara avec 155 paroisses et 438.388 fidèles.

— *Concordat.* — On sait que le 10 mai 1927 Sa Sainteté le Pape Pie XI représenté par S. E. R[me] le Cardinal P. Gasparri, S. M. le Roi de Roumanie Ferdinand I représenté par S. Exc. M. Goldis ont signé un concordat.

BULGARIE. — 1. *Fête SS. Cyrille et Méthode.* — Chaque année le 24 mai, la Bulgarie célèbre d'une façon tout à fait solennelle la mémoire des grands apôtres des Slaves. Cette année-ci, vu la calamité qui a frappé une bonne partie du peuple bulgare, on s'est tenu aux seules fêtes religieuses. Dès la veille de la fête tous les bâtiments publics et toutes les écoles étaient ornés de drapeaux et de fleurs. Le jour même de la fête, à 11 heures, la place Saint-Alexandre était littéralement bondée de monde. Le *Te Deum* solennel fut chanté par Mgr. Stephan, archevêque de Sofia, assisté par le clergé de la capitale. La cour était représentée; les ministres et tous les hauts fonctionnaires étaient présents à l'église. Le Président du Conseil et le Ministre de l'Instruction Publique saluèrent la jeunesse qui défila ensuite devant eux.

2. — *Les régions dévastées.* — Mgr. Dessitey a parcouru les régions sinistrées, à titre de représentant du patriarche serbe, S. S. Dimitri. Au cours de cette tournée, S. Gr. Mgr Dossitey a distribué personnellement au Comité de secours de Plovdiv, Tchirpan et Borissovgrad la somme de 250.000 leva, au nom de l'Église orthodoxe serbe.

« A Plovdiv, a dit Sa Grandeur, j'ai vu Mgr. Maxime. Avec lui et l'évêque Mgr. Hariton, j'ai fait le tour de la ville et j'ai pu voir toute l'horreur qui a frappé Plovdiv. J'ai visité aussi les villages de l'arrondissement. Partout je n'ai vu que de bien tristes tableaux, mais le plus pénible était celui que j'ai vu à Douvandja, dont la population a non seulement perdu ses chaumières, mais doit, pour comble de son malheur, être le témoin muet de la destruction et de l'enlèvement de son dernier espoir, le fruit de son travail des champs. C'est là une chose terrible ! A Douvandja, nous avons rencontré S. A. R. la princesse Eudoxie, qui distribuait des secours et trouvait à dire à chaque sinistré une parole réconfortante ; et ces malheureux qui, une minute avant, étaient oppressés et inquiets, redevenaient, comme par enchantement, calmes et confiants dans l'avenir.

« Après Plovdiv, j'ai visité les villes de Tchirpan et de Borissovgrad. Est-ce possible, tant de chagrins et de souffrances !...

« Partout, je n'ai vu que des ruines. Mais ce qui m'étonne, c'est ce grand calme qui règne parmi la population éprouvée.

« Mon arrivée provoqua des larmes. Le peuple ne demandait pas la somme que j'apportais. Ce qui l'attendrissait par-dessus tout, c'était le fait que les secours venaient d'un peuple frère.

« Ce qui m'intéressait en particulier, c'était l'état des églises. Je n'en ai pas vu une seule qui fût intacte, toutes sont détruites ou ne peuvent servir aux offices divins. »

3. — *Le Catholicisme.* — Les statistiques composées en 1928 mentionnent 62.000 catholiques romains ; 14.000 personnes seulement appartiennent au rite slave, toutes les autres sont catholiques latins ; ces derniers habitent surtout les villes, voire des quartiers distincts, tandis que les catholiques de rite slave sont dispersés un peu partout dans les campagnes. Ainsi il arrive que les prêtres catholiques ont parfois une tâche extrêmement difficile à remplir, quand ils veulent garder le contact avec leurs paroissiens. Les catholiques latins de la Bulgarie sont divisés en deux diocèses : Routchouk (Nord) et Sofia-Philippopoli (Sud). Le clergé de Routchouk appartient, si l'on excepte trois prêtres séculiers, à l'Ordre des Passionistes seulement. Quatre de ces prêtres seulement sont Bulgares ; les autres, l'évêque compris, sont Hollandais.

Dans le diocèse du Sud, au contraire, l'évêque et tous les prêtres sauf trois, sont Bulgares. Le clergé se compose surtout de capucins ; on ne compte que très peu de prêtres séculiers. Il n'existe pas de grand séminaire catholique en Bulgarie — le clergé se prépare à sa mission dans les séminaires étrangers : la tristesse de cette situation est évidente.

Les catholiques slaves ont un évêque à eux ; les prêtres ne sont pas nécessairement moines. Mgr Courteff jouit auprès des fidèles d'une situation très respectée.

Cette section de l'Église publie un journal excellent qui s'intitule *Istruba.*

Il faut encore mentionner les différents pensionnats dirigés pour la plupart par des sociétés religieuses françaises.

4. — *Anniversaire* — Le 3 juillet, 20 années sont écoulées

depuis le décès du grand ami des Bulgares, le comte Nicolaï Pavlovitch Ignatiev, un des promoteurs du traité de San-Stefano, qui réunissait tout le peuple bulgare sous le même drapeau national.

A l'occasion de cet anniversaire, l'association slave avait décidé de faire dire, en l'église de Saint-Alexandre Nevsky, une messe de requiem, pour le repos de l'âme du grand défunt. La cérémonie eut lieu, sous la présidence de l'archevêque de Stara-Zagora et membre du Saint-Synode, Mgr Paul. Parmi l'assistance on remarquait : l'ancien Président du Conseil, le Dr Danev ; le prince Lobanov, un des fils du comte Ignatiev, des membres de la colonie russe de Sofia et de nombreux citoyens de la capitale.

4. — *L'église arménienne.* — Avant 1914, les Arméniens grégoriens de Bulgarie étaient environ 25.000, établis depuis les temps de la domination turque ou émigrés à la suite des massacres de 1896. Après la guerre, leur nombre a doublé. Les persécutions dont ils étaient l'objet dans leur pays d'origine ont forcé des milliers d'Arméniens à chercher un refuge en Bulgarie. Ils y possèdent leurs églises propres et souvent aussi leurs écoles. Un vicaire patriarcal gérait jusqu'à ces dernières années les affaires religieuses comme délégué du patriarche de Constantinople, dont la juridiction s'étendait sur toute la presqu'île des Balkans.

En 1924, les notables de Sofia tinrent une assemblée. Finalement ils votèrent à l'unanimité le projet d'avoir comme représentant auprès du gouvernement bulgare, non plus un simple prêtre, mais un évêque. Ils firent alors des démarches à Constantinople pour avoir l'approbation du patriarcat. Comme le siège était vacant, le « locum tenens » et son Conseil s'opposèrent résolument à cette innovation. Quant au vartapet de Varna, vicaire patriarcal depuis de longues années, il ne voyait pas non plus d'un bon œil une réforme qui le dépouillait de son titre et de sa mission. L'affaire fut alors portée à Etchmiadzin. Le catholicos, déjà aux prises avec les soviets, ne répondit pas à la requête. Las d'attendre une réponse favorable, les notables élurent eux-mêmes leur chef spirituel et le firent reconnaître officiellement par le gouvernement bulgare au début de 1927.

Il y avait alors dans le pays deux prélats arméniens grégoriens. Le choix des notables se porta sur un vénérable octogénaire,

Mgr. Stephan Hovaghimian, ancien archevêque de Nicomédie (Ismidt). Cette nomination fut un geste de reconnaissance pour cet ecclésiastique, dont le zèle s'était dépensé pendant quarante ans pour les fidèles de son diocèse. Après sa réception au palais royal et les visites d'usage aux autorités civiles de la capitale, Mgr Hovaghimian tint à faire connaissance avec les chefs des autres confessions chrétiennes. C'est ainsi qu'il alla voir Mgr Péev, vicaire apostolique de Sofia et Philippopoli, et Mgr Roncalli, visiteur apostolique en Bulgarie, ainsi que les supérieurs des communautés (1).

L'Église arménienne grégorienne de Bulgarie s'est déclarée indépendante. Elle possède sa hiérarchie et son organisation propres. Il est probable que le catholicos d'Etchmiadzin, chef suprême de tous les Arméniens, reconnaîtra tôt ou tard le fait accompli. Mais dès maintenant se pose une grave question. La succession de Mgr. Hovaghimian, qui peut être ouverte d'un moment à l'autre, fait naître des appréhensions. Sans doute on pourra le remplacer par l'évêque établi à Philippopoli, mais il n'y a pas d'autre prélat dans le royaume. De plus, suivant l'usage de beaucoup d'Églises orientales, les candidats à l'épiscopat doivent être choisis parmi les moines. Or, il n'existe plus actuellement que le couvent de Saint-Jacques à Jérusalem. C'est donc là qu'il faudra s'adresser. Enfin, tous les évêques doivent, au moins en théorie, être consacrés par le catholicos d'Etchmiadzin, avec qui il sera nécessaire de traiter. Le gouvernement bulgare appuiera sans doute la demande de ses sujets arméniens pour leur conserver l'indépendance religieuse qu'il leur a reconnue.

Mgr. Stéphan Hovaghimian réside à Sofia. Il a sous sa juridiction un évêque et 25 prêtres pour 50.000 fidèles environ. On en trouve 10.000 à Philippopoli avec église et école ; 8.000 à Varna (église et école); 5.000 à Sofia (église et école); 5.000 à Tatar-Pazardjik (église et école); 3.000 à Sliven (église et école); 3.000 à Routchouk (église et école); 3.000 à Choumen (église et école);

---

(1) Cette bienveillance de Mgr. Hovaghimian pour les catholiques est connue depuis longtemps. En 1893, il reçut Mgr. Bonetti, délégué du Saint-Siège et vicaire apostolique de Constantinople, dans sa cathédrale, avec les honneurs dus à un patriarche.

3.000 à Bourgas (église et école). Les autres sont répartis entre les villes de moindre importance ou les villages (1).

GRECE — *Millénarisme.* — Depuis la grande querelle des images aux VIIIe et IXe siècles, aucune hérésie n'a jamais troublé profondément la population grecque orthodoxe des divers pays de l'Orient. Il y eut cependant quelques disciples de Luther ou Calvin, mais uniquement parmi les membres du clergé les plus cultivés. Au XIXe siècle, la fréquentation plus assidue des Occidentaux et particulièrement des protestants anglais et allemands fit tomber dans l'hérésie plus d'un intellectuel du royaume de Grèce ; mais jamais ils ne purent recruter de nombreux adeptes et leur système mourut le plus souvent avec eux. Cependant depuis la guerre, dit le P. Janin, auteur d'un intéressant article (2) sur le communisme, les diverses sectes protestantes et le millénarisme importé d'Amérique font de nombreuses recrues.

Le « Millénarisme », né aux premiers temps de l'Église, prétend que le Christ, à son second avènement (3) inaugurera pour les justes un règne terrestre de mille ans et récompensera leurs vertus. Cette opinion a été remise en honneur par le clergyman Charles T. Russel de Pensylvanie U. S. A. Pour les Millénaristes, l'histoire de l'Église se divise en sept périodes (les sept anges de l'Apocalypse). — Ephèse : Saint-Paul (36-73) ; Smyrne : St Jean (73-325); Persame : Arius (325-1160); Phyatire : Pierre de Naud (1160-1378); Sardes : Wiclef (1378-1578) ; Philadelphie : Luther (1518-1874); Laodicée : le Rév. Russel lui-même. Ce mouvement qui se prend très au sérieux s'appelle « International Bible Students Association », il a des filiales dans beaucoup de grandes villes en Amérique, Australie, Afrique et Europe. Leur propa-

---

(1) Les Arméniens catholiques ne comptent qu'une centaine de familles en Bulgarie, dont une trentaine à Sofia et une quinzaine à Philippopoli. Ils étaient plus nombreux en 1920, mais un certain nombre d'entre eux sont allés rejoindre des parents en France ou ailleurs. Le P. Philippe Maldjian, mékitariste, s'occupa d'eux de 1922 à 1927 ; à cette date, il se rendit à Athènes, où la communauté arménienne catholique est plus nombreuse.

(2) Echos d'Orient VI. 1928 p. 205.

(3) cf. « American Church Monthly » 1928 v. p. 172 art. « Solovief et Benson, à propos de la seconde venue du Christ. »

gande a déjà créé des troubles sérieux en Chypre, en Egypte et en Grèce. Emu de leur succès, Mgr Chrysostôme d'Athènes adressait une note (30 mai 1925) au gouvernement grec,et revint à la charge vers la fin de la même année et caractérisa le Millénarisme comme une sorte de bolchevisme religieux. Certains métropolites combattaient cette hérésie par des moyens énergiques. Mgr. de Démétriade se rendit au mois de septembre 1926 dans un village et prêcha contre les dangers auxquels on peut exposer la foi malgré tout. A Athènes, la fête de Pâques 1927 vit une énorme diffusion de tracts.

L'Église de Grèce traite le Millénarisme comme une véritable hérésie. Dès l'automne 1924, elle a établi une profession de foi que doit prononcer quiconque revient à l'orthodoxie après être tombé dans ces erreurs.Après quoi, on le reconfirme selon la tradition antique sur la réconciliation des hérétiques.

On peut se demander à quoi tient le succès des millénaristes. C'est surtout, croyons-nous, à l'influence qu'exerce sur le peuple pieux toute interprétation des Saintes Écritures. Le Saint-Synode orthodoxe ne cesse pas de reprocher au gouvernement son inaction en ce qui concerne le recrutement et l'instruction du clergé, protection que lui garantit cependant la Constitution et que devrait lui conseiller, pour le moins, son propre instinct de conservation.

ANTIOCHE. — 1. *Mouvement d'Union.* — C'est leR.P.Barnier, S. J. (1847-1900) qui, le premier, s'est acquis une gloire très considérable dans ce pays par sa grande charité. Il faut encore nommer le P. Arsène, aujourd'hui archimandrite et recteur de l'église Saint-Julien le Pauvre de Paris. Une statistique de 1907 comptait dans l'éparchie de Tripoli, 10 églises ou chapelles, 6 écoles, 14 prêtres, dont 9 séculiers mariés et 1225 fidèles. Depuis lors le mouvement d' Union s'étend malgré de graves difficultés.

Le patriarcat orthodoxe d'Antioche traverse, depuis quelque temps, une crise dont il est impossible de prévoir l'issue — elle ne peut plus compter sur l'aide d'aucune autre église orthodoxe. Parmi les difficultés, il y a l'action de la franc-maçonnerie qui est devenue redoutable depuis le néfaste gouvernement du général Sarrail. Elle a su se faire des adeptes dans tous les milieux.Ce

danger a éveillé dans les fidèles le sentiment de la responsabilité chrétienne et dès lors des questions se posent qu'il faudra bien résoudre un jour ou l'autre. L'Union y paraît plus immédiatement nécessaire que jamais.

2. — *L'Evêché de Zahleh.* — Le siège de Zahleh, vacant par suite de l'élection de Mgr Cyrille Mugabgab au Patriarcat, vient d'être pourvu dans la personne du Rme archimandrite Joseph Yuakim Supérieur principal des religieux Salvatoriens.

Né en 1886, le nouvel évêque a fait ses études au Collège grec à Rome. Ordonné diacre en 1910, il alla habiter à la procure de sa Congrégation, s'étant fait inscrire pour l'année suivante à l'Université grégorienne. Ordonné prêtre à Saint-Athanase, en 1912, il rentra dans son monastère et enseigna aux jeunes religieux la théologie dogmatique et l'Écriture Sainte. Successivement procureur de sa Congrégation à Haïfa et recteur du scolasticat, il devint Supérieur général de son Ordre. Appelé par les suffrages de l'épiscopat au siège de Zahleh il a reçu la chirotonie à Damas des mains de S. B. Cyrille IX assisté de Mgr. André, métropolite de Bosra et de Mgr. Heggar, évêque de Saint-Jean d'Acre.

JÉRUSALEM. — *Séminaire Sainte-Arne.* — Les admirables Pères Blancs qui dirigent cette pépinière du clergé séculier des trois patriarcats melkites (Alexandrie, Antioche et Jérusalem), font des progrès continuels dans la réalisation de leur vaste programme.

Lors de sa fondation en 1882, le Séminaire Sainte-Anne fut destiné à réagir contre le système défectueux d'élever les clercs orientaux dans la pratique du rite latin. Or, l'élément enseignant devait passer avec les élèves au rite oriental, chose très difficile à cause d'un ensemble de dispositions physiques, morales et intellectuelles. Danger de l'uniatisme,expérience du biritualisme, autant d'écueils qu'il fallait éviter. Le Séminaire Sainte-Anne aura été le premier qui ait résolu la difficulté en décidant le passage au rite oriental de tout son personnel enseignant. Le R. P. Couturier, connu pour ses écrits liturgiques, est l'initiateur de cette nouvelle pratique. Un petit livre qui vient de paraître à Harisa au Liban codifie les divers exercices de ce rite, pratiqué par les Occidentaux passés à l'orientalisme melkite.

ARMÉNIE. — 1. *Conférence.* — Lundi 4 mai 1928, a commencé, à Rome, la *Conférence de l'Episcopat arménien*, qui se tient dans les locaux du Collège arménien, fondé par Léon XIII en 1883. Cette conférence est présidée par Son Eminence le Cardinal Sincero, secrétaire de la Congrégation Orientale, qui a pris en 1917 les attributions de la section de la Propagande chargée des affaires du rite oriental. Elle comprend 17 cardinaux, tous de curie, à l'exception du Cardinal Dougherty.

Après la messe solennelle, qui a précédé les travaux de la Conférence, les évêques arméniens ont été reçus par le Saint-Père.

Le Souverain Pontife, déférant au vœux de S. B. Mgr Pierre-Paul XIII, Ferzian, Patriarche des Arméniens, décida de fixer de nouveau la résidence de ce patriarcat à Beyrouth où résidèrent les premiers patriarches arméniens. A. A. S., t. XX, p. 232.

Au Collège arménien, a été inaugurée une plaque commémorative portant deux textes, l'un en arménien, l'autre en italien, qui rappellent l'héroïsme de l'Église arménienne persécutée.

2. — *Etudes sur l'Arménie.* — On ne sait que bien peu de chose de ce pays lointain, situé près de la mer Caspienne, sur le territoire de l'Eriwan et ne comptant plus que 50.000 sujets, depuis que les Turcs ont massacré une grande partie de ce peuple chrétien. Récemment, le Dr Nansen invita la Société des Nations à aider l'Arménie dans la lutte pour l'existence. « *La Vie Catholique* » de Paris a souligné les mérites culturels et chrétiens de cette nation. La revue « *Der Orient* » de Berlin renseigne ses lecteurs principalement sur l'Arménie, le Dr Peradse étudie son monachisme (cf. *Irenikon*, v. 72), la *Christian Faith Press*, de Londres, a publié deux études sur l'Église arménienne. Enfin, le P. Louis Mariès, professeur de langue arménienne à l'Institut catholique de Paris, vient de consacrer à la mémoire du professeur anglais arméniologue Conybeave (1856-1924) un travail considérable. La liste d'ouvrages de ce savant ne comporte pas moins de 275 numéros. M. Conybeave a découvert d'intéressants textes de S. Irénée et de S. Ephrem qui n'existent qu'en arménien. Ses études portent aussi sur la très curieuse liturgie de cette Église. Plusieurs hommes de science se sont mis à la recherche de documents capables de faire plus de lumière sur la question du rôle qu'a joué dans l'his-

toire de l'Église d'Orient ce petit peuple : parmi ces savants, on cite le R. P. Tournebize, le professeur Meillet ; le professeur Macler. Depuis une dizaine d'années, il existe en France une société pour les études arméniennes ; elle a son organe *Revue des Etudes arméniennes*. Ce bulletin donne de très utiles renseignements scientifiques sur l'Église, l'histoire, la langue et la littérature de l'Arménie.

ROME. — 1. *Russicum* — Le Cardinal Gasparri et le Prof. Mistruzzi ont présenté au Saint Père la médaille annuelle du Pontificat de Pie XI ; celle-ci montre le saint Père entouré de l'inscription relative à la septième année de son règne. Le revers de la médaille représente le *Russicum* que l'on construit actuellement à Rome.

2. — *Institut pontifical oriental* — Le Saint Père a reçu en audience spéciale les professeurs et membres de l'Institut, ayant à leur tête Mgr. d'Herbigny, S.J., le R.P. Gordillo et Mgr. Mulla. Le Souverain Pontife a exprimé une fois de plus son intérêt tout spécial pour l'apostolat de l'Orient. « Votre œuvre de préparation, dit le Saint Père, est déjà un véritable apostolat parce qu'elle est un fait plein d'édification et de bonne influence propre à attirer l'attention et à faire voir à l'Orient et aux Orientaux qu'ici, chez nous, on s'intéresse à leurs choses, à leurs personnes, à leurs études, à leurs sentiments, à leurs façons de sentir et de travailler, à leurs institutions, avec le dessin de connaître toujours mieux cet Orient, pour pouvoir mieux aller au devant de lui, pour pouvoir mieux lire dans les sentiments des Orientaux, pour pouvoir mieux les comprendre et se faire comprendre d'eux et ainsi atteindre ce but d'union parfaite que le cœur de l'Église désire, cette union dominant toutes les pensées du Pape et le but de ses efforts, et étant en même temps le désir unanime de tous ceux qui, jusque dans les plus petits détails, s'occupent de votre et de notre cher Institut Oriental. »

3. — *Congrès à Constance.* — Du 5 au 9 août le Katholische Akademiker Ferband d'Allemagne tient sa réunion d'automne. L'assemblée du printemps de cette grande organisation avait envisagé, dans plusieurs beaux rapports, le problème de l'Union des Églises. Cette fois encore, le programme comporte quelques

conférences qui touchent les questions unionistes. Prof.Dr Adam (Tubingen): « Le Christ et l'Occident. » Chanoine Grober (Fribourg en Br.): « Le Culte marial et l'Unité de l'Église. » — S. G. Mgr d'Herbigny, S. J. : « L'Union avec les Églises d'Orient est la tâche de l'Occident. » Prof. Krebs (Fribourg en Br.): « L'Église corps mystique : puissance d'unité, limites de cet organisme. » — Prof. Maritain : « S. Thomas d'Aquin et l'Unité de la Culture chrétienne. » — Prof. de Reynold (Berne): « Collaboration d'intellectuels catholiques. » — Prof. Schnurer (Fribourg en Br.): « L'Église et Culture d'Occident. » — Prof. Simon (Tubingen) : « La Réunion des Églises et l'Unité de l'Occident. »

---

3. Échanges de vues.

Le Saint-Siège et l'Orient. — Nous extrayons d'un article de Mgr. Louis Picard (1) les passages suivants : «... pour ceux qui estimeraient que le Saint-Siège fait machine arrière dans l'affaire de l'Union des Églises il serait édifiant de lire et de méditer les paroles que Sa Sainteté prononce chaque fois que des pèlerins orientaux ou des personnes s'intéressant à l'Orient sont reçus au Vatican. A titre d'exemple, résumons l'allocution prononcée par Pie XI devant les professeurs et les élèves de l'Institut Oriental de Rome, le 31 mai 1928. »

« Lorsque, dit Pie XI, vous êtes tentés de découragement à cause des immenses difficultés qui barrent votre chemin, pensez à l'importance et à la grandeur de votre œuvre. Pensez que Dieu et l'Église sont avec vous et que le succès couronnera infailliblement vos efforts soutenus avec persévérance. Pensez également que le seul fait de vos efforts et de votre travail, le seul fait de votre existence et du fonctionnement de votre Institut a déjà son efficacité directe. Il n'est pas possible que l'Orient ne soit pas touché et ne revienne pas de certaines préventions contre l'Occident et contre Rome, en voyant l'ardeur avec laquelle nous nous efforçons de comprendre leur histoire et leur esprit. Votre

(1) *Rev. Cath. des Idées et des Faits*, 15. VI. 1928, p. 17.

loyauté scientifique et votre charité apostolique sont un précieux facteur de rapprochement et d'unité. Unité infiniment désirable, voulue, invoquée par le Christ et par tous ceux qui ont l'esprit du Christ. »

L'Esprit de Miséricorde. — L'abbé Violet publie un Bulletin mensuel intitulé « Union Saint Pierre-Saint Paul ». Dans le fascicule d'octobre 1927, un « Commentaire du Règlement de l'Union » renferme une étude sur « La pratique des vertus naturelles chez les incroyants ».

Texte : *Vous saurez reconnaître et admirer le bien et la pratique des vertus naturelles, chez ceux qui ignorent les dons surnaturels.*

— « Il est notoire que des incroyants pratiquent mieux que certains chrétiens les lois de la morale naturelle, et cultivent leur conscience avec un zèle d'autant plus méritoire, qu'ils ne possèdent pas les lumières et les espérances de la révélation.

» Les chrétiens qui oublient cette vérité élémentaire en viennent inconsciemment, à un sectarisme qui gêne l'apostolat et contredit la charité. Ils se croient d'une race à part, et remplacent souvent la pratique des vertus naturelles par l'obéissance à un certain nombre d'observations rituelles, qui leur tiennent lieu de conscience. Ces mêmes chrétiens s'imaginent, à la manière des pharisiens de l'Évangile, qu'ils ont des droits exclusifs à la munificence divine. Incroyants, infidèles, hérétiques, sont pratiquement, à leurs yeux, les ennemis de Dieu, voués à la vengeance céleste sans espoir de salut. Ils oublient les paroles de Jésus qui affirment que tous ceux qui ont faim et soif de la justice seront rassasiés, et que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et auront place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux.

» Le fait d'appartenir à la vraie Église ne garantit pas le salut, et beaucoup des fils du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures. Le jugement de Dieu s'exerce sur tous les hommes, croyants et incroyants, chacun devant être jugé d'après les lumières de sa conscience. Le vrai croyant ne sépare donc pas, dans son cœur, ceux qui appartiennent à l'Église de ceux qui vivent en dehors d'elle. Il aime tous les hommes d'une même charité, et se refuse à tout jugement relatif à leur valeur morale. Il

respecte leur personnalité et leur conscience, se souvenant que Jésus a déclaré qu'il y aurait moins de rigueur au jour du jugement pour Tyr et pour Sidon, que pour Chorazéïn, Bethsaïda et Capharnaum.

» Certaines polémiques se sont envenimées, au cours des dernières années, au point de provoquer des séparations profondes entre croyants et incroyants, du fait que certains catholiques. animés d'un faux zèle et mal éclairés sur leur propre croyance, ont laissé entendre que les vertus naturelles étaient l'apanage exclusif des croyants, et se sont pratiquement refusés à reconnaître la droiture de ceux qui ne partageaient pas leurs convictions religieuses.

»... Il faut considérer la manière dont Dieu conduit les hommes. Avant de leur apporter les secours de la foi et de la révélation. Il donne à tous des facultés naturelles. C'est ainsi que Jésus donne en exemple aux orthodoxes la charité d'un hérétique, le bon Samaritain. Les progrès de la morale reposent sur les efforts des peuples aussi bien que sur ceux des individus. Tel peuple coréen donne aux autres l'exemple de la pureté avant le mariage ; telle peuplade d'Afrique, celui d'une loyauté sans compromission; telle nation européenne, celui d'un effort loyal en vue de la paix internationale. Dans cet effort individuel ou collectif, les lumières de la conscience naturelle sont plus ou moins développées. Mais à la base, on retrouve toujours l'exercice des facultés morales que Dieu a déposées dans le cœur de tous les hommes, qu'ils soient bouddhistes, mahométans ou chrétiens. En face de cet effort moral, fondé sur la raison humaine,le rôle de l'Église est de juger de la conformité ou de la non-conformité des actes humains avec les lois de la morale éternelle, et d'établir les rapports de la morale naturelle avec la révélation. Pour ce qui est de la pratique du bien, elle reconnaît loyalement que ses propres enfants se sont parfois montrés au cours des siècles, d'une moralité inférieure. Jésus avait porté le même jugement sur ses coréligionnaires.

» Nous ne saurions trop insister sur la nécessité de développer les vertus naturelles, en vue de donner toute son efficacité à la grâce. Nous devons reconnaître que l'incroyant qui pratique ces vertus, est plus proche de la grâce divine que le croyant qui ne les pratique pas.

Les incroyants fidèles à la loi du travail, ceux qui s'efforcent d'être utiles à la société par le don désintéressé de leur activité, méritent d'autant plus notre admiration et notre reconnaissance, qu'ils n'ont pas reçu, comme les chrétiens, le don du Christ nous invitant à donner notre vie en union avec lui. Les incroyants qui n'attendent pas l'autre vie pour accomplir les œuvres de la justice envers leurs semblables, pratiquent cette vertu d'une manière plus parfaite que les croyants qui s'en désintéressent, sous prétexte que Dieu remettra toutes choses dans l'ordre au jugement dernier.

» Certaines vertus paraissent relever plus directement du christianisme, telles l'humilité et la charité. Il est certain que le christianisme apporte aux hommes des lumières particulières sur ces vertus fondamentales. Mais là encore, ce serait se faire illusion que de prétendre qu'elles sont l'apanage des seuls chrétiens. Nous connaissons des savants incroyants qui ne tirent aucune vanité personnelle de leur savoir. Sans doute, l'influence de l'esprit chrétien, sous laquelle vivent les nations modernes, peut n'être pas étrangère à la pratique de ces vertus par les incroyants eux-mêmes ; mais il n'est pas moins juste de reconnaître que, si la grâce surnaturelle nous apporte des lumières et des forces particulières pour pratiquer les vertus naturelles, nous ne devons en avoir qu'une plus grande admiration pour ceux qui les pratiquent sans y être aidés par la foi aux vérités révélées. Il est vrai que Dieu accorde sa grâce à qui il veut, et que nous pouvons croire qu'il aide et soutient les consciences droites et les âmes de bonne volonté, qu'elles appartiennent ou non à la vraie foi, dès lors qu'elles ne portent pas la responsabilité de leur ignorance ou de leur erreur.

» Il semble que le fait de posséder la vraie foi soit, pour un certain nombre, une tentation d'orgueil qui aboutit pratiquement à du mépris pour ceux qui ne partagent pas leur croyance. Jésus condamnait de vrais croyants, quand il leur reprochait de faire l'aumône afin d'être honorés des hommes, ou de prier debout dans les synagogues et au coin des rues pour être vus des hommes. Combien d'incroyants sentent leur misère, et sont d'autant plus humbles qu'ils ont conscience de leur ignorance spirituelle. Travaillons avec ceux qui travaillent ; luttons pour la vérité avec

ceux qui aiment la vérité ; soyons justes avec les justes, et pratiquons la charité avec ceux qui se dévouent aux autres. »

(Le Commentaire du Règlement est soumis à la censure d'un théologien dont le choix a été approuvé par le cardinal Dubois, archevêque de Paris).

Question de méthode. — Prêchant sur le « Bon Pasteur », à Farm-Street, dimanche dernier, le P. Woodlock a parlé du devoir des catholiques de coopérer à l'œuvre du retour des « autres brebis » du Christ à l'unique troupeau, placé sous la houlette du successeur de Pierre.

Il disait : Si nous travaillons à transmettre le message de vérité du Bon Pasteur, nous devons évidemment rechercher les expressions et le ton, capables d'attirer et de gagner *nos frères séparés*, au lieu de les éloigner et de les repousser par un esprit mordant, encore moins par des personnalités blessantes.

Nous pouvons être d'une logique irréfutable dans l'exposé des erreurs des diverses formes du Protestantisme, mais, par elle-même, la logique ne suffit pas à porter la conviction dans une âme même sincère. Dans les controverses religieuses, un syllogisme inattaquable peut être, de fait, annihilé par des procédés grossiers ou par la vanité qu'on met à célébrer la victoire de sa logique.

Une pareille tactique éloignera une âme sensible, par ailleurs désemparée devant la loyauté de confessions très différentes et devant les conseils contradictoires des divers chefs de partis de l'Église Établie.

En ces jours, chaque catholique d'Angletere est tenu de coopérer au dessein du Bon Pasteur de réunir tout son troupeau dans l'unique bercail, sous la houlette du Successeur de Pierre.

Tous, nous pouvons, par la prière, concourir à la Conversion de l'Angleterre ; pour beaucoup, nous pouvons prêter une aide effective à notre entourage, si nous nous formons intellectuellement à exposer, dans tout son éclat, la vérité catholique, si riche de persuasion, et si en même temps nous apprenons à réfuter les erreurs protestantes, en témoignant aux âmes une sympathie et un amour réels.

Par dessus tout, gardons-nous, dans la controverse, de tout

ce qui ressemble à la suffisance railleuse ou aux « personnalités » toutes choses qui éloignent et sont un obstacle à la persuasion. Quel est l'homme que l'on gagnera à l'Église du Christ en le traitant de fou ou de coquin ou des deux à la fois ?

Seuls les Pharisiens et les Scribes endurcis ont été personnellement, de la part du Bon Pasteur, l'objet d'attaques véhémentes et j'ai peine à croire que semblables propos soient souvent nécessaires, quand il s'agit de transmettre le message du Christ à l'Angleterre d'aujourd'hui. »

L'Orthodoxie et l'Union. — Dans la gazette *Zapravdou*, organe de l'Orthodoxie tchécoslovaque le Dr Vilinski (cf. I., V.) émet quelques observations intéressantes sur le point de vue orthodoxe en ce qui concerne l'Union des Églises. Nous citons les passages marquants de cet article qui nous introduit dans les difficultés qu'éprouvent nos frères devant le problème romain : « Depuis longtemps le monde scrute le dogme de l'Unité de l'Église, depuis quelque temps le catholicisme prépare des « missionnaires-apôtres » qui devront se spécialiser dans cette question. D'autre part, nous, Orthodoxes, nous n'avons jamais cessé de prier pour cette unité, pour l'accomplissement plénier du vœu le plus cher au Christ ; le sentiment de l'œcuménicité de l'Église est encore vivace parmi nous et quotidiennement nous chantons à la Liturgie : « Pour la prospérité des saintes églises divines et l'Unité de tous, prions le Seigneur. »

Jusqu'à présent, il est vrai, nous avons toujours envisagé avec une prudente réserve les ouvertures qui ont été faites dans le sens de l'Union. L'histoire de nos relations semble justifier cette circonspection ; d'ailleurs, une très grande distance, en ce qui regarde la psychologie religieuse, nous a séparés depuis des siècles. Pour nous, Orthodoxes, l'Unité de l'Église est avant tout une union dans l'Amour tandis que le catholicisme met l'accent primordial sur l'Unité juridique et la hiérarchie centralisatrice de l'Église. A part cette difficulté, il reste encore à s'entendre sur les méthodes pour parvenir à l'Union : ainsi il est de notre conviction profonde que l'Union ne peut se faire par l'absorption d'individualités, par « conversions individuelles », c'est l'Orthodoxie considérée comme un corps un, mystique, qui a cessé les rapports

avec l'Église de Rome : il est nécessaire que comme corps organique elle revienne à la communion avec Rome. Seulement dans une Union ainsi réalisée, on pourra trouver une réponse aux difficultés actuelles, seule l'Union en corps sera réellement l'œuvre divine de la réunion des Églises.

Le catholicisme a permis, jusqu'ici, un prosélytisme individuel agaçant qui ne se souciait nullement d'établir avant tout l'amour chrétien, entre frères séparés. C'était toujours une sorte de concurrence religieuse et c'est pour cela que cette œuvre n'enregistrait que bien peu de sympathie et n'a pas eu grand succès. Il faut cependant enfin cesser cette guerre et préparer l'union par une déclaration de paix.

Il semble que dans l'Église catholique un courant d'opinion se prépare dans ce sens : on commence à comprendre notre point de vue. A ce propos, le grand Cardinal Mercier a fait un bien incalculable en Belgique. Ce qui nous donne confiance en ce mouvement nouveau, c'est la pensée œcuménique qui préside à l'idéologie actuelle de l'Union des Églises. On veut non tant l'application géographique de l'Union qu'avant tout la vraie compréhension de ce qu'est l'Union, de ce que devra être l'Unité catholique quand se sera rétablie la communion rompue (1)... Que les catholiques soient de très bons catholiques et que les Orthodoxes soient des saints, alors l'entente ne pourra tarder. Un renouveau chrétien à l'intérieur de toutes les confessions ne pourrait avoir pour effet que de hâter le jour de l'Union. C'est donc à cela que doit tendre notre premier effort.

Il se peut que ce nouveau rayon d'espoir de voir se réaliser enfin notre idéal unioniste soit encore une fois tué par la routine et le matérialisme des hommes; qui sait si le mouvement nouveau aura la force intérieure, la lumière, la ténacité et l'amour pour s'imposer dans et en dehors du catholicisme. Que tous ceux qui travaillent pour « irénisme », dans l'esprit du Christ, sachent que nous, Orthodoxes, nous leur tendrons la main dès que nous apercevrons en eux un peu d'amour fraternel. »

(1) Nous omettons ici quelques passages où l'auteur renseigne ses lecteurs sur l'œuvre d'Amay, en termes trop élogieux (N. D. L. R.)

4. Revues.

Poutj (orth. Juin)

Sommaire : — R. P. Boulgakof « Le Royaume de Dieu » (p. 3). Conférence faite au Congrès anglo-orthodoxe de Saint-Albans (Londres). « La sainte Liturgie de Jean Chrysostôme débute par ces paroles : « Béni soit le Royaume de Dieu... ». Ce mot royaume est peut-être l'expression qui se rencontre le plus fréquemment dans les textes sacrés. ainsi par exemple au moment de la « grande entrée », le prêtre demande que Dieu se souvienne en son propre royaume des intentions que ses fidèles lui présentent. Aussi longtemps que nous vivons ici-bas, il faut que nous cherchions avant tout le royaume de Dieu. Quand on enterre un mort la même demande se répète : Que Dieu veuille lui donner une place en son royaume. L'importance de cet enseignement est évidente; l'Auteur examine tour à tour le point de vue historique et eschatologique, individuel et social de ce concept.

S. Troitzky, « Le Mariage et l'Église » (p. 31). L'enseignement chrétien touchant le sacrement de Mariage est intimement lié au dogme de l'Église, *de Ecclesia* ; celui-ci à son tour se base sur notre foi en la Sainte Trinité, car la Trinité Sainte est la base métaphysique de l'amour. » Et l'Auteur développe magistralement que si la Trinité est une, l'Église qui est bâtie sur le Modèle divin, est une aussi ; à son tour la famille est liée très intimement à l'Église — elle doit être le reflet de l'Église — et S. Clément d'Alexandrie appelle (Thom. III, 10) la famille « l'Église » la maison de Dieu ; S. Jean Chrysostôme dit « la famille est une petite église ». Cet article, très caractéristique de l'amour des Orientaux pour la spiritualité des Pères de l'Eglise, conclut aux devoirs qui découlent de l'appartenance au Corps mystique, à la Communion des Saints.

M. Kourdioumoff, « S. Serge de Radonèje et l'affaire du métropolite Serge ». (p. 95). « La Révolution russe a appris à beaucoup de gens, tant en Russie que dans l'émigration, à faire une sérieuse revision des jugements de valeur que l'on avait portés par habitude sur les gens, les institutions et

les choses. Dans toute la tourmente plus d'une conception intenable a été emportée — il n'y a que l'Église qui soit sortie égale à elle-même de l'épreuve du sang. C'est pourquoi l'Auteur étudie de près la situation dans laquelle elle se trouve aujourd'hui.

Viestnik (orth. mai-juillet)

Mouvement estudiantin orthodoxe russe. — Quel sera, demande le Dr V. Vilinsky (p. 23) l'avenir de la jeunesse émigrée ? Il y a deux possibilités, répond-il : ou bien on retournera, après la crise actuelle, aux vieux cadres éprouvés, on se réoccupera d'expériences d'âmes intimes et mystiques, et l'on deviendra ainsi une sorte de « Tiers-Ordre » — ou bien le mouvement se développera, s'élargira, s'assimilera des éléments nouveaux, c'est-à-dire on exercera ce que l'on peut appeler une « action orthodoxe ». Cette dernière hypothèse, l'Auteur l'envisage comme la plus probable. « C'est dans l'activité, dit-il, que se trouve la justification de notre mouvement, c'est elle qui nous pousse en avant ». Ici l'Auteur constate que sur la voie qui se présente à l'Action Orthodoxe un grand problème sollicite l'attention de la jeunesse émigrée ; celui de « l'Union des Églises ». Pour envisager cette question dans toute sa portée, il faut approfondir le concept d'œcuménicité chrétienne, d'universalité. « Le catholicisme, que nous ne connaissons guère que depuis que l'émigration nous a mis en contact avec l'Église occidentale, est bien digne qu'on l'étudie de près. Nous découvrirons avec lui plus d'un point de contact, de similitude ; nous sommes des frères, qui nous sommes méconnus longtemps. L'amour pour nos frères nous a été commandé par Notre-Seigneur lui-même. Il ne faut pas voir dans les catholiques les fautes humaines qu'ils peuvent commettre tout comme n'importe qui — il faut chercher le beau côté de leur religion. Le mouvement de la jeunesse orthodoxe doit être très large d'esprit, il ne doit pas se développer unilatéralement — il convient qu'il étudie à fond la vie religieuse de l'Occident chrétien. »

Russie et Emigration — (N° de juillet). Article d'un jeune homme qui vient d'arriver en Europe après avoir terminé les études soviétiques ; étude sur les rapports qui s'établiront peu à peu entre la nouvelle Russie et la nouvelle génération d'émigrés russes

à l'étranger. Extraits de lettres de la Russie (p. 12), qui essayent de saisir l'état d'âme de ceux qui sont restés au pays. Entre l'émigration et la Russie se creuse lentement un gouffre psychologique : « Seule l'Église pourra arrêter cette division par son enseignement et sa sainte Liturgie qui restent toujours les mêmes. » Le R. P. Serge Tchetverikof parle de l'« Idéal du mouvement orthodoxe russe » (p. 25). Prof. Fédotoff « Nationalisme et œcuménicité (juin, p. 1) — Une enquête : « La jeunesse de Russie croit-elle en Dieu ? » (n. 6). Collaboration avec l'YMCA (p. 19). On sait que les rapports entre l'orthodoxie et l'organisation américaine sont très discutés. Une conférence eut lieu à Sofia à laquelle Mgr. Euloge a fait un rapport ; la Chronique du N° de juin donne de longs échos sur cette question.

La Chronique. — Notes sur les cercles des pays baltes : le Prof. Zenkowski et Madame Zernoff y ont fait un voyage de propagande ; ils visitèrent les cercles de Reval, Dorpal, Riga. D'autres cercles fonctionnent à Kovno (Pologne), Sofia (Bulgarie), en Belgique, à Londres et en Amérique.

Sommaire du N° d'août — Prof. N. Arseniew : « De la richesse des Mystères divins et comment on peut les connaître » (p. 1). — R. P. diacre Tsébricof (Bruxelles): « Philanthropie » : commentaire de l'histoire du bon Samaritain et réponse à ceux qui prétendent que le christianisme social, actif, n'est pas dans l'esprit de l'orthodoxie — L'appel du Métropolite Serge de Nijni-Novgorod, remplaçant du « Locum Tenens » du Patriarcat moscovite, à l'Union entre chrétiens orthodoxes et la paix entre les Églises (p. 15). — D. Vilinsky : « L'apostolat de SS. Cyrille et Méthode » (p. 19). — Une enquête faite par le Prof. Fédorof (Paris), sur les « tendances, goûts, et occupations de la jeunesse russe émigrée » (p. 21). — Lettre venant d'une prison soviétique : Elle débute et se termine sur les mots : « Le Christ est ressuscité. »

Logos (orth. n° 1-1928)

Problèmes orthodoxes. — La nouvelle « Revue internationale de synthèse orthodoxe », éditée en français à Bucarest par le Prof. Jonescu et M. Popescu compte, dès le début, un bon nombre de collaborateurs de marque. Voici quelques titres : « L'idée de la création dans la philosophie chrétienne », du Prof. G. Flo-

rowsky (pp. 2-30), commentaire des paroles de S. Augustin (Confess. XII, 14). « Horror est intendere in eam [profunditatem eloquiorum tuorum] horror honoris et tremor amoris », résumé préliminaire d'un chapitre de la philosophie du dogme christologique. — « La Morale religieuse et la morale laïque », du Prof. Foerster, conférence faite au cercle d'études religieuses des étudiants roumains à Paris. — Le Prof. N. Berdjaew, de Paris, dans un article sur la « nature de la foi » (pp. 44-50), prévient ses lecteurs que ses pensées théologiques ne sont pas nécessairement l'expression de la doctrine de l'Église orthodoxe. « De plus, l'Église orthodoxe ne connaît pas de doctrine obligatoire, pour elle la théologie a toujours joué un rôle moins important que pour le catholicisme et elle accorde une plus grande liberté à la pensée religieuse, d'où beaucoup d'écrits sur sur la théologie venant du côté laïque. Dans son article, l'Auteur insiste : « la Foi n'est pas (1) une confession formelle de telles ou telles doctrines ou dogmes ; la foi est le commencement d'une vie nouvelle... Elle est un phénomène théoanthropique et elle n'est compréhensible qu'à la lumière de la Divinité-Humanité de Jésus-Christ, de la collaboration de la liberté humaine et de la grâce divine ». — M. Popescu continue un article intitulé : « Le désaccord entre les conceptions sociales de Tertullien et de la société gréco-romaine » (p. 51). — « L'influence arménienne de l'architecture religieuse du Bas-Danube » (p. 67), de Al. Busnioceanu. — « Sur les deux natures dans le Christ », du Prof. L. P. Karsawine (pp. 85-95).

La vie religieuse en Roumanie. — « L'incinération des cadavres », de l'archimandrite Scriban (pp. 104-106). — « L'activité spirituelle dans l'archevêché de Bucarest : Considérations générales. Les cercles pastoraux à la campagne et à Bucarest ; le fond de la charité (pp. 107-110).

La vie religieuse en Russie. — Le Message du « Locum Tenens » du siège patriarcal, Mgr Pierre (Kroutitsky), du 1er janv. 1927, est donné *in extenso* ainsi que la lettre que ce prélat adresse au patriarche de Roumanie, Mgr Miron.

Une « Revue critique » et « Les publications religieuses à

(1) Un catholique ajoute ici le mot « exclusivement... » (N. D. L. R.).

l'étranger » et en Roumanie, ainsi qu'une rubrique « Documents » terminent cette grande publication. Sans doute certains jugements de valeurs par exemple ceux qui touchent le catholicisme sont erronés ; sans doute au point de vue de l'orthographe française, il y aurait de sérieux progrès à réaliser, il n'en reste pas moins que cette nouvelle publication en français facilitera beaucoup la tâche de ceux qui veulent étudier l'âme orthodoxe.

Douchpastyr (cath. Juillet)

L'Union. — Cette revue publie (en russe), un article signé d'un « chrétien orthodoxe » qui mérite l'attention : « Un seul événement, dit l'Auteur, égale en tristesse la situation de la très souffrante Russie moderne — c'est la séparation des Églises » et après avoir fait un tableau saisissant des gloires de l'Église primitive, l'Église des martyrs, l'Église unie, l'Auteur explique le début de la séparation : l'antagonisme se creusa peu à peu entre l'Église et l'État, le Pape et l'Empereur, Rome et Constantinople. Le Pontife de la nouvelle capitale de l'Empire se considéra « comme canoniquement l'égal de l'évêque de Rome ; hiérarchiquement, comme celui qui venait tout de suite après lui », aussi, ce n'étaient pas des différences canoniques et dogmatiques qui provoquèrent la rupture mais des considérations d'un tout autre ordre d'idées. En parlant de l'acte d'excommunication passé entre Rome et Constantinople, l'Auteur parle toujours de l'année 1056 On se demande pourquoi il retarde ainsi de deux ans l'événement historique ? « Il est important de se rappeler que nous, Russes, nous n'avons d'ailleurs pas pris part à cette séparation juridique ; cela s'est passé sans que peut-être le Russe en sache rien » (p. 131). « C'est l'appartenance au plus beau culte qu'il y ait au monde qui, peu à peu, nous a rendus exclusivistes en matière religieuse, mais aucune séparation officielle ne nous ayant séparés de Rome, il faut considérer que nous appartenons encore aujourd'hui à Rome, que nous sommes de droit pleinement catholiques sans peut-être le savoir. Le fait que le peuple qui nous administra le baptême fut séparé de Rome ne peut influencer notre propre appartenance au corps de l'Église. Nous n'avons jamais rompu la continuité catholique de notre tradition même si dans l'histoire nous eûmes de graves discussions avec Rome. »

« Les Russes de l'émigration sont entrés en contact avec l'Église latine ; ils ont été vivement frappés de la façon négligente dont beaucoup de prêtres célèbrent les saints mystères, de l'indifférence religieuse des fidèles, de la niaiserie avec laquelle on s'attache à certaines dévotions secondaires — à un Russe il est très difficile de prier dans une église latine ! Mais... chaque nation a sa propre façon de louer Dieu et les défauts énumérés ne sont après tout que le côté négatif, l'enveloppe extérieure de certains catholiques de second ordre. Il faut aller au fond des choses et c'est là que nous découvrons que la foi latine et la foi russe sont sœurs. Elles sont identiques, les sacrements sont les mêmes, la grâce est la même : nous sommes une seule et même Église ». (p. 134). Et l'Auteur de conclure : « Dans notre désarroi hiérarchique actuel, souvenons-nous du vieux proverbe qui dit que tous les chemins mènent à Rome. »

Kitiéz (cath. Avril)

Catholiques russes et orthodoxes. — Dr Koljinski, rédacteur de cette petite mais sympathique revue, parle (p. 34) des Russes catholiques de rite oriental et les exhorte à manifester leur vie religieuse d'une façon visible et sociale. Fiers de leur foi catholique, fidèles à leur idéalisme russe, c'est dire que le grand travail à faire consiste à vouloir le retour de la Russie aux sources de son orthodoxie, à l'Église telle qu'elle était avant la séparation, c'est-à-dire au catholicisme.

Comment parvenir à la réalisation de ce plan ? Le point de départ sera, dit le Dr K., une vie surnaturelle intense : défiance de ses propres forces ; foi en Dieu qui réalisera ses desseins par notre intermédiaire si nous voulons bien nous y prêter docilement. « Notre premier devoir sera de ne pas nous singulariser, nous isoler : nous sommes membres de la sainte et vivante Église, du Corps mystique... » Puis il faut beaucoup de tact — il se développe par la pratique de l'amour chrétien, car « notre action catholique ne doit jamais, au grand jamais, utiliser d'autres moyens de rayonnement que l'amour du Christ, la lumière du Christ... notre affaire principale consiste à nous assouplir à l'action du Christ par nous. Le laisser faire, diminuer nous-même en son honneur. » Laissant évidemment de côté tous les moyens

de prosélytisme qui par eux-mêmes sont inacceptables pour un chrétien, comme toutes sortes de « bienfaisances intéressées », il faut aller jusqu'au bout et « nous désapprouvons aussi les autres méthodes, celles qui pour être plus fines, plus subtiles, n'en sont pas moins immorales. Ces sortes d'« expérimentations » sont totalement étrangères à l'esprit de l'Église. « Il faut dans l'action catholique russe avant tout une sincérité et loyauté absolue : seule cette attitude sera respectée et appréciée par ceux auxquels la vie mêlera les Russes catholiques. Cet esprit est celui par exemple du grand Cardinal Mercier : « Ce prélat a-t-il jamais caché qu'ardemment il aurait voulu voir la réunion de l'orthodoxie à la mère-Église ? Et cependant, tous les Russes l'ont compris. Le secret de son influence est tout simple : un cœur fervent qui donnait tout ce qu'il possédait,tous ses trésors, sa foi, son amour, ses consolations. »

Le Monde Slave (nº 1-1928)

Eglise et Etat en Russie. — Georges Maklakof : « Vers l'accord de l'Église orthodoxe avec les Soviets » (p. 1-26).

Le Message de Mgr. Serge, métropolite de Nijni-Novgorod, gardien du trône partiarcal, a donné lieu à des commentaires divers — *Irénikon* en a donné des échos — et à des mouvements et combinaisons politico-religieux. M. Maklakof étudie les différents groupes que l'Église émigrée a fait naître et détermine les relations qu'ils entretiennent avec le patriarcat de Moscou ; puis il commente et explique (p. 4) l'attitude de la hiérarchie russe à l'égard des Soviets. Il faut croire, dit l'Auteur (p. 7), que Mgr. Serge et aussi bien le patriarche Tikhon, en s'engageant dans la voie de la réconciliation avec le pouvoir temporel, ont pesé inconvénients et avantages de la situation. Dans le fameux « testament du Patriarche », Mgr. Tikhon avait dit : « Nos ennemis répandent des bruits faux... et prétendent que nous ne sommes pas libres ni dans notre conscience, ni dans nos paroles, que nous sommes opprimés... Nous repoussons toute information de ce genre comme un scandale et un mensonge car il n'est pas de pouvoir sur la terre qui ait pu lier notre conscience apostolique et notre parole de Patriarche. »

« Nous supplions nos fidèles... de se soumettre au pouvoir

soviétique... car il n'y a point de pouvoir qui ne vienne de Dieu et ceux qui existent ont été établis par Dieu. »

L'Auteur donne des raisons qui établissent la sagesse et la prudence de ce message car, dit-il, Mgr. Serge n'a pas seulement augmenté les chances d'une législation pour son Église et acheté sa liberté personnelle mais il a évité pour l'Orthodoxie la fureur du gouvernement qui chancelle et qui cherche des coupables de sa faillite et qui sait si les 117 évêques emprisonnés n'auraient pas disparu et si d'autres n'auraient pas pris leur place dans les prisons. »

« ... Si les orthodoxes de la sainte Russie sont réduits à vivre dans l'édifice soviétique, l'Église est amenée à vouloir le sanctifier par sa bénédiction. »

Il semble important enfin de souligner — M. Maklakof le fait très nettement — que c'est avec les Soviets, avec le gouvernement et non pas avec le communisme ou l'athéisme que l'Église orthodoxe de Russie cherche une réconciliation.

Toute cette controverse soulève une question de principe du plus grand intérêt : relations de l'Église chrétienne avec l'État païen ou officiellement areligieux.

M. Vichniak : « *Deux historiens russes de la Révolution russe* » (pp. 27-54), critique de « Histoire de la seconde révolution russe », par P.-N. Miljoukof, chef du parti des « Cadets », dans la « Douma » russe, livre qui a paru à Sofia en 1924 (3 vol.) et Nicolas Soukhanof « Notes sur la révolution ». Berlin (7 volumes) (pp. 54-64). — F. Dominois : *Cinq études françaises sur la Russie* (p. 143).

« Le voyageur qui s'achemine vers la Russie songe : « Je vais voir la Russie révolutionnaire ». Il arrive, ouvre les yeux, tend l'oreille et ne tarde pas à comprendre que le peuple russe est un phénomène beaucoup plus considérable que sa propre révolution... Le voyageur était venu pour observer, pour étudier, découvrir et comprendre le peuple russe, la vieille et profonde Russie. Tel s'imaginerait que rien n'est changé et serait détrompé dès la porte, mais tel s'imaginerait que tout est changé qui ne ferait pas une erreur moins lourde. »

Les cinq études qui sont ici critiquées apportent une précieuse collaboration à la connaissance de la nouvelle Russie. Il s'agit de : Durtain « Moscou et sa foi » ; Duhamel : « *Voyage de Moscou* »

Fabre Luce : « *Russie 1927* » ; Lescure : « *Les origines de la Révolution russe* » et Lyon : « *La Russie Soviétique* ». Paris, Alcan, 1927 et 1928.

Orien talia Christiana (cath. Juin)

Hiérarchies orthodoxes en Russie soviétique. — Dans le présent travail, le R. P. Schweigl, S. J., Professeur à l'Institut Pontifical Oriental de Rome, donne, chap. I : Les trois hiérarchies principales ; questions de foi et de constitution de l'Église. A. Court historique; B.Projets de réforme depuis 1905 à la Révolution ; C. Activité réformatrice du Concile panrusse de 1917 ; D. Les réformes de la hiérarchie synodale. *a*) Décisions du Concile 1923 ; *b*) Opinion du Prof. Titlinow ; *c*) Revision du Concile 1925 ; *d*) Pureté de la foi ; *e*) Les instituts nouveaux de théologie ; *f*) Thèse pour fêter la révolution d'octobre ; *g*) Divers courants d'opinions ; *h*) Progrès ou modernisme ? — Chap. II. Rapports de ces hiérarchies avec l'État bolchevik. A. Les Synodales ; B. Le Conseil Ecclésiastique supérieur provisoire ; C. La hiérarchie dirigée par Mgr.Serge Chap. III. Concept de la direction suprême de l'Église. Rapports entre églises autocéphales en Russie soviétique. A. Hiérarchie des Synodales ; B. Pouvoirs du Patriarche Russe sur les hiérarchies d'Ukraine, Pologne et à l'étranger ; C. Hiérarchie du Conseil Ecclésiastique supérieur provisoire. — Chap. IV. Rapports entre les Hiérarchies ; Essai de Conciliation de la part du Patriarche de Constantinople. Conclusion.

Echos d'Orient (cath. Juin)

Sommaire. — S.Salaville : Mgr L. Petit,suivi de la liste de ses écrits, dont la plupart touchent des questions orientales (p. 129). G. de Jerphanion : « A propos du calice d'Antioche ». Art primitif ou Art byzantin? (p. 145). — L. Petit, « La vie et les œuvres de Syméon le Nouveau Théologien » (p. 163). — E. Daleggio d'Alessio : « Une nouvelle inscription génoise découverte à Galata » (p. 168). — L. Salaville : « Manuscrits latins de Denys Novakovitch († 1716), au monastère serbe de Grgeteg (p. 175), avec un épilogue : La croyance à l'Immaculée Conception à Kief en 1730-1735. — V. Laurent, « Bulletin historique : La question de l'union des Églises », (p.188), touchant la question des rapports

entre catholiques latins et orthodoxes soit en 1054, 1206, 1214, soit au XVe siècle. Bessarion. — R. Janin : « Le millénarisme de l'Église grecque » (p. 201). — J. Lacombe : Chronique des Églises orientales ; Abyssinie ; Patriarcat grec d'Alexandrie ; Les Arméniens en Bulgarie ; Les Coptes ; L'Église orthodoxe de Pologne ; L'Église Russe : Manifeste de Mgr. Serge et la réponse du Clergé émigré.

Revue des Deux-Mondes (5 Janvier)

Sommaire. — Chessin : « Le schisme rouge » (pp. 304-23). — Jules Cambon : « S.Sasonof » (p. 442). — 1 Fev. : Comte Paul de Benckendorff, Grand Maréchal de la Cour à Saint-Pétersbourg : « Les derniers jours du Tsar à Tsarskoïé Selo. » Notes d'un journal intime du 11 mars-au 14 août 1917. M. de Benckendorff, frère du dernier ambassadeur russe à Londres, a vécu toute la révolution aux côtés de la famille impériale. Forcé de quitter LL. Majestés quand elles furent transportées à Tobolsk le 14 août 1917, M. de B. connut quelque temps la dure épreuve des prisons bolcheviques. Après sa libération, il se réfugia en Esthonie, pays d'origine de sa famille ; il y mourut de tristesse et de misère le 28 janvier 1921 (pp. 523-48 et 797-813). — 15 mars : L. Gillet : « Du nouveau sur Tolstoï » (pp. 444-45) — 1er avril : « Le Bolchevisme et la Liberté » (pp. 625-53)).

Cité Chrétienne (cath. Mai-Juin)

Europa. — Il est des mouvements et des questions qui passionnent l'opinion publique en Europe centrale. Il en est ainsi du problème « paneuropéen », qui touche de près la question « Orient-Occident » (p. 650). Depuis la fin de la guerre mondiale, aucune œuvre philosophique n'a eu, dans l'Europe centrale, un retentissement comparable à celui du livre d'Oswald Sprengler, « Le déclin de l'Occident » (1). La thèse de cet écrivain prophète a été

(1) Cf. Dankworth « Pan Europa » « Bolchevisme », dans *Una Sancta* 1926, p. 197. — *Month.* 11, 1925, p. 423. *East and West* 10. 1927, p. 331.— *Month.* 11. 1927 (*Irénikon* III, 425). — H. Massis « La Défense de l'Occident », Paris, Plon, 1927 et toute la littérature qu'a provoquée ce livre surtout : *Etudes*, 20-7-1927, p. 129 et *Rev. Cath. des Idées et des Faits*, 20.v 1927. *Irénikon*, III, 177 et divers art. du R. P. Muckermann, S. J., dans *Schonere Zukunft* (Vienne-Autriche) et d'autres revues allemandes.

résumée par André Fauconnet dans « Un philosophe contemporain » (Paris, Alcan, 1925). Sprengler veut découvrir la « logique de l'histoire », il démontre les signes d'une « décadence occidentale » et envisage la nécessité d'une union européenne, tant au point de vue intérieur que pour réagir contre les dangers orientaux. A ce propos, Mgr Seipel, chancelier fédéral autrichien écrivait : « ... Une Europe unie et paisible, une unité consciente formée par la multiplicité de ses peuples, une énorme force spirituelle et économique, dès qu'elle sera unie et tant qu'elle restera unie... » et M. de Coudenhorz-Kalerni disait déjà avant la guerre : « Vouloir organiser le monde, alors que l'Europe vit dans le chaos est une incohérence. Il faut d'abord organiser l'Europe, ensuite le monde. » M. de C. a organisé une Ligue, a écrit un livre ; il publie une revue, organise des Congrès. « Mais tout ce mouvement d'idées suppose la régénération spirituelle préalable de l'Europe et ce but ne peut être atteint que par le catholicisme approfondi et intégral. »

L'Ecole soviétique — (p. 590). « Méthodes d'éducation pratiquées actuellement en Russie »; principes, histoire de l'évolution de certaines théories ; l'accès aux écoles ; les programmes. Le corps professoral ; les élèves ; les fruits. Les renseignements, que nous trouvons dans cet article peuvent être trouvés aussi dans une étude du R. P. Kologrivof, S. J., parue dans les « Dossiers de l'Action Populaire », du 25 janv. 1928. A ce sujet, on peut lire aussi un article paru dans la Doc. Cath. (Paris, 3 mars 1928, p. 538) et « Schönere Zukunft », (Vienne), du 20. v. 1927 p. 741.

Bulletin des Missions O.S.B. (cath. Juin

Esprit et Méthodes d'Apostolat. — Le RP. Dom Edouard Neut, rédacteur de cette admirable revue, signale, dans un bel article « Liberté du catholicisme » (p. 47), l'activité féconde qu'exercent en Extrême-Orient les Ordres contemplatifs, Chartreux, Bénédictins, Trappistes et Carmélites ; « dans ces pays, dit-il, la foi des indigènes se montre plus vive que la nôtre et la volonté plus forte. »

L'apostolat catholique sera fécond dans la mesure directe dans laquelle il saura s'adapter à la mentalité de ceux auxquels il s'adresse. Nous citons, (p. 107, note) : « Un des premiers points

où l'adaptation paraît urgente est le suivant : Une lettre d'un monastère de Chine nous dit que parmi beaucoup de choses admirables, pour devenir religieux contemplatifs, les Chinois doivent apprendre le français qui est la langue de la communauté... Si l'on veut répandre la vie contemplative en Extrême-Orient, la première chose à faire pour les fondatrices est de parler entre elles la langue de leur nouveau pays... »

En effet, la beauté de la langue française, ou la supériorité de la culture occidentale ne sauraient enthousiasmer ces âmes généreuses ; ces considérations humaines leur sont bien étrangères : elles ne cherchent qu'une chose : de vivre de la vie du Christ, et cette vie-là leur fait oublier toutes les distinctions de nationalité, de race et de culture. Tous sont égaux et un dans l'amour du même Père céleste.

Revue cath. des Idées et des Faits (25 Mai)

Privilèges italiens dans l'Eglise Universelle. — Article de Maurice Vaussard : « A notre époque, il était impossible que les catholiques même très déférents à l'égard du Saint-Siège et d'une foi inattaquable, ne fussent pas étonnés d'une situation de fait qui confère à la nation italienne, au sein de l'Église universelle, les privilèges qui, aujourd'hui, ne semblent plus correspondre ni au droit, ni à la nécessité. En effet, à chaque Conclave se multiplient, depuis quelques années, les comparaisons entre les cardinaux, des nonces, des évêques italiens et celui de leurs collègues étrangers, tandis que nous parvient l'écho de plaintes respectueuses ou des désirs de tel ou tel gouvernement, de telle ou telle population aspirant à voir mieux récompensée par Rome leur fidélité à la cause catholique. » L'Auteur examine les raisons de la présente situation, indique qu'il y a une tendance à pousser vers un plus grand internationalisme et conclut en citant le proverbe : « Roma è eterna », ce qui explique certaines sages lenteurs.

Histoire russe moderne, par le Baron Taube, dans le nº du 9 juin (p. 2). « Iswolsky, Lagonow et Sir Edouard Grey » et dans le nº du 15 juin (p. 11), « L'incident du Doggerbank et les germes de la Triple Entente » du même auteur.

Christian East (angl. Printemps-Été)

La date de Pâques. — La fixation éventuelle de cette « fête des fêtes » rencontrera sûrement dans l'esprit conservateur des orthodoxes de sérieuses oppositions ; dans le domaine religieux, les Russes, par exemple, sont très respectueux d'anciens usages et traditions,ils ne sacrifieront pas facilement à ce qu'ils considèrent être une tendance « occidentaliste », ce qu'ils pensent être l'« esprit du siècle ». Il faut cependant distinguer au sein même de l'orthodoxie deux opinions divergentes qui se sont fait jour : d'une part Constantinople, la Grèce et l'île de Chypre ont déjà adopté le nouveau calendrier, ou plutôt un calendrier reformé qui est presqu'identique à celui de l'Occident. La Serbie, en cette question, a suspendu provisoirement son jugement ; d'autre part l'Orient orthodoxe, par exemple Jérusalem, refuse résolument tout compromis dans ce domaine. A ce propos le *Messager d'Athènes* souligne combien il importerait de se mettre d'accord sur cette question, car si la décision de la S. D. N. est appliquée par les uns et rejetée par les autres, l'idée d'unité chrétienne, tant prônée par le Concile de Nicée, serait gravement atteinte.

Les relations anglo-orthodoxes. — Elles sont assez curieuses en ce qui regarde la communion « in Sacris ». On sait que dans les colonies cette fraternité se pratique largement ; dans le vieux monde des actes d'intercommunion n'avaient pas encore été signalés. Cependant, le jour de Noël 1927, le Patriarche de Serbie avait donné officiellement la sainte Communion à des anglicans. Le Rév. Canon Douglas, grand spécialiste des questions orientales, consacre huit pages à cette intéressante question : « Tous les théologiens orthodoxes sont unanimes dans leur affirmation pour dire que là où deux Églises ne sont pas en communion formelle, les membres individuels de ces Églises ne peuvent être admis à la réception des Sacrements, mais l'Église orthodoxe « a pouvoir sur l'économie sacramentelle et c'est pourquoi elle peut, elle doit même si des raisons graves l'exigent, dispenser de cette loi. » Le manque de place seul nous empêche d'entrer dans le détail de cet exposé sur la validité des Sacrements en dehors de l'Église orthodoxe et l'économie qui préside à cette discipline.

La Primauté. — Tout l'intérêt d'un article intitulé « Réunion

et le Saint-Siège » se concentre sur le dogme de la primauté romaine. Le besoin d'Unité se fait sentir partout ; d'autre part, les Anglicans qui, jadis, étaient fiers de leur protestantisme, aujourd'hui se parent du nom de catholiques ; de même les orthodoxes s'aperçoivent de la disparition de préjugés et sentent l'unité des concepts religieux fondamentaux. « Toutes les parties en présence admettent la nécessité du centre d'union ; ils le croient établi à Rome — parce que siège des Apôtres Pierre et Paul. Canterbury admettrait cette théorie, Constantinople n'y apporterait pas d'objection ; le métropolite (orth.) de Kief, Mgr. Antoine,a dit que « la primauté de jure ecclesiastico » serait rendue aussitôt au Patriarche de Rome si celui-ci voulait revenir à l'orthodoxie ; et ce retour l'investirait probablement d'un pouvoir tel que dans l'Église œcuménique on n'en aurait vu de précédent à pareil jour. M. Harrison, auteur de cet article, examine les espoirs de réunion quirestent, étant donné que tout catholique professe la primauté du Pape, et cela « de jure divino ».

Sommaire du numéro d'été — « Chronique et Causerie », contient (p. 49), la nouvelle de la guérison du Patriarche Basile III de Constantinople. Le Patriarche d'Alexandrie a enfin reçu le « berat » du roi d'Égypte ; à cette occasion, l'archevêque de Cantorbéry lui a envoyé une lettre fraternelle de félicitation (publiée, de même que la réponse, par le Ch. East). L'Église orthodoxe d'Afrique.— Les Églises orthodoxes des Balkans et l'Église russe. « Consécration du Saint Chrême à Constantinople, par le Patriarche Basile III, »article traduit de « Orthodoxia »,revue officielle du Phanaar. — La Chronique russe est extraite presqu'exclusivement de journaux soviétiques, ou par téléphone de Moscou : campagne antipascale : cette fête comme celle de Noël « doivent disparaître ». Commentaire soviétique sur « ce qui se passait jadis derrière les murs des couvents ». — « Types de la Piété russe », du Prof. Arseniew (p. 75).—« Les Sacrements, telsqueles conçoit l'Église orthodoxe », de Mgr Nicolas évêque d'Ochrida (p. 80). — « Une visite à Jérusalem » d'Athelstan Rilen. — « Le Rôle de l'Église russe pendant la période du Tatarskojé-Igo », de S. E. Howe (suite), (p. 86). — L'Église de Corinthe et son évêque durant le tremblement de terre », de E. Kephala. — Enfin plu

sieurs pages (93-96) sont consacrées à l'analyse du Rapport du second Congrès à Londres (Saint-Albans), entre jeunesses orthodoxes et anglo-catholiques ainsi qu'aux revues *Nogo* et *Provoslavnaja Mysl*, organe (en russe) de l'Académie théologique russe de Paris.

West-östlicher Weg (cath. Mai-Juillet)

Sommaire. — « Voix des Catacombes », poème composé par un prisonnier d'État en Russie, qui dépeint la vie douloureuse qu'on mène dans les geôles soviétiques (p. 65). — D.Kobilinsky-Ellis « Jugement de A.Pouchkine sur le Christianisme et les catholiques » (p. 69). — D.-M. L. Lascar : « L'œuvre de l'Union et les Bénédictins » (p.71). — B. Schmitt, rédacteur de cette excellente revue W. O. W. : « La double face de la législation soviétique » et « La lutte anti-religieuse en Russie » (p. 76). Ces deux articles, qui sont appuyés sur une documentation alimentée aux meilleures sources de la Russie actuelle, sont suivis par une étude de S. Popow : « L'école russe aux premières années du bolchevisme » (p. 92); en sous-titre : « La voie qui mène à l'enfer est pavée de bonnes résolutions. »

La « *Chronique* » (p. 99), contient : 1) persécution bolcheviste contre le clergé catholique ; 2) Inauguration du Russicum à Rome ; 3) A la mémoire du Patriarche Tikhon, mort le 28 avril 1925 ; 4) Pronostics sur le choix d'un nouveau patriarche russe ; 5) La Religion dans l'armée rouge ; 6) Pâques 1928 en Russie soviétique.—Dom A. de Lilienfeld « Résurrection »(p. 104)

Le N° *de juin* contient : J. Cell : « Allemagne, Pologne et l'Orient » (p. 105), article dans lequel l'auteur souligne l'importance de la Pologne, pays catholique mais slave en même temps, pour le problème de l'Union des Églises. — Dr Lins : « Un grand chercheur de vérité » : deux rencontres avec L. Tolstoi (p. 108). — S. Popow : « Les Eurasiens » (p. 117) ; « La nécessité, dit-il, de s'occuper de ce mouvement, vient de ce que les Eurasiens ont pris peu à peu une place considérable dans le monde de la pensée russe et orthodoxe. »

La *Chronique* (p. 128), contient : 1) La lutte contre la religion en Russie soviétique ; 2) Congrès du clergé orthodoxe, tenu à Harkow le 13 mai ; 3) Nouvelle loi antireligieuse : défense de

fonder de nouvelles organisations qui auraient pour but de faciliter la vie ecclésiastique ; 4) Les diverses sectes ; 5) Sociétés religieuses dans le gouvernement de Saint-Pétersbourg ; 6) Les Collectes et quêtes rapportent au siège central de l'organisation religieuse en Russie environ trois cent millions de roubles, ce qui est très considérable étant donné la situation financière générale du pays ; 7) Orthodoxie et catholicisme en Pologne (p. 126), retours à l'orthodoxie en Galicie ; 8) Constitution autocéphale de l'Église orthodoxe russe de Finlande ; 9) La Religion officielle d'État et ses défections ; 10) Dom A. de Lilienfeld, « La cathedra » (p. 128).

Le N° de juillet contient : Nicolas Arseniew : « Le trait joannique de la spiritualité orientale » (p. 129). — D. Lins : « Un grand chercheur de Vérité », suite (p. 132). — P. Phillipow : « A propos du Jubilé de Tolstoi célébré par les Bolcheviks » (p. 137). — S. Popow : « La religiosité du peuple russe » : sa foi et sa vie dans la foi » (p. 140).

La Chronique (p. 148), contient : 1) La situation de l'Église orthodoxe russe de l'Émigration ; 2) La propriété immobilière ; 3) « Theotokos » (p. 152) A. deLilienfeld.

Assomption (cath. Mars-Juillet)

Le Mont-Athos et MgrPetit. — La mort récente de l'ancien archevêque d'Athènes a été l'occasion, pour les revues des R.R. P.P. Assomptionistes de mettre devant les yeux des lecteurs une vie de labeur immense toute consacrée à la science. Le R. P. Salaville, de la résidence de Cadi-Keuy, a fait déjà un émouvant éloge funèbre à Mgr Petit. Dans les articles présents écrits par E. Lacoste, nous trouvons narrés les voyages que l'archevêque d'Athènes entreprit à plusieurs reprises à la Sainte Montagne (p. 44). Nous ne pouvons mentionner ici que ses relations avec les autorités religieuses orthodoxes (p. 54) qui étaient fort courtoises ; avec Mgr. Chrysostôme Papadopoulos, le métropolite actuel. « L'Église catholique ne pouvait que gagner à ces contacts pleins de politesse et de bienveillance. Pour s'entendre, il faut d'abord se connaître et il est incontestable qu'à travers la personne de Mgr. Petit, l'Église romaine forçait l'estime de tous. » Dans le « dernier voyage de Mgr. Petit au Mont-Athos » (p.83), nous trou-

vons une excellente carte de la presqu'île ; impression des étrangers qui arrivent à Karyès, origine et gouvernement du Mont-Athos. Le monastère de Pantocrator et sa bibliothèque ; Vatopédi et son grand portrait de M. Clémenceau. Le monastère Roussico compte 600 moines ; depuis la guerre il était devenu très pauvre si bien que les moines, pour ne pas mourir de faim, étaient allés chercher du travail dans les autres monastères. Ceux qui restèrent sont très fervents. Aussi Mgr. Petit, revenu à Athènes, leur envoya une somme considérable et intéressa le Saint-Siège à leur sort. Au Skit de Kavsokalivi, l'archevêque latin préside le repas des moines grecs. « C'était toujours lui qui bénissait la table, qui, le premier, buvait le vin. Personne ne se permet d'y goûter avant le supérieur, par respect à sa dignité et par respect pour ce breuvage qui est la matière du Saint Sacrifice de la Messe ». — A la « Sainte Laure », les moines disent de leur hôte : « Comme il est savant le despote catholique ; il possède notre langue mieux que nous ! » Après une visite du monastère d'Iviron où il fut impossible de travailler dans la bibliothèque, après Coutlowaoutzi et Xiropotamos, Mgr. Petit rentra à Athènes. On sait le nombre et la valeur des publications scientifiques qui résultèrent de cette visite de Mgr. Petit au Mont-Athos.

Hochkirche (prot. Juin)

L'Eglise d'Orient — (p. 167). « Selon la parole du Seigneur, (Matth. XII,36), le jour du jugement, les hommes devront rendre compte de toute parole inutile prononcée, de tout jugement téméraire. Parmi ces derniers se trouve l'opinion très répandue dans la théologie occidentale, qui veut que les chrétiens d'Orient n'aient qu'une valeur secondaire aux yeux du Père commun des fidèles. Ces sortes d'opinions ont été colportées de bouche en bouche depuis des centaines d'années. Elles ont créé une atmosphère qui rend la réconciliation singulièrement difficile. » Après cette introduction, l'auteur examine l'abondante littérature qui, de nos jours, s'est mise à l'étude des Églises d'Orient. (Prof. Zankow : « Le christianisme orthodoxe d'Orient ». — « L'Église d'Orient », cahier spécial de l'Una Sancta. — « Christi Reich im Osten », Mayence 1926 : excellente collection d'articles. — « Ex Oriente », Collection du Prof. Berg. — La nouvelle revue « Wes-

oestl. Weg » et « Religiöse Besinnung ». Le choix de cette littérature prouve combien les protestants d'aujourd'hui ont le désir de comprendre et d'aplanir les voies d'une réunion.

American Church Monthly (angl. Mai)

Solovief et Benson — (p. 192). M. Manning, l'auteur de cet article, expose « deux vues sur le retour du Christ ».

Vladimir Solovief dans son livre « Trois Conversations » avait donné son interprétation des événements historiques préconisés par l'Apocalypse. Le même sujet « a été traité par Mgr L.-H. Benson, dans le « Maître du Monde ». Le trait commun de ces deux productions « prophétiques » est le rôle que les auteurs assignent à l'action de l'Église catholique : tous les deux devinrent catholiques — l'un s'approcha de l'orthodoxie, l'autre était fils d'un archevêque anglican de Cantorbéry. L'Église du Christ, disent-ils tous les deux, « deviendra extérieurement de plus en plus faible à mesure que s'approchera la fin de toute chose, mais cette faiblesse sera la garantie de son exaltation spirituelle par le retour du Christ qui la délivrera de sa condition terrestre. »

Orate Fratres (cath. Juin)

Liturgie. — « La part du peuple dans la Messe de S. Jean Chrysostôme » est le titre d'une suggestive étude d'un Jésuite autrichien, le P. Ellart. L'Auteur a éprouvé deux impressions en assistant à une Liturgie orientale : celle d'une extraordinaire majesté et d'autre part la joie de voir une constante coopération entre l'assistance et le clergé. Ce second aspect du rite byzantin, dit l'Auteur, est justement le but que Pie X se proposait de faire atteindre aux fidèles en lançant à l'Église son ordre de renouveau liturgique.

« La participation des fidèles à la messe de S. Jean Chrysostôme dépasse de beaucoup ce que l'on peut obtenir dans le rite romain. Quand celui-ci impose au prêtre la récitation secrète d'une très grande partie des textes sacrés, la liturgie orientale appelle presque sans interruption la collaboration de l'assistance, du chœur. »

Le P. Ellard montre ensuite l'évolution historique des deux rites, établit des parallèles intéressants entre les cérémonies du

Vendredi-Saint et la liturgie orientale et il termine : « La Messe de S. Jean Chrysostôme est la formule qui rompt le pain de vie à cent cinquante millions d'âmes, tant catholiques qu'orthodoxes. Toutes ces incessantes demandes de paix seront certainement entendues par Dieu et obtiendront de Lui, en son temps, la vraie Unité, et l'accord dans la sainte Église, la Paix du Christ. »

« Une église, remplie de catholiques de rite oriental, tant d'hommes, femmes et enfants priant, chantant ensemble et célébrant les Mystères du Sacrifice Eucharistique, est la meilleure illustration du dogme de la communion des Saints. Aux temps apostoliques, la participation à la sainte messe était le symbole que nous sommes membres du Corps mystique du Christ ». (*Orate Fratres* est la revue de l'Abbaye Bénédictine de Saint-Jean Collègeville, Min. U. S. A).

Études (cath. 20 Mai)

La Bible.— Le R. P. Lebreton consacre quelques pages (p. 461) à un livre qui vient de paraître « l'Église et la Bible ». Mgr Besson, évêque de Genève, Lausanne et Fribourg, entend autour de lui tant de protestants répéter le vieux grief :« L'Église romaine est l'ennemie de la Bible ; elle interdit à ses fidèles la lecture de ce livre ».Sans doute ces accusations se font plus timides quand la Bible, attaquée de toutes parts n'est plus guère efficacement défendue que par l'Église catholique, mais Mgr Besson a fait œuvre bien utile en présentant dans un album somptueux des documents admirables, qui interprètent pour nous la piété biblique de l'Église. La lecture individuelle de la Bible n'est sans doute pas élément indispensable à la vie chrétienne ; d'autres secours peuvent y suppléer ; mais la sainte Bible est un trésor du plus haut prix pour l'épanouissement dans nos âmes de la piété de l'Église catholique. L'histoire d'ailleurs démontre que depuis son origine l'Église a soutenu une lutte indomptable pour protéger les livres saints contre l'exégèse arbitraire de toutes sortes de théories « libérales ».

———

5. Bibliographie.

DICTIONNAIRE APOLOGETIQUE de la Foi Catholique... sous la direction de A. d'Alès. *Tome IV*, col. 1281-1600. *Fascicule* XXIII. SCOLAIRE (QUESTION). — TEMPLIERS. — Paris, Beauchesne. — 1918 (*sic*) (1).

On se réjouit, à juste titre, de voir annoncée, pour 1928, la fin de cet ouvrage de toute première valeur. Dans le présent fascicule, nous sommes gâtés par un article savant du R. P. M. Jugie, sur « *Les Eglises slaves dissidentes* » (T. IV, c. 1343-1395). Trop modestement, le R. P. présente son « court aperçu » comme un simple complément de son article « *Eglise grecque* », paru dans le même Dictionnaire (T. II, c. 344-396). Il s'agit ici d'autre chose que d'une simple mise au point nécessitée par les changements survenus depuis la publication de ce premier travail : cette fois, on a accordé aux églises slaves l'attention à laquelle elles ont droit, et dont elles semblaient avoir été complètement frustrées. Nous en voulions à l'Auteur d'avoir oublié sa promesse d'un article consacré à la *Russie* (T. II, c. 347 et 392): il s'efforce de nous dédommager en englobant dans son étude les Églises Bulgare et Serbe. Il ne sera pas question des Églises orthodoxes nouvellement constituées depuis la guerre, celles de Pologne ou de Tchécoslovaquie, par exemple. Nous le regrettons. Ce sont, dit l'Auteur, des autocéphalies minuscules et sans passé. Nous nous permettrons d'ajouter : « probablement pas sans avenir ». Mais nous espérons encore que l'Église orthodoxe de Pologne, notamment, trouvera une petite place dans l'article que le *Dictionnaire Apologétique* consacrera sans doute aux *Uniates*, à ceux de Pologne en particulier. Ce sera l'occasion de mettre au point « le témoignage vivant des Églises orientales unies à Rome, conservant intégralement dans tout ce qui n'est pas contraire à la foi, la liturgie et les usages des Églises séparées ». (T. II, c. 383). Ce sera aussi l'occasion de mettre au point la comparaison instituée par l'Auteur entre les *Vieux Croyants* soumis à la hiérarchie officielle russe, et les catholiques de rite oriental soumis à Rome. Car dire, d'une part, que « les *Edinovertsy* occupent dans l'Église officielle (russe) une situation analogue à celle des Uniates orientaux dans l'Église catholique » (T. II, c. 385), et dire, d'autre part, que dans l'Église russe l'*édinoviérié* est « considérée et traitée en fait comme une orthodoxie de seconde zone » (T. IV, 1369), cela pourrait facilement donner occasion à des comparaisons peu flatteuses pour les Églises uniates catholiques, et ne répondant pas à l'intention de l'Église romaine.

(1) Copyrigt, 1928. Imprimatur 11 janvier 1909.

Parlant de l'église russe, l'Auteur se contente d'indiquer les grandes divisions et les faits les plus saillants de son histoire, pour marquer ensuite les caractères généraux de son christianisme, comparé à l'orthodoxie grecque et à l'Église catholique romaine.

L'exposé historique aurait peut-être gagné en clarté, si on avait fait commencer la première période de l'histoire de l'Église russe, la période prémongolique, avec la conversion même de la Russie (col. 1358, et non col. 1361), et si, en outre, on avait terminé cette histoire par une sixième et dernière période (l'Église russe actuelle, col. 1387-1392), faisant suite immédiatement à la période synodale (c. 1365-1375). — On aurait gagné aussi à distinguer plus formellement les grandes époques de l'histoire ecclésiastique russe, dans laquelle on retrouve assez facilement quatre périodes, coupées par trois révolutions : la période de Kiev (prémongolique : 987-1237), terminée par l'invasion des Mongols ; la période de Moscou (1237-1700, correspond à trois divisions de l'Auteur) terminée par la réforme de Pierre-le-Grand ; la Période de Saint-Pétersbourg (1700-1917, ou période synodale), terminée par la révolution bolchévique ; et, enfin, la période qui sortira de la confusion actuelle, qui n'est que la préparation d'une ère nouvelle dont nous ignorons encore la fortune. Les deux premières périodes (Kiev et Moscou) peuvent d'ailleurs être ramenées à une seule, caractérisée par son manque de culture, avec prédominance nettement marquée du formalisme extérieur (GOLOUBINSKI, *Istoria Rousskoi Tserkvi*, I, 1, p. XXI - XXII). Ce défaut de culture devient vraiment excessif après l'invasion des Mongols, et à cause de cette invasion ; et ce n'est que vers l'époque de l'érection du patriarcat de Moscou (1589) qu'une réaction sérieuse se manifeste. De la crise qui en fut la conséquence naquit la *raskol*. On aurait tort, cependant, de présenter ce schisme comme une réaction inspirée uniquement par un formalisme ignorant. L'occasion du schisme fut, certes, une question tout à fait secondaire de correction de livres et de rites. Mais l'esprit qui animait l'opposition répondait à d'autres besoins plus profonds. Le mouvement si puissant qui favorisa les débuts du *raskol* fut certainement pour une grande part un mouvement démocratique-religieux, opposant le bas clergé au pouvoir de plus en plus étendu du patriarcat, opposant aussi le sentiment national du peuple russe à la tendance « européenne » de ceux qui le conduisaient. On ne peut comprendre la vraie signification du raskol dans l'histoire ecclésiastique russe en se plaçant à un point de vue exclusivement « apologétique » catholique. C'est cette même préoccupation « apologétique » qui fait dire à l'Auteur, parlant du Concile de Moscou de 1551 : « Le *Stoglav*... décrit des réformes de diverses sortes. Le chapitre 40[e], par exemple, ordonne à tous les chrétiens de ne pas se raser la barbe... » (c. 1363). On aurait pu noter dans le *Stoglav* beaucoup de choses bien plus intéressantes que la seule défense de se raser, tout comme on peut trouver dans l'Église latine des lois plus fondamentales que la défense faite aux clercs de laisser pousser la barbe, et dans S. Paul des prescriptions plus importantes que celle qui oblige les femmes à se

voiler à l'église. (E. Duchesne. *Le Stoglav ou les cent chapitres*. Paris. Champion 1920.) L'Auteur est tout à fait d'accord avec Goloubinski pour nier à l'Église russe d'après 1054 (date qui marquerait bien mieux que 1051 une division de la période prémongolique) un caractère catholique quelconque : dès le XIIe siècle, le schisme est bien enraciné en Russie » (c. 1362). Sans doute, les évêques grecs de Russie ne considéraient par les Latins d'un autre œil à Constantinople et à Kiev, et le peuple russe ne pensait certes pas autrement que ses pasteurs. Faut-il, pour cela, écarter sans même le mentionner, ne fût-ce que dans la bibliographie, le beau travail de B. Leib : « Rome, Kiev et Byzance à la fin du XIe siècle » ? L'examen des documents de l'époque ne contredit pas la conclusion générale de cet auteur : « (A la fin du XIe siècle) les peuples, aussi bien les Latins que les Grecs ou les Russes, lorsqu'ils oubliaient les préjugés nationaux, se considéraient toujours comme unis par la même foi ; mais le pape et le patriarche de Constantinople restaient officiellement séparés, malgré les vœux du monde chrétien, parce qu'une politique violente, étrangère à toute question dogmatique, avait ruiné chacune des tentatives faites pour rétablir l'unité entre Rome, Kiev et Byzance » (p. 321). A cette époque, d'ailleurs, les orientaux avaient en face d'eux une société chrétienne d'Occident divisée par le schisme des antipapes : Clément III (Guibert) soutenu par Henri IV, puis Grégoire VIII (Burdin) soutenu par Henri V. Clément III envoya même une ambassade en Russie pour traiter de l'Union. — On aurait aimé voir mieux mises en relief les conséquences de l'invasion mongole, qui fit de la Russie une dépendance politique de l'Asie, et ferma pour longtemps le pays aux influences occidentales. Quand on pense qu'à la même époque les Lithuaniens, païens jusqu'à la seconde moitié du XIVe siècle (Jagellon et son peuple ne furent baptisés qu'en 1386), dominaient les provinces occidentales et méridionales de la Russie, et même, plus d'une fois, menacèrent Moscou, on se rendra compte que, dans l'appréciation de l'état inférieur de l'Église russe de ce temps, l'apologiste doit incriminer souvent d'autres causes que le « schisme ». — Quant au « déplacement » ou « dédoublement » du siège de la métropole russe, l'Auteur aurait dû en indiquer plus clairement le caractère nettement étranger. L'érection d'une métropole de rite oriental pour la partie de la Russie séparée de Moscou, avait été essayée une première fois sans succès par le grand prince polonais Vitovt, de 1416 à 1419, dans les cadres de l'Église orthodoxe. Elle fut réalisée définitivement sous le roi de Pologne, Casimir, mais dans des circonstances tout à fait particulières. Le métropolite de Russie, Isidore, rentrant à Moscou comme catholique et cardinal, après avoir pris part au Concile de Florence, provoqua l'échec complet de l'Union par son manque de mesure et de tact. Il dut s'enfuir à Rome et fut remplacé sur le siège métropolitain par Jonas. Le titre du siège était toujours Kiev, la résidence était depuis longtemps Moscou. Même le roi de Pologne reconnut Jonas, et Isidore ne garda que la conviction de son droit, conviction partagée d'ailleurs par le Pape. En 1458, l'attitude moins hostile de Casimir permit un règlement définitif :

on partagea, *à Rome*, la métropole de Kiev : Isidore garda la partie moscovite, avec des fonctions purement nominales, puisque Jonas résidait toujours à Moscou ; pour la partie polonaise et lithuanienne, le disciple d'Isidore, Grégoire, fut consacré archevêque de Kiev par le patriarche de Constantinople, Grégoire Mammas, qui, lui aussi, avait dû quitter sa ville patriarcale à cause des difficultés que lui créaient ses convictions uniates. Le Bref pontifical relatif à ces dispositions est daté du 11 septembre 1458. (PIERLING. *La Russie et le Saint Siège*, T. I, p. 88). Calixte III avait conçu le plan de cette « *Combinazione* », Pie II la réalisa. L'Église russe y fut totalement étrangère. Tout était fini au moins deux ans avant la mort de Jonas (1461). Nous sommes loin de la façon dont Dom Guépin (*Un Apôtre de l'Union des Eglises au XVII*[e] *siècle. Saint Josaphat*. Paris. Oudin, 1897. T. I, p. LXXXI-LXXXII) présentait ce point d'histoire : « Isidore... n'échappa... que par miracle... Le lien de sujétion qui rattachait les Moscovites à la métropole de Kiev fut, dès lors, rompu pour toujours. Un nouveau siège métropolitain fut établi dans leur capitale... » Il faut ajouter que, même fondée dans les circonstances que nous avons rappelées, la métropole de Kiev ne resta pas longtemps fidèle à l'Union, et se tourna bientôt de nouveau vers le patriarche de Constantinople. — Pour mettre fin à ces remarques sur la partie historique du travail du R. P. Jugie, disons aussi que le Règlement Ecclésiastique de Pierre-le-Grand mérite certainement d'être analysé à un autre point de vue encore que l'institution et l'organisation du Saint Synode. Le Règlement contient d'excellentes mesures contre les pratiques superstitieuses, pour le développement de l'instruction, pour le gouvernement des évêques. Le P. Tondini l'a très bien noté : « Il est superflu de remarquer qu'ici, comme ailleurs, nous apprécions sincèrement tout ce qu'il y a de sage et de pratique dans plusieurs prescriptions du *Règlement*, qu'on dirait calquées sur celles de l'Église catholique ». (TONDINI, *Règlement Ecclésiastique de Pierre-le-Grand*. Paris, 1874, p. 91, n. 1).

Passant aux « caractères généraux » du christianisme russe, l'Auteur n'en considère que les aspects dans lesquels les controversistes catholiques ont cherché matière à argumentation. D'un article « apologétique » sur les Églises slaves on ne pouvait guère attendre qu'une apologétique « comparative. » Mais celle-ci sort tout à fait du cadre de notre Revue. Observons seulement qu'une discussion de ce genre ne saurait être fructueuse que si elle part de principes admis des deux parties, et si elle reste constamment dans un ton de vérité courtoise. L'Auteur a-t-il réalisé ces deux conditions ? Nous ne répondons pas sans une certaine hésitation.

La note d'*unité* (c. 1376-1378) consiste pour l'Auteur dans l'unité doctrinale, plus précisément dans l'immutabilité de la foi. Le même *Dictionnaire* (T. I, c. 1284) donne une autre définition : « Subordination de tous les fidèles à une même juridiction spirituelle et à un même magistère enseignant. » Pour la note de *sainteté*, l'Auteur se contente « d'établir la comparaison par rapport au positif du bien et de la vertu », car, dit-il, « l'apolo-

gétique de dénigrement ne conduit à aucun résultat appréciable, parce qu'elle laisse la riposte trop facile » (c. 1378). En effet. Encore faudrait-il qu'après lecture de ces pages (c. 1378-1386) on pût se faire une idée exacte de ce qu'il faut entendre par dénigrement. — Quant à la *catholicité* et l'*apostolicité*, c'est à peine si on leur consacre 10 lignes à chacune. On ne nous dit pas ce qu'est la catholicité. L'apostolicité, qui est définie habituellement : « Succession continue depuis les Apôtres dans le gouvernement de l'Église » (*Dictionnaire Apologétique*, T. I, c. 1272), est conçue par l'Auteur comme la représentation fidèle de « l'image de l'Église apostolique, telle qu'elle se révèle à nous dans les écrits des Apôtres et de leurs premiers successeurs » (c. 1387).

Reste une question « préjudicielle » que le R. P. Jugie propose en ces termes : « L'Église russe est-elle séparée officiellement de l'Église catholique ? Est-elle vraiment schismatiqu ? » (c. 1375).Et il répond : « L'Église russe, *prise comme société religieuse*,... mérite non seulement l'épithète de schismatique, mais aussi celle d'*hérétique*... Prétendre, comme on l'a fait, que l'Église russe n'a pas rompu formellement l'Union de Florence, souscrite en son nom par le métropolite Isidore de Kiev, c'est ignorer totalement l'histoire de cette Église. L'Union de Florence n'a pas été rompue par l'Église moscovite, pour la bonne raison que cette union n'a jamais été reçue dans les possessions des grands kniazes de Moscou » (c. 1376). Remarquons, à ce propos, que le jugement concernant les épithètes de schismatique et d'hérétique n'a, dans l'intention de l'Auteur, que la valeur de la constatation d'un fait, sans prétendre pour cela résoudre la question de la responsabilité morale des individus. Pour qui se place au point de vue catholique romain, « une église schismatique est celle qui n'obéit pas au Pontife romain, et qui reste séparée de la communion de l'Église catholique » ; « une Église hérétique est celle dans laquelle des propositions hérétiques sont communément enseignées et reçues ». (M. Jugie. Theologia dogmatica christianiorum rientalium, T I, pp. 17-19). Si les Églises séparées ne se considéraient pas réciproquement comme schismatiques et hérétiques, il n'y aurait pas de séparation à effacer, ni d'union à réaliser. Il faut cependant ajouter qu'il n'y aurait pas grand avantage à employer ces qualificatifs, qui seraient pris, de part et d'autre, dans un sens péjoratif et blessant. Et nous nous plaisons à souligner que c'est encore le P. Jugie que a clairement formulé cette remarque dans l'ouvrage que nous venons de citer : « Mais comme ces épithètes : *schismatique, hérétique* sonnent durement aux oreilles des dissidents, il sera plus prudent de s'en abstenir non seulement dans les entretiens privés, *mais encore dans les livres*, et d'employer des paroles plus douces, qui signifient simplement le fait de la séparation de la vraie Église. Ainsi donc nous pourrons appeler les Églises orientales *dissidentes* ou *séparées*, sans paraître trahir la vérité. Les Souverains Pontifes eux-mêmes nous recommandent cette façon d'agir par l'exemple qu'ils nous donnent dans leurs lettres » (*op. cit.*, pp. 20-22). — Quant aux individus, chacun en particulier, l'Auteur dit ici :

« La masse du peuple russe a pu n'adhérer au schisme que *matériellement* sans commettre le péché de schisme » (c. 1376). Et dans l'ouvrage précité : « Cette séparation de fait est-elle de la part des individus un péché en conscience ? Nous ne tranchons pas la question, mais nous l'abandonnons au jugement de Dieu qui scrute les cœurs. Quant à nous, nous nous efforçons de toutes nos forces de détruire toute division et de rétablir l'entente parfaite et la concorde entre les chrétiens. Ce n'est pas la vérité qui nous défend d'appeler les dissidents nos frères, et la charité nous y oblige ». Et l'Auteur de citer l'exemple de S. Augustin et des Papes (*op. cit.*, p. 25). Et plus haut : « Des hérétiques *matériels*, on peut en trouver dans le monde entier, même parmi les catholiques. D'autre part, plusieurs raisons nous font supposer que non seulement beaucoup, mais la plupart des dissidents orientaux sont de bonne foi ». (*op. cit.*, 23). — Nous avons voulu insister sur ces appréciations aussi bienveillantes que justes, parce qu'elles atténuent fortement l'impression parfois un peu dure qui pourrait résulter de la lecture de tels passages de l'article très documenté du savant Assomptioniste.

Terminons par cette page d'histoire ecclésiastique devant laquelle tout le monde s'inclinera avec respect et admiration :

« La persécution ne tarde pas à se déclancher, violente et sournoise à la fois... Devant ces attentats, le patriarche Tikhon a une attitude magnifique de dignité et de courage. Il condamne à plusieurs reprises les ennemis de l'Église et leurs excès, et ordonne au clergé et aux fidèles la résistance aux lois iniques. La Russie est le théâtre d'un réveil religieux impressionnant. Des manifestations grandioses de protestation se déroulent à Moscou et à Pétrograd. Dans les campagnes, les Conseils paroissiaux organisent la résistance pour la défense des Églises et des monastères, et les fidèles se font tuer par centaines pour cette noble cause. Dans les rangs du clergé, on compte, parmi les victimes de la persécution, 28 évêques, un millier de prêtres environ. Le patriarche Tikhon lui-même n'est pas épargné. Il est interné au monastère de Dimitri Donskoï, à Moscou, le 19 mai 1922, après qu'on l'a acculé à résigner ses fonctions. Il passe près de deux ans dans cette prison, dans des conditions encore mal connues, et meurt, le 7 avril 1924... » (c. 1388).

Un peuple capable de tels sacrifices n'est pas encore près d'être abandonné de Dieu. DOM ANDRÉ STOELEN.

DICTIONNAIRE DE THEOLOGIE CATHOLIQUE. — Paris. Letouzey. — 1927.

Fascicule LXXVIII-LXXIX. — *Marcellin-Marletta.*

Fascicule LXXX. — *Maronite (Eglise)-Massarelli.*

Dans les fascicules 78-79, c. 2039-2044, signalons un article de Mgr L. PETIT, sur *Maxime Margounios*, théologien grec (1549-1602) qui vécut surtout à Padoue, où il reçut sa formation théologique, et à Venise, où il

écrivit la plupart de ses œuvres. C'est écrivain fécond, l'un des plus remarquables du XVIe siècle, tout en restant profondément attaché à son Église, fit de louables efforts pour se rapprocher, au moins théoriquement, du catholicisme. Dans ses ouvrages dogmatiques, presque tous demeurés inédits, Margounios s'occupe spécialement de la procession du Saint-Esprit, et essaie d'ajuster sur ce point l'enseignement des Pères grecs et latins. Si, comme hypostase, le Saint-Esprit procède du Père seul, par contre, comme auteur des dons surnaturels, il procède à la fois du Père et du Fils : c'est le Père et le Fils, ou le Père par le Fils, qui le communique aux créatures. Quand les anciens Pères disent du Saint-Esprit *procedit ex Patre*, ils parlent de la procession éternelle ; quand ils disent *procedit ex Patre Filioque*, ils entendent la procession temporelle, l'effusion sur les créatures des dons surnaturels. Margounios regardait comme plausible l'addition du *Filioque* au symbole, mais seulement pour la procession *ad extra*, pour la mission sanctificatrice du Saint-Esprit ; pour la procession éternelle ou *ad intra*, il la niait catégoriquement. Et c'est pourtant un rapprochement aussi lointain qui le fit traiter d'hérétique par certains de ses coreligionnaires et lui attira des ennuis sérieux.

Le R. P. M. Jugie traite *du mariage dans les diverses Eglises dissidentes* d'Orient, et tout d'abord dans la principale de toutes, l'Église *gréco-russe* (c. 2317-2331).

Parmi les divergences les plus marquantes entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique, l'Auteur signale tout spécialement la théorie d'après laquelle le prêtre est véritablement ministre du Sacrement de mariage. Cette doctrine orthodoxe est assez clairement affirmée dans la définition suivante du théologien russe Macaire : « Le mariage est un rite sacré dans lequel aux époux se promettant fidélité réciproque devant l'Église, la grâce est conférée par la bénédiction du ministre de l'Église, qui sanctifie leur union, donne à celle-ci la dignité de représenter l'union spirituelle du Christ et de l'Église, et les aide à obtenir pieusement toutes les fins du mariage. »

Une autre divergence profonde concerne la rupture du mariage par le divorce. La question est très bien résumée par l'Auteur, et nous nous y arrêterons assez longuement en faisant de larges emprunts à ce beau travail.

L'Église orientale admet plusieurs causes de divorce proprement dit dans le cas d'un mariage chrétien consommé. Ces causes, marquées dans la nouvelle CXVII de Justinien (542), furent consignées dans le *Nomocanon* (code de droit ecclésiastique) de l'Église byzantine, *dès le IXe siècle*. Chez Justinien, outre l'impuissance naturelle et l'entrée en religion des deux conjoints, elles sont au nombre de six : 1. le cas du complot contre l'État : si la femme vient à en avoir connaissance, et ne le dit pas à son mari, celui-ci peut demander la rupture du mariage. Le même droit est accordé à la femme, si le mari a été complice du complot, ou si, l'ayant connu, il ne l'a pas dénoncé ; 2. L'adultère de la femme prouvé juridiquement. Le

mari adultère n'est que puni ; mais, s'il cherche sciemment à dresser des embûches à la vertu de sa femme pour la faire tomber dans l'adultère, la femme a recours contre lui, et peut demander le divorce ; 3. Le cas d'attentat à la vie d'un des conjoints par l'autre, ou simplement l'attentat de la part d'un tiers connu par l'un des deux et non manifesté par lui ; 4. Si la femme va banqueter ou se baigner avec des étrangers contre l'assentiment du mari, et si le mari accuse faussement sa femme d'adultère ; 5. Si la femme, à l'insu ou contre l'assentiment du mari, va assister à des spectacles, courses de chevaux, chasses, et si le mari vit en concubinage patent avec une autre soit dans la même maison, soit dans la même ville, et ne se corrige pas après deux avertissements faits par les parents de la femme ou par d'autres ; 6. Quand l'un des conjoints reste en captivité pendant un certain temps. Ce temps est fixé à cinq ans dans le *Nomocanon*.

A ces cas vinrent successivement s'ajouter *entre la fin du IXe siècle et* 1453, les causes que voici : 1° La défloraison de l'épouse antérieure au mariage et manifestée par le mari, aussitôt qu'il s'en est aperçu. 2° La sodomie du mari. 3° La haine de la femme à l'égard de son mari, pour injures graves ou mauvais traitements ; la haine du mari pour sa femme, à cause de défauts physiques qu'elle a caché à dessein avant le mariage ; une haine réciproque implacable, provoquée par des soupçons d'infidélité ou d'autres motifs, et rendant la cohabitation intolérable et dangereuse. 4° L'avortement provoqué par la femme en haine de son mari. 5° L'absence de l'un des conjoints pendant cinq ans, sans qu'il donne de ses nouvelles. 6° L'entrée en religion de l'un des conjoints, même après que le mariage a été consommé : celui des époux qui reste dans le siècle peut contracter un nouveau mariage, après le temps fixé pour la probation de celui qui revêt l'habit monastique. 7° La folie du mari persistant pendant trois ans, et la folie de la femme pendant cinq ans. 8° L'apostasie de l'un des conjoints, ou son passage à une secte hérétique. 9° La parenté spirituelle provenant de la tenue de son propre enfant sur les fonts baptismaux. — D'autres cas peuvent être assimilés à un simple empêchement dirimant, comme l'impuissance antécédente, etc.

A partir du XVIe siècle, de nouveaux motifs de dissolution furent admis, à savoir : 1° Toute maladie grave de l'âme et du corps survenant à l'un des conjoints. 2° Une grave incompatibilité d'humeur. 3° L'abandon de l'un des conjoints par l'autre, pendant trois ans. 4° Un crime commis par l'un des conjoints, et sa condamnation à une peine infamante. 5° On trouve même des cas de divorce par consentement mutuel accordés par le patriarcat œcuménique, « pour des raisons dont il se déclare le seul juge ».

Avant Pierre-le-Grand, le divorce se pratiquait *dans l'Eglise russe* suivant les règles byzantines. On y trouvait cependant quelques particularités qui méritent d'être notées. C'est ainsi qu'on admettait comme motif suffisant de dissolution du lien matrimonial : la dilapidation de la fortune de la femme, il par le mari, le crime de bestialité,la stérilité de la femme ; mais on rejetait le divorce pour cause de maladie survenant

après la conclusion du mariage. Par ailleurs, le très grave abus suivant s'était introduit en Moscovie : tout prêtre avait le droit de délivrer aux époux une lettre de divorce, un *libellus repudii* à la mode juive ; et tout higoumène pouvait couper les cheveux à l'un des deux conjoints pour l'agréger à la vie monastique, si l'autre, en signe de consentement, présentait les ciseaux pour l'opération. Le plus souvent, c'était le mari qui les présentait, pour se débarrasser d'une épouse qui avait cessé de plaire et qui protestait inutilement.

Pierre-le-Grand s'employa à faire cesser ces abus. Le nombre des causes de divorce fut considérablement réduit. Avant la dernière guerre, l'Église russe reconnaissait trois causes de divorce proprement dit : 1° L'adultère de l'un des conjoints prouvé juridiquement ; 2° Une absence de cinq ans sans aucune nouvelle ; 3° Le bannissement en Sibérie, dont la loi distinguait trois espèces : condamnation aux travaux forcés, colons, exilés pour la vie. Le banni et son conjoint pouvaient, chacun de son côté, faire une instance en divorce, suivant les prescriptions spéciales établies pour chaque cas. — Dans ces derniers temps, le Saint-Synode, à cause des nécessités pratiques, était amené à prononcer le divorce pour d'autres motifs que ceux indiqués par la loi. De plus, la coutume exista toujours en Russie, de demander le divorce par voie extraordinaire, c'est-à-dire par supplique adressée au Tsar, auquel les juristes byzantins et allemands ont reconnu le droit de dissoudre les mariages en vertu de son pouvoir souverain. En fait, le motif de divorce qui intervenait le plus fréquemment en Russie, avant la guerre, était celui de l'*absence sans nouvelles*.

Celle-ci est plus fréquemment mise en avant par les Russes exilés, comme on le voit par les annonces de la revue du Synode russe établie à Carlovitz, *Tserkovnya Viédomosti*. Mais il y a cette différence que la durée de l'absence sans nouvelles est limitée à trois ans au lieu de cinq. De plus, les Russes de la dispersion obtiennent le divorce pour *abandon malintentionné*, deux mois après que cet abandon a été notifié à la partie coupable par la dite revue.

Pendant longtemps, au conjoint qui donnait lieu à divorce par sa faute, spécialement en cas d'adultère, le droit ecclésiastique interdisait absolument de contracter un *nouveau mariage*.Mais, peu à peu, on s'est relâché, en plusieurs endroits, de cette rigueur. C'est ainsi qu'en ces derniers temps, en Russie, en Bulgarie, au Montenegro, la partie coupable pouvait se remarier, si, après avoir accompli la pénitence canonique imposée, elle donnait des signes d'amendement.

Enfin le R. P. Jugie signale et critique les arguments que les canonistes gréco-russes font valoir pour justifier cet usage du divorce. Ils disent notamment que Notre-Seigneur a permis le divorce en cas d'adultère ; et c'est en ce sens qu'ils interprètent les mots de l'Évangile de S. Matthieu : *excepta fornicationis causa* : « Je vous dis que celui qui répudie sa femme, *sauf pour infidélité*, et qui en épouse une autre, commet un adultère. » (Mt. 19,9). Ils ajoutent que les paroles de la Sainte Écriture enseignant

la rupture du lien matrimonial par la mort naturelle ou par l'adultère ne doivent pas être prises en un sens trop littéral, mais plutôt comme des indications générales, qu'il est permis d'étendre à des cas analogues. Or, en dehors de la mort naturelle, il y a, toujours d'après eux, la mort civile par la condamnation à une peine infamante ; la mort religieuse par l'apostasie. Une absence prolongée, un abandon obstiné équivalent à la mort physique. En plus de l'adultère qualifié, il y a l'adultère présumé qui peut revêtir diverses formes.

L'Auteur examine ensuite (c. 2331-2335) *le mariage dans l'Eglise nestorienne et les Eglises monophysites*. Nous ne pouvons guère entrer dans les détails signalés par le R. P. Jugie. Relevons seulement ce qu'il nous dit au début de cette étude : « Sur le mariage dans l'Église nestorienne et dans les Églises monophysites, il y a peu de chose à dire au point de vue dogmatique. Ces chrétientés... n'ont subi que très peu l'influence de la théologie catholique, et leur doctrine des sacrements est restée assez rudimentaire... Dans ces Églises, du reste, comme dans les autres, il y a eu évolution aussi bien dans les doctrines que dans les rites et la discipline. Il y a eu des emprunts réciproques entre les Églises dans tous les domaines ; et rien n'est moins solide qu'un certain argument de prescription qu'on trouve développé dans certains manuels de théologie, dont tout le fondement est l'immutabilité supposée des Églises séparées, depuis le temps de leur séparation. »

* * *

Le fascicule 80 (Tome X) débute par une longue étude de Mgr P. Dib, chorévêque maronite, professeur de droit canonique à la Faculté de théologie canonique à l'Université de Strasbourg.

L'Eglise maronite, branche catholique du patriarcat d'Alexandrie, doit son nom et son origine au saint anachorète Maron († 410 environ), dont le culte donna naissance au monastère de S.Maron, aux environs d'Apamée (Qal-at-al-Modiq), chef-lieu de la Syrie seconde. A peine née, l'Église maronite eut à se défendre contre les doctrines hérétiques d'abord des monophysites (une seule nature dans le Christ) et ensuite des monothélites (une seule volonté). Aux accusations d'hétérodoxie formulées à propos de ces luttes, l'Auteur répond :

Non seulement le *monophysisme* des maronites est une pure légende, au point que la continuité de leur orthodoxie jusqu'au début du VIIe siècle est reconnue par tous les historiens de notre époque, mais encore l'accusation de *monothélisme*, portée contre les maronites, provient d'un malentendu soulevé, au VIIIe siècle, entre ces derniers et les partisans de la doctrine dyothélite, prêchée par Maxime le Confesseur. Au VIIe siècle, la question monothélite n'était pas encore soulevée en Syrie. Submergée de tous côtés par les invasions arabes, coupée de communications avec le reste de la chrétienté, cette région demeurait étrangère aux discussions christologiques de Byzance. On y était resté tel qu'avant l'invasion arabe : chalcédonien ou jacobite, sans s'occuper le moins du monde de monothé-

lisme. C'est en 727 que la controverse dyothélite y fut portée par les prisonniers des Arabes. Les maronites, vivant dans l'ignorance des décisions du VI[e] Concile, n'y virent qu'une sorte de dualisme dans le Christ, la coexistence de deux volontés ennemies. De là leur opposition à cette doctrine nouvelle pour eux, de là aussi l'accusation de monothélisme. Lorsque, au temps des croisades, les maronites apprirent la doctrine du VI[e] Concile, ils s'empressèrent de confesser explicitement le dogme des deux volontés. C'est ce qu'on appelle la « conversion des maronites », en 1180-1181. La Bulle d'Innocent III « *Quia divinae sapientiae* » (1215), mal comprise, consacra aux yeux de nombreux écrivains, l'hétérodoxie originelle des maronites. Ainsi naquit, se développa et s'incorpora à l'histoire la légende du monothélisme maronite.

L'Auteur retrace ensuite l'histoire de l'Église maronite : nous ne pouvons pas nous y arrêter. On constate que le début du XVII[e] siècle ouvrit une ère de latinisation systématique : emploi d'un missel romanisé ; port de l'anneau, de la mitre et de la crosse pour les prélats ; modification de la manière de faire le signe de la croix ; adoption des usages latins pour le baptême ; nouvelle discipline tout occidentale pour les empêchements de mariage ; et surtout promulgation du Calendrier grégorien par le Patriarche Joseph Risi en 1606.

De 1635 à 1644, le siège patriarcal fut occupé par Georges Amira, 1[er] évêque sorti du Collège maronite, fondé en 1584 par Grégoire XIII ; tout dévoué au siège apostolique, il eut la singulière permission de célébrer en « langues et cérémonies latines, et en Syriaque et cérémonies des maronites. Selon le temps et sa dévotion, il célébrait en l'une ou l'autre langue. »

* * *

Le R. P. HEDDE, O. P., traite de la notion théologique et canonique, de l'histoire de la valeur apologétique du *Martyre* (c. 220-254). Il consacre un paragraphe (c. 233) aux « *faux martyrs hérétiques ou schismatiques* ». Pour l'Auteur « hérétiques » *ou* « schismatiques » sont synonymes, et dans tout le paragraphe il n'est question que d'hérétiques. Voici, objectivement résumé, le contenu de ce paragraphe :

On peut distinguer deux cas, selon que l'hérétique meurt pour défendre son hérésie, ou qu'il meurt pour un point de doctrine commun avec la vraie foi. Le second cas est le plus intéressant, du moins lorsqu'il s'agit de quelqu'un qui est *invincibiliter* (de bonne foi) dans l'erreur. Car celui qui est *vincibiliter* (de mauvaise foi) dans l'hérésie, ne possède pas la foi, et ne peut donc mourir pour elle. Mais si l'autre meurt pour un vrai point de foi, peut-il être considéré comme martyr ? Benoît XIV répond, dit l'Auteur, par une distinction importante : il le sera *coram Deo*, mais non *coram Ecclesia*. Celle-ci ne juge que de l'extérieur, et, constatant l'hérésie externe, en est réduite à conjecturer l'hérésie interne. — Quant à l'hérétique qui meurt avec la même sincérité pour défendre une assertion erronée qu'il croit appartenir au *Credo* chrétien, l'Auteur semble disposé à lui accorder aussi, *coram Deo*, la gloire du martyre.

Cet exposé appelle une remarque importante. L'Auteur a beau affirmer que « la distinction proposée par l'éminent canoniste (entre le martyre *coram Deo* et le martyre *coram Ecclesia*) peut donner satisfaction aux plus difficiles », nous aimons à croire qu'il n'en est rien. Car, sans aucun doute, il y aura des cas où l'Église, même en jugeant de l'extérieur, ne sera nullement obligée de conjecturer l'hérésie interne, mais devra admettre sans plus l'entière bonne foi. Quand un paysan russe qui, pas plus qu'un paysan français ou belge, n'a la moindre idée des points de doctrine qui le séparent de la communion de Rome, mais qui croit sincèrement ce que ses parents chrétiens et ses prêtres lui ont enseigné au sujet du Sauveur et des obligations morales des chrétiens, quand un tel paysan est persécuté et martyrisé pour la confession, par exemple, de la présence réelle ou de la divinité du Christ, il est certainement tout aussi bien « témoin », martyr,de la religion du Christ, que ceux qui ont le bonheur d'être, de fait, en communion avec le Siège Apostolique. Rome ne les proposera pas à la vénération liturgique de ses fidèles, à cause des multiples sources de malentendus qui pourraient en résulter aussi longtemps que la communion n'est pas rétablie avec l'Église de ce « martyr ». Mais, au fond, la question ne se pose pas autrement pour les « martyrs » que pour les autres « saints » non-catholiques ou schismatiques « matériels » (c'est-à-dire sans péché théologique de la part de celui qui appartient à un groupe dissident). Le cas ne s'est-il pas présenté dans l'Église latine, au temps du grand Schisme, où Pape et Antipape avaient chacun des Saints dans leur obédience ?

Et si Rome, plus tard, dans une atmosphère pacifique d'Union, peut reconnaître la *vertu héroïque* de plusieurs saints morts en dehors de la communion romaine, mais pour qui le schisme matériel ne comportait aucune faute devant Dieu, pourquoi ne reconnaîtrait-elle pas aussi leur *mort héroïque* pour la cause du Christ ?

Clarke, W. K. L. — THE ASCETIC WORKS OF SAINT BASIL translated into english with introduction and notes. — London. Society for Promoting Christian Knowledge. — 1925. — 22.5 × 14. — 362 pp. — Rel. ; 12 s. 6 d. — *Collection* : Translations of Christian Literature. Series I. Greek Texts.

Cet ouvrage n'est pas un travail d'érudition, mais un livre d'ascétisme à l'usage du public cultivé anglican. Et cependant, pour pouvoir interpréter fidèlement et consciencieusement un écrivain grec du IVe siècle, un penseur formé à Athènes même aux idées philosophiques de Platon et d'Aristote, un maître de la vie chrétienne et de la vie monastique comme fut S. Basile,une traduction suppose chez son auteur une érudition étendue.

Elle a été réunie par M. Clarke, dans une bonne cinquantaine de pages d'introduction. Les trois cents pages suivantes contiennent la traduction de l'Esquisse préliminaire à la Vie ascétique,des opuscules sur la renon-

ciation au monde, le Jugement de Dieu, la Foi, — le discours sur l'ascétisme et les deux discours ascétiques, — enfin les Morales, les Grandes Règles, et les Petites Règles.

Le texte est largement espacé, les entêtes séparés par des intervalles assez considérables, comme pour inviter le lecteur à ne lire que morceau par morceau les courtes sections des Règles et à s'en imprégner par une attentive méditation.

La traduction elle-même est faite avec beaucoup de soin, sur le texte grec de l'édition Garnier, réimprimé en 1839 (l'auteur regrette de n'avoir pû faire la collation des MSS.) ; des notes nombreuses citent les mots grecs, dont le sens n'a pû être rendu adéquatement, ou bien expliquent l'idée par des phrases de S. Basile empruntées à ses autres ouvrages ou à ses lettres. M. Cl. avait publié douze ans auparavant une étude sur S. Basile, et déjà alors il avait commencé la traduction que nous possédons aujourd'hui. — On ne s'étonne pas du temps considérable consacré à ce patient labeur, quand on lit par exemple dans le « *De Fide* » le symbole de S. Basile (pp. 95-96), et la précision philosophique avec laquelle le traducteur s'efforce de rendre ce passage, un des seuls dans les œuvres ascétiques du Saint, qui aient une importance dogmatique.

D'après l'Auteur,l'authenticité de la *Prœvia Institutio Ascetica* est probable ; celle des traités : *De judicio Dei*, *De fide*, *Moralia*, *Regulœ fusius-tractatae*, *Regulae brevius tractatae*, n'a jamais été sérieusement mise en doute. Les *Pœnae*, *Pœnae in Canonicas*, *Constitutiones Asceticae* ne seraient certainement pas de S. Basile. Le *Sermo de Renuntiatione Saeculi*, le *Sermo de Ascetica Disciplina*, les deux *Sermones Ascetici* ne seraient probablement pas de lui. Pour rejeter ces quatre opuscules,malgré les réserves qu'il fait, M. Clarke se base sur le nombre et la nature des citations bibliques, sur les dissemblances de style et d'idées, mais surtout, semble-t-il, sur la proportion des mots de provenance non scripturaire (Nouveau Testament) dans les différents ouvrages de S. Basile. On détermine cette proportion dans des écrits certainement authentiques (14 par page), et on trouve qu'elle est considérablemnt plus grande (20 à 35 par page), dans les opuscules d'authenticité douteuse (p.18): donc ceux-ci sont d'une autre main. — En Allemagne on faisait autrefois de semblables statistiques des mots au sujet des auteurs classiques. Mais ces arguments de critique interne ne semblent pas avoir été longtemps en faveur : on n'oserait pas les employer aujourd'hui pour trouver l'auteur d'un article signé d'un pseudonyme.

Ce qui est plus intéressant, c'est de retrouver ici réunis tous les passages parallèles des Règles de S. Basile et de S. Benoît (pp. 31-35). Il y a d'abord tous ceux notés par D. Butler dans son édition de la Règle bénédictine (l'*Opus Dei*, cependant, signifie, chez S. Basile, l'ensemble de la vie monastique, et non pas seulement l'office (p. 35) comme chez S. Benoît); ensuite il y a des passages parallèles qui ne se trouvent pas dans Butler, ni dans la traduction de Rufin : d'où M. Clarke conclut que S. Benoît lisait S. Basile

dans la traduction de S. Ambroise. Mais il est à remarquer que le parallélisme de cette dernière catégorie porte sur des idées traditionnelles ou sur des textes de l'Écriture appliqués à la vie monastique. Il y en a neuf en tout pour l'ensemble des ouvrages ascétiques. Ce parallélisme pourrait être purement accidentel.

Au sujet de la confession (pp. 46-52), les Règles donnent des renseignements trop peu précis pour conclure à autre chose qu'à l'existence d'une direction de conscience donnée par le supérieur ou par des directeurs spirituels, et à l'obligation pour les moines de s'ouvrir à eux. Où, quand et comment donnait-on l'absolution des fautes, ce n'est pas ici que nous l'apprendrons.

Les détails donnés par M. Cl. (pp. 37-39) concernant les monastères doubles, c'est-à-dire dédoublés par la juxtaposition de deux communautés séparées, l'une de femmes, la plus importante, et l'autre d'hommes, — ainsi que les renseignements concernant les emplois dans le monastère (pp. 39-42) sont à retenir.

Mais sur la question des charismes dans les monastères basiliens (pp. 42-46), M. Cl. ne convaincra pas beaucoup de lecteurs. Il s'agit de montrer qu'à l'encontre de S. Paul, S. Basile attachait une grande importance aux dons extraordinaires du Saint-Esprit, don des langues, don de discernement des âmes, etc. et que la vie religieuse dans les couvents, en se rapprochant de la vie des premières communautés pauliniennes, tendrait à conserver ces privilèges et ces prodiges accordés alors pour la diffusion du christianisme : S. Antoine l'Ermite aurait le premier été possédé du Saint-Esprit et aurait par là dominé les esprits mauvais ; de même dans tous les monastères il y aurait eu des pères possédant les charismes, grâce à leur vie austère et parfaite, et dirigeant les moines moins favorisés par les dons de la grâce.

Cette conception reprise par M. Cl. à des ouvrages allemands, se base surtout sur le chapitre 7 des Grandes Règles. Ce chapitre ne se prête pas à cette interprétation. Il y est question de la vie commune préférable à la vie solitaire : le but à atteindre est de participer davantage à la vie divine communiquée par le Saint-Esprit. Or, l'Église a reçu la plénitude de cette vie, et une communauté en possède une plus grande part que le particulier. Par exemple, dit S. Basile, en communauté on souffre avec ceux qui souffrent, on se réjouit avec ceux qui sont dans la joie. Subsidiairement (εἶτα, in the next place) la communauté tirera son profit des charismes accordés à quelques-uns (p. 164). Mais l'important c'est l'union entre les membres et l'union à la tête qui est le Christ, comme le dit d'ailleur S. Basile. Ce qui est conforme à la doctrine de S. Paul.

Ne perdons pas ces deux remarques judicieuses par lesquelles M. Clarke conclut son introduction : « The rhetoric of some of the Fathers sets up a barrier between modern readers and appreciation of their writings. In these heart to heart talks of the great Saint there is little of the kind to offend a fastidious reader... The Morals are perhaps the finest guide for

the devotional study of Scripture which has come down to us from Antiquity... » (p. 53).

Les lecteurs français trouveront la traduction d'une grande partie des Ascétiques de S. Basile dans l'ouvrage de Godefroy Hermant (Les ascétiques ou traités spirituels de S. Basile. Nouvelle édition. — Avignon. Aubanel. — S. d. — 23.5 × 13.5. — XVI-535 pp.). — Malheureusement les Morales n'y figurent pas. Dom Théodore BELPAIRE.

d'Alès, Adhémar. — BAPTEME ET CONFIRMATION. — Paris. Bloud et Gay. — 1927. — 19 × 12. — 192 pp. — Br. : 10 fr. — *Collection* : Bibliothèque Catholique des Sciences Religieuses.

Cinq chapitres (pp. 7-137) sur le baptême, un chapitre (pp. 138-169) sur la confirmation, et un appendice (pp. 170-190) sur la catéchèse baptismale d'après S. Augustin. Nous ne résumerons pas ces pages, qui ne sont elles-mêmes qu'un raccourci du volume que l'Auteur vient de faire paraître : *Prima Lineamenta Tractatus dogmatici de Baptismo et Confirmatione* (Paris Beauchesne, 1927). C'est là qu'on ira chercher les éclaircissements et les approfondissements des nombreux problèmes que ce petit volume pose sans les résoudre complètement. Excellente introduction, au demeurant, à toute la question baptismale.

Dans le paragraphe qui traite du ministre de la Confirmation, l'Auteur constate que, depuis des siècles, les prêtres de l'Église grecque donnent la confirmation en vertu d'une délégation universelle, reçue du Souverain Pontife, bien qu'il soit difficile de préciser l'origine de la prescription séculaire dont le clergé oriental bénéficie aujourd'hui (pp. 157, 160). Plus loin, à propos de la question générale : « En vertu de quel pouvoir le ministre délégué confère-t-il le sacrement ? » — (« Question subtile de métaphysique religieuse ») — l'Auteur répond en disant que le ministre délégué confirme en vertu du pouvoir reçu dans son ordination, mais *surélevé par délégation, et adapté à une œuvre qui, normalement, le dépasse* (p. 162). C'est la conclusion logique d'un paragraphe dans lequel l'Auteur a réprouvé deux autres opinions : d'abord celle qui soutient que le ministre délégué confirme en vertu du pouvoir reçu dans son ordination, sans plus, — ensuite celle qui dit que, pour qu'un prêtre puisse confirmer validement, il faut une juridiction surajoutée au pouvoir d'ordre. Cette dernière opinion est, en réalité, celle de Benoît XIV (De Synodo Diocesana, l. VII, c. VIII, n. 7). La première est assimilée par l'Auteur (à tort, croyons-nous), à celle que le Prince Max de Saxe proposait naguère dans la Revue « *Roma e l'Oriente* », dans un article qui lui valut un blâme sévère de Pie X.

Nous pensons que l'Auteur a faussé quelque peu la portée de cet acte de Pie X, en ce sens que le Prince Max de Saxe *niait* que le prêtre oriental fût délégué par le Pape pour administrer la confirmation, tandis que l'opinion sur laquelle l'Auteur fait tomber le blâme de Pie X suppose, au

contraire, un ministre délégué. Toute la différence qui existe entre cette opinion si sévèrement jugée par l'Auteur, et celle qu'il propose lui-même consiste en ce que l'Auteur affirme que la délégation « surélève le pouvoir d'ordre, et l'adapte à une œuvre qui, normalement,le dépasse. » Ce n'est pas très précis, et on se demandera en vain pourquoi ceux qui s'en tiennent à affirmer sans plus le fait de la délégation pontificale, sans vouloir entrer dans l'examen des effets intrinsèques de cette délégation, pourraient être assimilés à ceux qui nient simplement cette même délégation.

L'examen du document pontifical en question confirmera cette manière de voir. Dans la Lettre Apostolique *Ex quo*,du 26 décembre 1910 (AAS, II, 1911, pp. 117-121), Pie X condamnait la proposition : « Valida habenda est confirmatio a quovis presbytero collata » (on doit tenir pour valide la confirmation administrée par n'importe quel prêtre). Et, à l'appui de cette condamnation, le Pape citait cette phrase de Benoît XIV, prise au *De Synodo Diocesana*, l. VII, c. VIII, n. 7 : « omnibus in confesso est, *irritam nunc fore confirmationem a simplici Presbytero Latino,ex sola Episcopi delegatione collatam*, quia Sedes Apostolica id juris sibi unice reservavit » (tous reconnaissent qu'une confirmation conférée par un simple prêtre latin, avec la seule délégation de l'évêque, serait maintenant invalide, parce que le Siège Apostolique s'est réservé à lui seul ce droit de déléguer). Telle quelle, cette sentence ne répondrait pas pleinement à l'affirmation du Prince Max, puisqu'il ne s'agit dans ce texte que de prêtres latins, délégués par un évêque latin, tandis que l'article incriminé se plaçait surtout au point de vue des Églises orientales. On aurait tort cependant d'en conclure que la position du Prince Max n'était fausse qu'en partie, et qu'il aurait suffi de la formuler d'une manière moins absolue pour échapper à toute condamnation. Pareille conclusion ne cadrerait pas du tout avec la suite du traité de Benoît XIV (c. IX, n. 3). Parlant des prêtres orientaux, le Pape-Canoniste commence par distinguer deux cas : celui des prêtres qui relèvent directement du patriarcat latin (par exemple les prêtres de Bulgarie), et qui tombent, eux aussi, sous la défense mentionnée plus haut, — et celui des prêtres qui ne relèvent pas directement du patriarcat latin. Et quant à ceux-ci, il faut encore distinguer :

D'une part, le Pape commence par proclamer la validité de la confirmation administrée par les prêtres grecs dans les provinces où le Saint-Siège n'est pas intervenu pour prohiber cet usage : « In locis in quibus chrismatio data a sacerdotibus graecis, non est a Sede Apostolica expresse improbata,ea pro valida est habenda ». Pourquoi cela ? Parce que,d'après Benoît XIV, partout où Rome ne s'est pas prononcée formellement contre l'usage oriental, les prêtres grecs (même non-unis) reçoivent une délégation au moins tacite,un « privilegium saltem tacitum », pour administrer le sacrement de confirmation. — Ce privilège, accordé même à des prêtres qui ne sont pas en communion avec Rome, peut nous étonner, à première vue. Il faut cependant en venir là, une fois les prémisses posées,à moins de nier la validité de la confirmation chez les orientaux. Cette solution

radicale trouverait peut-être des partisants parmi ceux qui, tout récemment, ont mis en doute la validité des ordinations chez les Orientaux non-unis ... Mais cela, dit Benoît XIV, serait *multis nominibus absurdissimum*.

D'autre part, le Pape déclare la nullité des confirmations administrées par des prêtres orientaux dans les pays pour lesquels des mesures restrictives ont été portées par Rome : « Sed, quoniam omnis praesumptio cedit veritati, eadem confirmatio est irrita reputanda in locis, in quibus certo novimus talem facultatem graecis, alteriusve orientalis ritus sacerdotibus esse ab Apostolica Sede expresse ademptam » (*ibid* .n 4). Et, à ce propos, il citait sa propre Constitution *Etsi Pastoralis* du 26 mai 1742, concernant les Italo-Grecs. — Dans cette Constitution, pas plus que dans celle de Clément VIII du 30 août 1595 (pourquoi citer à ce propos Denzinger — Bannwart, n. 1086, où il n'est pas question du pouvoir de confirmer ?) il n'y a pas trace d'une distinction que l'Auteur voudrait y voir (pp. 160-161) entre les fidèles du rite grec (qui pourraient encore être confirmés par leurs prêtres), et les fidèles de rite latin (que ces prêtres ne pourraient plus confirmer). L'un et l'autre de ces documents expriment une défense absolue.

Ainsi, il n'y a pas le moindre doute que la proposition condamnée par Pie X, le fut parce qu'une délégation du Saint-Siège est toujours requise, délégation au moins implicite, parfois même délégation spéciale et explicite: « Confirmatio a simplici presbytero administrata, non potest aliunde vires sortiri, quam a delegatione, sive expresse,sive tacite, eidem sacerdoti facta a Romano Pontifice (De Syn. l. VII, s. IX, n. 2).Le blâme du Pape frappe ceux qui nient la nécessité de cette délégation, mais il ne frappe que ceux-là, et la condamnation de la proposition du Prince Max de Saxe n'a donc pas la portée théologique que lui attribue M. d'Alès. Le Prince écrivait, en effet : « Depuis le temps de Photius, les Occidentaux ont commencé à considérer la confirmation orientale, administrée par les simples prêtres, comme invalide... C'est une coutume exclusivement latine et datant des temps postérieurs que la confirmation est réservée à l'évêque. A l'origine, toute la chrétienté, comme aujourd'hui encore tout l'Orient, joignait la confirmation au baptême... Comment peut-on donc, vu ces circonstances, douter de la valeur de la confirmation conférée par des prêtres »?— Ajoutons que ce n'est pas seulement « depuis Pie X que la thèse blâmée par le Pape a été rejetée : Clément VIII et Benoît XIV, après tant d'autres, formulaient déjà la même opposition... Quant aux explications fournies au Concile de Florence par « des prêtres grecs » (il s'agit, en réalité, du Métropolite de Mytilène, *Mansi XXXI A*, *c.* 1039, 1041) explications dont « l'Église romaine s'est déclarée satisfaite », nous n'avons malheureusement aucune précision à ce sujet dans les actes du Concile, et nous ne savons pas si, et jusqu'à quel point, les Grecs se sont déclarés d'accord avec la thèse de la délégation pontificale.

Dom André Stoelen.

Myschkovski, Tite. — IZLOJENIE TSAREGRADSKOI LITOURGII. — (Explication de la Liturgie Byzantine (de S. Basile le Grand et de S. Jean Chrysostome), d'après sa signification et son esprit anciens). Lwow. Stavropigiiski Institout. — 1926. 23 × 15.5. — 160 pp.

S. S. — NASCH OBRIAD I OBLATINENIE IEVO. (Notre Rite et sa latinisation). — Lwow. Tserkovni Vostok. — 1912. — 22 × 15. — 102 pp.

Le Professeur Myschkovski nous présente une étude très fouillée et du plus haut intérêt sur les Liturgies de S. Basile et de S. Jean Chrysostome. Ecrit en russe (l'Auteur n'est pas un ruthène ukrainisant, bien au contraire) cet opuscule nous donne, dans son texte, une explication simple et claire des prières et des cérémonies, selon la coutume suivie de nos jours dans les Églises ruthènes-unies ; tandis que les notes nous renseignent sur les différences qui existent entre ces coutumes et l'euchologe grec. L'intention de l'Auteur est évidente et très louable : préparer une revision des livres liturgiques ruthènes, dans un sens sainement traditionnel, et opposer ainsi une barrière efficace aux innovations malheureuses, parfois introduites sans permission aucune par des éditeurs zélés mais imprudents. On trouvera ici des réflexions pleines de bon sens sur l'attention accordée dans l'Église orientale à la Présence réelle, sur les vêtements du diacre et des prêtres, sur la mention du Pape et des souverains dans les prières, sur les attitudes et les gestes liturgiques, et même, on ose à peine croire que ce soit nécessaire, sur l'obligation de donner la communion sous les *deux* espèces. (Sur ce dernier point cependant, on ne doit pas aller trop loin dans la réponse aux obligations que le mode hygiénique oppose à l'usage de la cuiller liturgique : ne considérons pas le vin consacré comme un désinfectant, ainsi que l'Auteur semble le faire).Beaucoup d'autres points sont encore touchés. Quand on a eu l'occasion de voir de près pendant quelque temps les inconséquences inouïes auxquelles peut mener un esprit d'imitation qui n'a rien de liturgique (pour ne citer qu'un seul exemple : la mise au tombeau du Christ, le Vendredi Saint, sous forme d'une grande procession du Saint-Sacrement qui fait le tour de l'église, avec plusieurs bénédictions, et, ensuite, exposition du Saint Sacrement derrière une gaze noire !...) alors on comprend qu'il faut une belle conviction et beaucoup de jugement pour réagir aussi courageusement que le fait l'Auteur de cette brochure. Nous l'en félicitons de tout cœur, et nous nous réjouissons doublement en voyant que son travail a reçu le *dozvoleno petchatat* (imprimatur) de l'ordinariat greco-catholique de Lwow.

Plus d'une fois, au cours de son travail, le Professeur Myschkovski nous renvoie à une brochure parue en 1912 sous le titre : « Notre rite et sa latinisation ». Quinze ans avant l'*Uniatisme*, l'Auteur, qui signait S. S. une série d'articles parus dans le *Tserkovni Vostok* (L'Orient Ecclésiastique,

périodique de langue russe, publié à Lwow), dénonçait les causes de la latinisation, décrivait les abus existants, et préconisait les remèdes les plus urgents. Cette étude restera toujours d'une grande importante pour l'histoire de l'Union, Car s'il est facile de critiquer la situation actuelle des Églises uniates, il n'est que juste aussi de rendre hommage à ceux qui luttent depuis si longtemps pour une cause qui ne leur a valu trop souvent que soupçons et médisances. A ces pionniers de la rénovation liturgique reviendra une très grande part de la reconnaissance des générations futures. D. A. S.

Arseniev, Nicolaï. — O LITOURGII I TAINSTVIE EUKHARISTII. (La Liturgie et le Sacrement de l'Eucharistie). Paris. Y. M. C. A. — S. d. — 18.5 × 12. — 59 pp.

L'Auteur nous offre une étude brève mais richement documentée, sur l'histoire de la Liturgie orientale, dans le but de prouver que celle-ci n'est pas seulement comme beaucoup se l'imaginent, un précieux héritage du passé, un fragment archéologique, mais bien plus, la vivante expression de la vie du Saint-Espit qui souffle dans l'Église.

Les deux derniers chapitres traitent de l'Eucharistie, manifestation centrale, la plus élevée et la plus éclatante de la vie de l'Église. L'Auteur consacre de bien belles lignes à ce « mystère redoutable et salutaire », où Dieu descend, pour élever sa créature :

«... Dans le règne des éléments de ce monde, dans ce royaume de chimères, de corruption et de mort, le Sacrement de l'Eucharistie est l'avant-goût d'une autre vie, — l'anneau joignant le présent au futur, le commencement d'une *nouvelle réalité...* » * * *

Iline, V. N. — VSIENOCHTCHNOIE BDIENIE. (Office des Vigiles). — Paris Y. M. C. A. — S. d. — 19 × 12. — 219 pp.

Quelque fondées que pourraient être certaines objections faites généralement à la « YMCA », on ne peut douter que celle-ci fasse œuvre utile et désintéressée en publiant pour les Russes émigrés des livres liturgiques de provenance et de caractère purement orthodoxes. Voici, dans la série des beaux petits livres qu'elle édite, une étude du Prof. Iline sur le « Vsiénochtchnoïé Bdiénié » ou office des Vigiles. Ce long et très bel office se célèbre dans l'Église orthodoxe russe la veille des dimanches et des grandes fêtes. Il se compose de ce qui correspond aux heures de Vêpres, Matines, Laudes et Prime dans le rite latin, chantées ensemble, par anticipation, le soir.

Impossible de donner ici un résumé des innombrables explications, techniques et théologiques, symboliques et morales que contient ce livre. Ceux qui connaissent le russe et ont à s'instruire de l'office, y trouveront beaucoup d'indications utiles et édifiantes. Les explications techniques

(cérémonies, chants variables, etc.) ne suffiront certes pas à ceux qui, connaissant déjà la marche générale des Vigiles, désirent étudier à fond les minutieuses complications de sa composition à travers le cycle liturgique. Mais le but de l'Auteur n'est pas de les satisfaire ; il cherche surtout à mettre entre les mains des fidèles orthodoxes une étude qui les aidera à comprendre le sens et l'esprit de ces beaux offices, et à prier à l'unisson de leur Église. Sans négliger la valeur scientifique du livre, on peut dire qu'il se recommande surtout comme œuvre d'instruction théologico-mystique.

Le Prof. Iline a l'avantage de se référer souvent à l'original grec, ce qui est indispensable si l'on veut saisir le vrai sens littéral des textes. C'est ainsi, par exemple, qu'il dit, avec raison, que l'on prie dans la Grande Litanie, non pas pour « l'union de *toutes* (les SS. Églises de Dieu), mais « de *tous* (les hommes) ».Il semble cependant que l'appel au grec devient par trop recherché quand il essaye de tirer de la particule συν-, dans le texte « εἰρήνης τοῦ σύμπαντος Κόσμου » un appui pour son interprétation mystique, assez fondée en elle-même, savoir, que l'on prie ici pour le monde *chrétien* et la paix *chrétienne*, au moins potentiellement (pp. 33-34).

De temps en temps, l'auteur se lance de cette façon dans des spéculations théologiques, belles en elles-mêmes, mais qui ne trouvent vraiment pas de justification objective dans les textes commentés. Ainsi (p. 89) la phrase : « Souvenez-vous, Seigneur, *par nom*, de tous ceux qui sont présents et qui prient avec nous », donne lieu au commentaire suivant : « C'est là, en réalité, une prière pour la conservation de la personnalité, c'est-à-dire du visage incommunicable, de l'hypostase de chacun — expression (à sa manière) de l'image de Dieu, et par conséquent nécessaire et irremplaçable. On peut comparer l'interprétation de τὰ Καλὰ, à la page 69, et bien d'autres endroits du livre. Cela rappelle les méthodes ascétiques de l'ancienne école d'Alexandrie ; et les esprits occidentaux, qui préfèrent celles de l'école d'Antioche, en sont toujours un peu déroutés. Mais en même temps la lecture d'un livre comme celui-ci constitue une introduction utile à l'esprit oriental, avec son sens si profond du symbolisme rituel et sa préoccupation métaphysique et mystique.

On voudrait qu'un tel livre fût largement répandu parmi les catholiques instruits. Mais, hélas ! combien peu lisent le russe ! En tout cas, on ne peut douter que les lecteurs orthodoxes,auxquels cet ouvrage est destiné, n'en tirent beaucoup de profit, bien qu'ils ne pourront peut-être pas se défendre, surtout s'ils ont connu l'orthodoxie russe d'ancien genre, « conservateur », d'éprouver parfois un certain sentiment de gêne, qui ne se laisse pas facilement exprimer en formules,et qui est produit par le ton légèrement affecté de l'école moderne (certains disent « modernisante ») à laquelle appartient le Prof. Iline. Mais cela n'empêche pas ce livre d'être d'une très réelle valeur.

D. D. B.

Perilla, F. — LE MONT ATHOS. — Texte, dessins et aquarelles de F. Perilla. — Paris. Danguin. — 1927. — 43 × 25.5. — XV-188 pp. — Br. : 200 fr.

Il a été publié sur l'Athos plusieurs ouvrages artistiques et scientifiques à côté de nombreuses relations de voyage et d'une quantité de guides à l'usage des pèlerins. Mais jusqu'ici, en dehors d'une étude assez sommaire, publiée avec des reproductions d'aquarelles dans un numéro de Noël de l'Illustration (Paris, 1920), on n'avait pas tenté pour le grand public une synthèse des éléments épars dans les ouvrages antérieurs.

M. Perilla s'est proposé de le faire. Il était particulièrement qualifié pour cela. D'origine italienne, ayant passé de nombreuses années dans l'enseignement, jouissant d'une culture trés étendue, il est connu, à la suite de ses expositions d'aquarelles en Suisse et en Italie, comme un paysagiste doué d'un art délicat d'observation. Il connaît l'Orient pour y avoir séjourné depuis longtemps, et il ne lui ménage pas son admiration ; mais celle-ci ne fausse pas le jugement avisé qu'il porte sur les gens, les pays et les choses.

Rien que les reproductions des photos, des aquarelles, des dessins sur bois publiées dans ce volume sont déjà suggestives pour donner une idée des contours, des teintes, des sites, des silhouettes qu'on rencontre au Mont-Athos. En feuilletant le volume la curiosité est excitée d'apprendre quelle est la vie de ces religieux orthodoxes, au nombre de quatre mille encore sur la Sainte-Montagne, et quel est le cadre dans lequel elle se déroule. Lisez, vous serez initié par quelqu'un qui, pendant des mois, a vécu leur vie, s'est entretenu avec les plus pauvres, a été l'ami des principaux supérieurs des monastères, et a visité les personnalités qui, dans le monde orthodoxe, jouissent d'une haute réputation de spiritualité. En outre il a fouillé les bibliothèques. Cette large information tantôt systématique, tantôt occasionnelle est présentée dans des chapitres courts, agréables à lire, dans un style dénué de toute recherche, mais pas toujours d'incorrections.

Voici la nomenclature des chapitres : Monachisme dans la vie de Byzance. L'Athos et son Histoire. Les règles monastiques de l'Athos. L'architecture des églises ; richesses et symboles. Courte parenthèse sur l'art byzantin. La peinture dans les églises et les réfectoires. La sculpture et les arts mineurs. Parmi les codes et les bibliothèques. Itinéraires et description des couvents. Bibliographie.

Au point de vue de l'Union le chapitre le plus intéressant est celui qui concerne la vie monastique à l'Athos avant S. Athanase l'Athonite, d'après de récentes études anglaises.

L'ouvrage de M.Perilla a été tiré a un millier d'exemplaires seulement ; c'est une édition d'art due entièrement à l'auteur qui en a fait lui-même le texte, a choisi les caractères et s'est occupé même de la qualité du papier.

Il n'y a qu'une chose que M. Perilla ne peut rendre, que personne ne

rendra jamais, parce qu'il faut pour cela voir l'Athos en réalité : c'est la majesté de cette masse imposante s'élevant au dessus des collines boisées qu'elle domine de quelque mille mètres et la solitude des crêtes et des vallons sur lesquels s'étend l'ombre de la Sainte-Montagne. D. Th. B.

Muratov, P. P. — LES ICONES RUSSES. — Paris. Schiffrin. — 1927. — 27.5 × 19.5. — 262 pp. — Br. ; 125 fr.

Ce volume tient du livre d'histoire et de l'album d'images(4 planches en couleurs ; 56 hors-textes héliogravure) : n'est-ce pas la vraie manière de nous faire connaître l'évolution de la peinture d'icônes depuis le Xe siècle jusqu'à la fin du XVIIe ? La première époque est tout influencée par Byzance qui apporte en Russie, en même temps que le christianisme, ses traditions artistiques. L'assimilation de la technique est parfaite, aussi les caractères nationaux ne tardent-ils pas à se faire jour. Dès le XIVe siècle la peinture prend son essor. Au début, c'est une curieuse influence de la fresque sur l'icône et de l'icône sur la fresque. Mais avec le développement de l'iconostase, la peinture sur bois triomphe. Le moine André Roublev (1370-1430 ?) fait preuve d'une maîtrise incomparable. Petit à petit se fixe ce style : peu de réalisme et d'observation de la nature, mais un grand sens de la décoration et cette réserve voulue de la sensibilité : équilibre parfait qui trouvera sa plus haute expression au XVe siècle dans les œuvres de maître Denys. L'âge d'or dure peu : au XVIe siècle, le centre artistique de déplace de Novgorod à Moscou : la nouvelle école est encore remarquable par le sens de la composition, mais aussi par une certaine recherche, par le goût du faste... tout cela mène à une convention un peu sèche.

Les vieilles traditions sont maintenues jusqu'à la fin par l'Ecole dite « Strogarovienne ». Le «sens du tableau» se perd et fait place à la minutie. Il n'y a plus d'artistes inspirés, mais seulement des techniciens de grande valeur. Et le règne de Michel Romanov fait figure d'épilogue dans l'histoire de la peinture d'icônes artistique. Telles sont les grandes lignes de l'évolution de l'art en Russie. Il faut la « voir » par les excellentes héliogravures dont se pare cet ouvrage. Texte et œuvres s'appellent tellement qu'on ne sait si les icônes ont besoin d'un commentaire ou l'histoire d'une illustration.

Signalons, en terminant, l'intérêt très particulier du début du chapitre V consacré à Roublev. L'Auteur y fait justice du jeu de mots « iconoclasme-iconostase » qui, pour beaucoup d'historiens du culte orthodoxe, a pris la valeur d'un axiome : A l'époque de Roublev « le nouveau domaine conquis est la création de cet ensemble artistique qui porte le nom d'*iconostase* dans l'Église russe... Les historiens qui ont étudié la disposition intérieure de l'Église orthodoxe au point de vue iconographique et dogmatique, ont mis depuis longtemps en évidence que cette suprématie de liconostase n'a pu s'imposer qu'à une époque relativement récente, et que, selon toute probabilité, elle est d'origine russe » (pp. 156-157). L'époque assignée serait de la fin du XIIIe siècle à la fin du XIVe siècle.

III. LES ŒUVRES

BRUXELLES. — *Cercle Saint-André.* — Pendant l'année 1927-1928 nous avons tenu 11 réunions de travail au cours desquelles on a envisagé ce qu'un catholique peut penser de la théorie mystique orientale de la « Sophia » ; nous avons appris à connaître l'évolution historique de l'Église orthodoxe russe ; l'organisation de la hiérarchie russe ; la discipline de cette Église et différentes questions connexes.

A chacune de nos séances nous avons lu et développé certains passages de livres traitant le dogme catholique sur l'Église : visibilité, indivisibilité, unité, catholicité, hiérarchie, etc.

Le Cercle a organisé un Congrès chez les « Dames de Marie » (16-18 déc. 1927). Onze nations furent représentées, 17 rapports déposés. La presse belge, hollandaise, anglaise, française, russe, suisse, américaine, etc., en a parlé.

Le 15 mars, les membres des Cercles Bruxellois assistèrent à l'inauguration de la chapelle de l'Union (dans l'Église N.-D. du Sablon). Depuis cette date, à chaque réunion les cercles ont leur messe en cette chapelle ; de nombreuses personnes la visitent pour prier, selon la volonté de N. S. Père le Pape, pour l'Union. Le 31 mai, un salut solennel fut organisé ; le R. P. Théodore Belpaire, O. S. B., prêcha sur la dévotion mariale en Orient.

Puissent beaucoup de fidèles bruxellois déposer en cette chapelle de l'Union, aux pieds de N.-D., leur prières ferventes pour l'Union.

LOUVAIN. — *Association univ. cath. pour l'Union des Eglises.* La dernière réunion de l'année scolaire eut lieu le 10 mai dans les locaux de l'A. C. J. B. La plupart des membres actifs du cercle avaient tenu à témoigner leur sympathie au président sortant Robert Pouleur et ils étaient venus nombreux à la séance.Dom Augustin, O. S. B., est présent ; il nous raconte « comment il tint le Cercle de Louvain sur les fonds baptismaux ». Aujourd'hui il offre d'organiser pour les membres de l'Association des Journées de récollections qui se tiendront à l'abbaye du Mont-César.

Après que Robert Pouleur a remercié tous de la sympathie qui

lui a rendu facile sa tâche à la présidence du Cercle pendant plus de deux ans, Jean Moeller se lève et comme nouveau Président remercie son prédécesseur et assure le Cercle que la vie unioniste continuera avec intensité et enthousiasme.

Vers la fin de la séance, nous eûmes la joie de voir parmi nous Mgr Picard.

MARCHE. — *Grande journée orientale.* (Union des Églises) La journée du 3 Septembre fera date dans les annales de la Paroisse ; soigneusement préparée dans tous les détails, elle a été parfaitement réussie.

Ce fut une journée de prières, d'édification et d'étude.

Dès 10 h. du matin, une foule compacte venue de tous les environs et conduite par un grand nombre de prêtres, remplissait littéralement l'église que Monsieur le Doyen avait largement ouverte aux Bénédictins du Monastère d'Amay.

Les Révérends Pères concélébrèrent avec un diacre la liturgie solennelle byzantine dite de St Jean Chrysostome. Cette antique liturgie si belle et pleine d'expression et de symbolisme fut admirablement rehaussée de chants polyphoniques ; ces chœurs furent interprétés par l'excellente chorale habilement dirigée par Mademoiselle Hanin, et produisirent sur tous les assistants une profonde et bienfaisante émotion. Quelle révélation pour beaucoup, ces cérémonies orientales ne nous aident-elles pas à mieux comprendre désormais nos propres cérémonies romaines. Une centaine de personnes firent la communion sous les deux espèces.

L'après-midi était consacré à une séance d'études. La salle est archicomble, sept à huit cents personnes. Monsieur le Doyen présente les orateurs qui sont de nationalités différentes (anglaise, française, russe, belge etc.)

Monsieur François Paris, le grand apôtre de l'Union fit un bel exposé de l'unité de l'Église et des moyens d'y faire rentrer nos frères « orthodoxes ».

Cette conférence soulève une tempête d'applaudissements.

Dom Balfour dit judicieusement ce que tout catholique peut et doit faire pour l'Union.

Dom Théodore Belpaire présente l'aspect ascétique de cet

apostolat, il parle de son voyage en Palestine, Constantinople et au Mont Athos.

Dom Dirks explique la liturgie du matin et prouve que toute liturgie est un canal très efficace « pour provoquer l'unité des esprits dans la vérité ».

La séance est levée après la récitation de la prière pour l'Union.

Le soir un Cercle d'études privé réunissait les membres de l'A. C. J. B. et de l'A. C. J. B. F. sous la direction de Dom André de Lilienfeld.

NIMEGUE. — *Journée pour l'Union.* — Le centre universitaire de cette ville avait organisé le 22 mai, les séances publiques consacrées à l'Union des Églises, sous l'impulsion du Cercle d'études. La première conférence fut faite par le président du Cercle Prof. D. T. Brandsma, O. Carm. et eut pour titre : « Les efforts pour l'Union ». L'éminent orateur montra le travail qui s'accomplit dans ce sens par différentes organisations religieuses et laïques. La conférence du Prof. Dr Kors, O. P., fut un court exposé de l'histoire des différents schismes tant en Orient qu'en Occident. Le R. P. Franses, O. Min. enfin rechercha les causes profondes qui ont amené ces graves difficultés dans l'histoire de l'Église. La « journée » se clôtura par un très beau discours du Prof. Brandsma. Les séances ont été agrémentées de chants religieux, exécutés sous la direction du maître R. P. Van der Geest, O. P.

ROME. — Un « Cercle d'Etudes de l'Orient chrétien » a été fondé à Rome sous le patronage de S. Em. le Cardinal Sincero, par deux Anglaises. Il se propose d'étudier l'histoire des diverses Églises d'Orient, leurs rites, leur vie afin de mieux comprendre le problème de la Réunion. Les séances ont lieu au Palazzo Cardelli.

S. Em. le Cardinal Sincero honora de sa présence une des premières conférences. Mgr d'Herbigny parla de l'œuvre de l'Union dans les pays balkaniques ; le R. P. Korolewsky « Des autocéphalies orientales ». Miss Robinson « Du Rite grec et du monachisme byzantin en Italie méridionale ». le R. P. Bradko, « De la vie religieuse des familles russes.

PARIS. — *Cercle cath. pour l'Union des Eglises.* — Le 18 mars un des membres du Cercle parla de l'histoire religieuse du Danemark ; le 13 mai, Conférence de Mgr Pharès chorévêque,sur l'Église catholique maronite ; le 15 mai, un membre du Cercle parla des Origines de l'Église russe. »

PRAGUE. — *Conférences sur l'Union.* — Les 23, 24 et 25 mars le R. P. Charles Bourgeois S. J., a donné en l'église Sainte-Croix trois conférences sur l'Unité de l'Église, au cours desquelles il a fait voir quel peut être le rôle des catholiques tchécoslovaques, en vertu de leur passé historique et de leur dévotion aux saints Cyrille et Méthode auprès de leurs frères slaves séparés. Des chants russes furent exécutés à la suite de chacun de ses discours.

La Madone.

La plus célèbre des peintures de la cathédrale de Saint-Vladimir à Kief est incontestablement la Madone de V. M. Vasniezow (Ir. III, 128). Nos lecteurs la connaissent déjà (Ir. V. 80).

Le tableau de la Vierge que nous donnons aujourd'hui est considéré par beaucoup de Russes comme miraculeux : l'impression qu'on en ressent est si extraordinaire qu'à sa vue des athées se sont souvent convertis.

Cette grande fresque, qui domine l'abside et salue le visiteur dès son entrée au temple, est d'une belle symphonie de tons : sur le fond, en ors très nuancés, le vêtement sombre de la Vierge se détache nettement. L'enfant Jésus n'en est pas moins le centre du tableau : le blanc de ses langes attire tout de suite le regard. De beaux nuages, de tons très doux, décorent le bas de la mosaïque. Dix chérubins, évoquant des visions d'Apocalypse, contemplent le mystère et adorent leur Dieu. Leurs ailes déployées forment autour de la Vierge majestueuse un cadre où se jouent les teintes délicates de l'arc-en-ciel.

L'attitude des esprits célestes, le jeu de lumière produit dans la décoration supérieure du tableau, la sérénité de tout l'ensemble transportent le spectateur dans un au-delà « que nul œil n'a vu » (I. Cor. 2. 9.).

C'est de ce monde que la Mère de Dieu descend avec son Enfant. Sa demarche est ferme, volontaire et pourtant dans le port de la tête, dans la tristesse de ses beaux yeux (caractéristiques pour le talent de Vasniezow), dans le geste du bras protecteur, on devine la souffrance à la pensée de l'histoire douloureuse du Sauveur. Et pourtant Elle Le porte au monde, Elle Le lui donne. L'Enfant semble vouloir s'arracher à l'étreinte maternelle et devancer l'heure de la Rédemption.

L'icone mesure 12 mètres de hauteur. Elle est comptée, tant au point de vue de la technique que par l'idée qu'elle représente, comme une des premières œuvres de l'art religieux russe.

IMPRIMERIE J. DUCULOT, GEMBLOUX (BELGIQUE)



IRÉNIKON-REVUE

A côté de la REVUE mensuelle,

Une COLLECTION paraît à intervalles irréguliers dix fois par an. Elle comprend une série d'études et de documents unionistes spéciaux.

Conditions d'Abonnement.

Revue et Collection		Revue	
Belgique	30 francs	Belgique	20 francs
Etranger	10 belgas	Etranger	5 belgas

Avis.

1. Les auteurs des études qui paraissent dans Irénikon ont seuls la responsabilité de leurs écrits. Tout ce que publie Irénikon n'entraîne qu'une responsabilité individuelle. Il peut être bon parfois de faire connaître des Etudes qui, tout en ne concordant pas avec nos convictions, renseignent sur le monde de la psychologie non catholique dont les efforts, difficultés, tendances et espoirs sont loin d'être suffisamment connus. La charité envers nos frères dans le Christ se trouvera accrue par ces connaissances.

2. La Direction se réserve tous les droits de propriété en ce qui concerne les articles de la Revue et Collection Irénikon.

DIRECTION : Monastère d'Amay-s/Meuse (Belgique)

Compte-Ch. : Bruxelles : 161.209.

ADMINISTRATION : M. Duculot, Gembloux (Belgique).

Compte-Ch. : Bruxelles : 12851; Paris : 800,12.

DEPOTS :

France : Librairie Saint-François, 4, rue Cassette, Paris.
Angleterre : Mowbrays, 28, Margaret Street, London W. 1.
Hollande : M. van Haastert, 89, Amalia Van Solmstr., s'-Gravenhage.
U. S. A. : O'Donovan Bros. Inc. 221, Park Avenue, Baltimore, MD.
Suisse : Kathol. Buchhandlung, Sulgeneggstr., Berne.
Pologne : Mgr Okolo-Koulak, 11-31 Mazowiecka, Varsovie.
Allemagne : M. Bertram Schmitt, Kattern-bei-Breslau, Schlesien.
Esthonie : Abbé Verling, Veski tän I; Dorpat.
Bulgarie : R. P. Nedelko Stoïtcheff, 168, rue Nichka, Sofia.
Suède : B[on] Osten-Sacken, Nord. Kat. Korrespondens-byran. Tumba

Irénikon

Bulletin Mensuel de l'Œuvre Monastique R[illegible]
des Bénédictins en Belgique.

AMAY s/Meuse & SCHOOTENHOF lez-Anvers

Tome V. Juillet-Septembre 1928. N°[illegible]